Récit de voyage effectué en novembre/décembre 2015

avec CASIRA au Guatemala

par Jacques Moreau, bénévole

Quand, en décembre 2005/janvier 2006 et en décembre 2006/janvier 2007, j'ai effectué mes deux premiers séjours de solidarité internationale avec CASIRA au Guatemala, je ne rédigeais, alors, pas encore de "reportages". Je me limitais à rédiger quelques brefs articles tels que :

- *Des vacances au Guatemala sur un chantier de construction de l'ONG CASIRA*
- *Un Noël en prison au Guatemala*
- *Du Québec avec amour : des milliers de cadeaux de Noël pour des enfants mayas*
- *Inauguration d'une maison de convalescence pour enfants défavorisés dans la capitale guatémaltèque grâce à l'ONG québécoise CASIRA*

Aussi, avec l'accord de Jacques Moreau qui y a, lui, effectué un premier séjour en novembre/décembre 2015, je joins ici son récit qui ressemble étrangement à mes propres expériences une décennie plus tôt.

Merci, Jacques !

Jean-Pierre Coljon

Avant-propos

Au départ, en écrivant le présent récit, je n'avais pas d'autre objectif que de décrire mon voyage comme travailleur humanitaire à mes proches et amis. J'avais déjà fait ce genre de récit lors de voyages précédents, des voyages de tourisme, et mon entourage avait apprécié me lire au quotidien au moyen d'envoi de courriels agrémentés de quelques photos. Encouragé par cette réaction positive, j'ai décidé de poursuivre l'expérience de la même façon. Ainsi, ce qui suit est un regroupement de mes récits quotidiens présentés tels qu'envoyés par courriel (outre des corrections mineures).

J'ai aussi écrit pour me souvenir mieux de cette expérience, et à posteriori je dois ajouter que l'écriture m'a permis de mieux intégrer au jour le jour la quantité de situations, parfois troublantes auxquelles j'ai été constamment exposé.

Je dois dire aussi que j'ai réalisé, après toute cette expérience, que ma connaissance en matière de travail humanitaire était somme toute assez fragmentaire avant de choisir de m'y investir. Je réalise que j'ai été vraiment chanceux de connaître Casira(1) en premier. Je dirais maintenant que je suis bien tombé. J'en ai appris davantage au fil de mes contacts durant mon séjour au Guatemala et surtout depuis mon retour sur l'existence de la panoplie d'organismes humanitaires qui envoient des bénévoles de par le monde. Il y a de tout en ce domaine.

J'ai été choqué d'apprendre dernièrement (2) que certaines pseudo-ONG, qui sont en fait des agences de voyages très lucratives, vendent à gros prix des voyages de «volontourisme», qui sont en réalité des voyages de bénévolat bidon. On arnaque les participants en leur faisant miroiter une expérience d'intervention auprès des enfants orphelins. Plus encore, il apparaît qu'on exploite les enfants dans des orphelinats pour fournir des lieux de stages à ces fraudeurs!

Casira, je le savais avant de m'y engager, a fait le choix de s'investir prioritairement dans l'accès à l'éducation des enfants. Ce choix m'a plu et m'a d'ailleurs rassuré. Dans la majorité des projets, les bénévoles de Casira contribuent à la construction ou à la rénovation d'écoles. En plus, certains projets visent à améliorer les conditions sanitaires dans des villages, permettant l'accès à l'eau courante entre autre, ou facilitant l'accès aux soins médicaux, par exemple en construisant un lieu d'hébergement temporaire pour les familles dont les enfants requièrent des traitements à l'hôpital. Casira construit donc. Et il fournit très souvent les matériaux en plus de la main d'œuvre bénévole québécoise.

_____

(1) Casira : Centre Amitié de solidarité internationale de la région Appalaches, voir : www.amistadcasira.com
(2) Article d'Isabelle Hachey, La Presse Plus, 8, 9 et 10 janvier 2016

J'ai pu voir avant, et une fois là-bas, plusieurs des réalisations de Casira. J'ai pu y contribuer moi-même également. Les projets laissent des traces qui font une réelle différence, et qui durent dans le temps.

Enfin, je veux également préciser ici que je ne représente pas Casira. J'ai écrit en toute indépendance de cet organisme pour lequel j'ai, par ailleurs, le plus grand respect. Ce que j'écris n'engage pas non plus la responsabilité de Casira. Je vous invite donc à considérer le récit qui suit comme une simple description de mon expérience, une description forcément biaisée par ma subjectivité, mais où je n'ai rien inventé. Tous les faits rapportés sont vrais.

Septembre 2015 :

L'aventure Casira

J'appellerai cela l'aventure Casira car cette démarche est en train d'en devenir toute une, une aventure pleine d'imprévus qui transforme ma vie, bien plus que je ne l'aurais soupçonné. Revenons au commencement de cette "affaire"...

Il y a presque un an, nous avons assisté à plusieurs représentations de la série "Les aventuriers voyageurs". Une de celles-ci portait sur le Guatemala. J'avais aimé le contenu, retenu la beauté du pays, assez similaire me semblait-il au Costa Rica, et également j'avais retenu qu'on pouvait y apprendre l'espagnol à très faible coût avec des professeurs privés. Toujours désireux de poursuivre mon apprentissage de l'espagnol, cette information m'avait stimulé.

Deux mois plus tard, en janvier, je reçois une invitation de l'association des retraités de Laval pour une présentation sur le travail de bénévole effectué au Guatemala par un ancien de l'université.

Au retour du Vietnam, en avril 2014, j'avais pris la décision de ne plus travailler ou de chercher du travail. Or cette décision m'avait tout de même laissé avec une certaine sensation de vide, je me trouve bien jeune pour me consacrer uniquement à des loisirs pour le reste de ma vie. Au fil des mois qui passaient, je portais cette question sans rien forcer.

Aussi, quand on a parlé du travail bénévole, au Guatemala, je me suis senti attiré.

La présentation de Gaétan Drolet sur ses quelques 10 ans de travail comme coopérant dans ce pays m'a énormément stimulé. La formule combinant du travail physique simple de rénovation/construction, un certain nombre de visites touristiques et par surcroît la possibilité de poursuivre l'apprentissage de l'espagnol, m'est tout de suite apparue fort intéressante. En plus, grâce au système de reçus pour dons de charité, il est possible de voyager à très faible coût. C'est gagnant/gagnant!

Sans surprise pour moi, cet intérêt n'est pas partagé par ma conjointe Colette, même si elle comprend très bien que cela m'intéresse. Par contre, à mon évaluation, j'ai une plus grande attirance pour le voyage que Colette, plus d'énergie à y consacrer.

Suite à la présentation, je me suis renseigné sur le site internet de Casira, un organisme totalement inconnu pour moi. J'y découvre une activité de rencontre/partage sous la forme d'un déjeuner mensuel. Je m'y inscris et je fais la connaissance de Ginette St-Pierre et de Fernand Boutet son conjoint. Des gens accueillants, fort sympathiques.

J'assiste en février à un premier déjeuner. Il y a beaucoup de monde. Je me sens assez perdu dans cette nouvelle gang, mais je constate vite l'énergie positive qui règne dans ce groupe. Quelle ambiance de retrouvailles. On parle des différents projets au Guatemala, au Pérou, au Salvador, etc... Comme c'est stimulant. Les gens sont accueillants pour les nouveaux comme moi, et je ne suis pas le seul d'ailleurs.

La semaine suivante, à ma demande, j'ai déjeuné de nouveau avec Ginette et Fernand et cette rencontre a fini de me convaincre d'appliquer pour aller au Guatemala dès l'automne 2015 si possible. Mais rien n'est certain, les places sont convoitées... Ils me donnent quelques trucs pour faire avancer ma demande plus rapidement, notamment d'écrire au "Padre Roger", grand manitou de Casira pour lui faire part de mon grand intérêt. La formule est d'abord un séjour obligatoire d'un mois ou plus au Guatemala. Ce pays est en quelque sorte l'école pour s'initier au stage de coopération à la façon Casira. Il y a la possibilité de faire en plus un séjour d'une semaine en immersion pour apprendre l'espagnol à Antigua, ancienne capitale du Guatemala.

Sur ce je pars alors pour Cancún trois semaines, voyage déjà prévu, en partie seul et ensuite en partage avec Colette. Nous voulions prendre du soleil, essayer la formule séjour dans le sud, et je voulais en plus pratiquer l'espagnol. Ce voyage ne nous a pas fait adopter l'idée du séjour au soleil, avec peu d'activités de visite. Pas à Cancún en tout cas.

Toutefois, durant notre séjour au Mexique, j'ai reçu des nouvelles de Casira... Déjà... Et de là, tout est allé très vite. Julie de Casira m'a demandé quand j'aimerais partir cet automne... Je lui ai répondu tout septembre, tout octobre, tout novembre et à la rigueur, mi-novembre à la mi-décembre. Elle m'est revenue le jour-même avec la nouvelle suivante: vos dates de départ sont du 16 novembre au 14 décembre.

Au retour de voyage du Mexique, j'ai assisté tous les mois aux déjeuners/rencontres de Casira. Chaque fois j'ai glané d'autres informations, rencontré de nouvelles personnes, crée des liens intéressants.

Ensuite en mai, nous sommes allés en Grèce comme prévu aussi. Un voyage de rêve où tout a bien été. Je me suis senti transformé en particulier dans mon rythme et dans ma capacité à rester très disponible au moment présent et à ce qui se présentait au jour le jour. Nous avons fait un voyage vraiment différent.

Et au retour, il y avait déjà cet autre projet de voyage au Guatemala sur la table à dessin.

J'ai acheté mon billet d'avion, ce qui a scellé en quelque sorte le projet. Par ailleurs, j'ai commencé à participer aussi au bénévolat à l'entrepôt de St-Nicolas où Casira emballe les effets donnés pour être acheminés par container au Guatemala et dans d'autre pays. Tous les mercredis matin, et parfois plus tard dans la journée, je me suis joint à une trentaine de personnes, la plupart nouvelles pour moi, pour déballer les dons de vêtements, vaisselle, jouets, outils, etc. et remballer le tout dans des boîtes ou des sacs afin de les expédier. C'est incroyable la quantité d'effets qui ont ainsi été préparés. Il y aura plus de deux containers.

Je me suis familiarisé au fil des semaines avec la gang, avec les façons de faire, avec l'esprit d'entraide qui y règne. Et j'ai aimé ça de plus en plus. Peu à peu, je me suis rendu compte que cette activité de travail bénévole me faisait du bien et me rendait fier de participer à cette aide collective. Et en plus nous avons du plaisir à travailler en gang. Une vraie ruche en activité.

Puis, la semaine dernière, j'ai participé à une "expédition particulière" au Lac Frontière, un endroit où je n'étais jamais allé. Nous sommes partis à six, pour emballer et transporter une grande quantité de vêtements et de chaussures qu'un magasin en fermeture a donné à Casira. Là-bas, six autres personnes, dont le "Padre Roger" nous attendaient et ont travaillé avec nous, le même travail intensif, dans la joie, le plaisir et surtout dans l'efficacité. Nous avons fait une grosse journée, mais je suis revenu satisfait du travail accompli. Je crois pouvoir dire aussi que je suis heureux de m'être dépassé. C'était certain que je n'aurais pas fourni autant d'efforts si j'avais travaillé seul pour mes propres affaires.

Au cours de la fin de semaine dernière, j'ai participé à une activité de deux jours en internat qui constitue une préparation pour notre premier séjour. Nous étions une trentaine de nouveaux de Casira, chacun avec nos histoires, nos motivations, mais tous avec le cœur ouvert au partage et au don de soi. Vivre en groupe deux jours est un bon test de ce qui nous attend là-bas. Effectivement, comme je le savais déjà, on nous a confirmé qu'à la Casa du Guatemala, nous serions entre 30 et 50 à partager les lieux, ce sera donc une vie communautaire intensive.

On nous a bien informés sur les habitudes, les dangers, les défis, les coutumes, les beautés auxquels nous serons confrontés. Ce fut une très bonne préparation, dispensée par un Guatémaltèque, Hugo et par Carmen, une bénévole expérimentée de plus de dix ans. Plusieurs exercices nous ont aussi fait réfléchir sur la vie de groupe et sur les pièges de la coopération. Au sortir de ce stage, le portrait me semble bien clair et je ne suis que plus intéressé et confiant dans le fait que cette expérience sera positive pour moi.

Mais voilà, cette expérience m'habite énormément, et je crois que c'est tout à fait normal. Je pars dans deux mois... Toutefois, je me sens un peu tiraillé, voire partagé parce que ce n'est pas un projet commun avec Colette. Sentant bien l'énergie et la stimulation que j'y trouve, je me préoccupe de l'impact de cette "aventure" sur notre vie de couple. Ce n'est pas anodin de partir un mois et de laisser Colette seule à la maison. Et je sens bien que je suis très stimulé par d'autres voyages qui sont possibles avec Casira.

Il est certain que le fait de pouvoir voyager à faible coût dans cette formule de bénévolat m'attire, d'autant plus que je trouve que mes finances personnelles ne sont pas aussi larges que je le souhaiterais, et donc que mes ambitions de voyages doivent être contenues... J'ai tellement le goût de découvrir le monde maintenant que j'ai du temps!

Colette et moi, nous avons échangé sur cette question, elle aussi se pose la question : où cela va-t-il nous mener? Sommes-nous en train de prendre des routes séparées? C'est inquiétant, mais...

Pour avoir réfléchi à cela au cours des derniers jours, j'en suis venu à la conclusion que, Casira ou pas, c'est avec Colette que je souhaite voyager en priorité, et tout compte fait, je ne suis pas aussi limité financièrement qu'il n'y paraît. Et, si je continue à voyager avec Casira après le Guatemala, ce ne sera pas pour l'économie que cela procure.

C'est à suivre pour cette question-là.

Aujourd'hui, la responsable de la cueillette des dons, Rachel, m'a contacté pour me demander si j'accepterais de retourner au Lac Frontière dans deux jours. J'ai répondu oui tout de suite. Nous serons la même équipe. Je me sens fier, stimulé de cet autre petit projet de coopération, content de retrouver la gang, et je me sens faire partie d'un groupe d'appartenance. Cela aussi me fait beaucoup de bien, car je suis en manque depuis plusieurs années.

Le croquet et aussi la céramique me procurent un certain groupe d'appartenance, mais jamais autant que Casira. Le fait de travailler gratuitement ensemble nous unit, comme les outardes qui volent ensemble.

Et l'aventure se poursuivra.

A un mois du départ pour le Guatemala

C'est exactement dans quatre semaines que je m'envolerai pour le Guatemala. Je dois reconnaître que la fin du bénévolat aux containers m'a un peu éloigné, mentalement et physiquement, de mon projet de voyage. Je suis moins stimulé au quotidien, et cette stimulation me manque d'ailleurs.

Par contre, j'ai poursuivi très assidûment mes leçons d'espagnol sur Duolingo. Je progresse bien, mais j'ai hâte de confronter mes apprentissages avec le réel. Je suis content de moi d'avoir gardé la cadence des leçons quotidiennes.

Hier, j'ai remis le nez dans mon cahier de préparation au Guatemala. C'est intéressant. Mais, si beaucoup de questions trouvent des réponses, plusieurs autres attendront d'être éclaircies à la suite des expériences vécus là-bas. C'est difficile d'imaginer à quoi va ressembler la vie à 30, 40 ou 50 personnes dans une même maison. Ma référence c'est le souvenir que je garde de l'école de langue où j'ai séjourné au Costa Rica. Nous étions environ une cinquantaine, mais nous ne vivions pas là. Il y avait une vie de groupe, mais un peu difficile compte tenu du caractère international de la clientèle étudiante. L'espagnol et l'anglais étaient les langues communes, donc une deuxième ou troisième langue pour la plupart. Les âges étaient aussi très hétérogènes, allant de 18 à 70 ans...

Au Guatemala, nous serons dans le même groupe d'âge, entre 55-60 et 80 ans, tous Québécois. Donc un groupe assez homogène, la plupart à leur première expérience, puisque le séjour au Guatemala est un passage obligé avant de pouvoir séjourner ailleurs. Mais je sais qu'un certain nombre de personnes retournent chaque année au Guatemala depuis des années. Leur choix me rassure sur l'intérêt de cette destination. Ils y ont créé des liens significatifs et c'est une grande joie pour eux d'y retourner.

J'ai d'ailleurs commencé à me dire que possiblement je pourrais y aller quelques fois moi aussi, alors qu'au début, je n'envisageais que d'explorer le plus de destinations possibles.

Aussi, suite à la fin de semaine préparatoire, je me suis fait à l'idée que j'offrirais ma participation à la conduite des véhicules. Cela m'attire, et on m'a dit qu'il manquait souvent de chauffeurs. C'est un type de participation qui me plairait, d'autant que j'imagine que cela me permettrait de rayonner davantage ici et là pour découvrir le pays.

Parmi les craintes que je porte, il y a celle de me retrouver coincé pour un certain temps avec une gang qui ne me plaît pas trop ... J'ai imaginé, ce sera à confronter avec le réel, que la conduite me donnerait plus de latitude pour bouger. C'est à voir.

J'ai commencé à préparer ma valise, de loin. En fait, j'ai fait quelques achats d'objets à donner : stylo, petites balles, et autres. Il est possible que j'essaie, comme recommandé, d'apporter quelques outils tels que des pinceaux, tournevis, etc... A condition de ne pas me retrouver en surpoids. À suivre.

Je vais voyager avec Lina Bouchard pour l'aller seulement. C'est une bonne idée finalement qu'on soit deux, surtout qu'on partira de nuit: départ à 23:00 de Ste-Foy en autobus, arrivée à l'aéroport Trudeau vers 2:30, puis attente pour le départ à 6:00 en direction de Miami où nous ferons escale avant de prendre un deuxième vol pour le Guatemala. Arrivée prévue là-bas vers 2:30 pm, heure locale. On risque d'être un peu fripés, mais il est certain que quelqu'un nous y attendra avec le sourire!

Quand je pense à tout cela, j'ai hâte.

Jour 1 : En route

C'est parti, nous voilà enfin en route pour le Guatemala

Je suis parti en autobus de Québec avec Lina et nous avons retrouvé Pierrette (que je ne connaissais pas) à Montréal. Les liens se tissent vite, nous sommes des complices de Casira. On échange des informations de toutes sortes sur ce qui nous attend là-bas.

Maintenant, j'écris à bord du premier vol en direction de Miami à partir de Montréal.

Nous sommes arrivés à Montréal en autobus depuis Québec cette nuit à 2:20. La route a été un charme de tranquillité, avec autant d'espace que souhaité. J'ai dormi la moitié du trajet, ce sera sans doute le plus gros de ma nuit.

Longue attente avant que les guichets d'embarquement n'ouvrent... L'aéroport fut d'abord réellement désert, puis peu à peu, beaucoup de passagers sont arrivés, les commerces s'activent. Une longue file aux douanes américaines puisqu'elles sont encore fermées. A 4:30, ça ouvre enfin et on complète les fastidieuses formalités pré-embarquement. C'est vraiment de plus en plus long de partir en avion. Et aussi, on nous oblige à faire par nous-même plusieurs étapes de l'enregistrement, notamment le dépôt des valises pour l'envoi en soute. On économise sur tout... Même les cartes d'embarquement sont de très minces papiers qui se froissent juste à les regarder...

Nous avons déjeuné avant de monter avec ce qui était possible à cette heure-là. Très ordinaire, mais ça fait du bien quand même. Nous ne sommes pas assis ensemble dans l'avion, mais on se retrouvera pour sûr à Miami.

Ce vol d'American Airlines est complet. Un petit avion configuré 3/3, la boîte à sardine. Il fait chaud en attendant le décollage. Mais on partira à l'heure. On a droit à quelques consignes écrites dans un français approximatif... Mais pour le reste l'anglais a préséance.

Après le décollage, je me suis assoupi une demi-heure environ. Ça fait du bien. Nous avons levé de terre avec le soleil qui se levait à travers quelques nuages. Un joli coup d'œil.

Je crois que nous survolons présentement les Appalaches, c'est la première fois que j'ai cette vue aérienne. Le soleil accentue les pics de montagnes colorées brun foncé.

Je m'émerveille comme à chaque fois du fait qu'on s'adapte assez facilement aux dérangements dans nos habitudes. Je sais bien que la journée va être longue, que ce soir je serai sans doute mort de fatigue. Mais la stimulation de débuter cette expérience de vie communautaire avec des gens qui partagent le goût d'aider, de faire du bien, d'être ouvert à une autre culture que la nôtre, le tout dans la simplicité prend le dessus.

Nous attend aussi la possibilité de visiter les principales attractions de ce petit pays, dont des lacs, des volcans, le Pacifique et l'Atlantique, quelques villes, les montagnes, etc.

J'ai hâte de voir s'il va m'être possible d'échanger avec des Guatémaltèques, de confronter mon niveau réel d'espagnol... A voir. Je sais que malgré tout mon apprentissage des dernières années, j'ai de sérieuses lacunes en conversation espagnole. Aussi, à ce que je sache, ce n'est pas sur les chantiers que je rencontrerai des habitants du pays, car nous serons essentiellement entre nous les Québécois.

Avant de partir, durant les derniers jours, je me suis rendu compte que j'ai dû véritablement re-choisir de faire ce voyage de coopération. Par moment, j'éprouvais de l'ambivalence, de l'agacement même de "devoir partir ", surtout dans les moments où j'ai quitté mes amis, mes activités, notamment arrêter le croquet qui me passionne, remiser mon vélo pour le reste de l'hiver, et surtout de voir venir la séparation d'avec Colette pour un mois. Au présent, tout cela m'a semblé bien plus prenant qu'au moment où j'ai choisi de faire ce

voyage en février/mars dernier. Mais je me reconnais dans cela, toujours à retardement pour prendre conscience des inconvénients qui viendront avec les aspects excitants d'un projet. Ce n'est que le nez dedans que je perçois enfin l'envers de la médaille. Nonobstant toutes ces considérations, je suis néanmoins très content de voler présentement vers l'inconnu, mais par ailleurs, j'ai davantage les pieds sur terre quant aux plus et aux moins de ce projet.

Je me sens de bonne humeur, je souris intérieurement à la Vie! Je me trouve chanceux, privilégié de pouvoir vivre une pareille découverte. Aussi, je me remémore à l'instant les très nombreuses marques d'affection, d'encouragement ou d'appréciation que j'ai reçues ces derniers jours, autant de gestes qui m'ont à la fois surpris par leur nombre que par la gentillesse de chacun. J'emmène avec moi le cœur affectueux de mes proches. Je me sens accompagné. C'est touchant et cela me donne le goût de partager mes découvertes au quotidien.

******

Le vol pour Miami s'achève, plus qu'une heure environ. Le ciel est clair au-dessus des quelques nuages. Le paysage terrestre est assez diversifié, beaucoup de lacs, de bras de mer, de lagunes ou de fleuves. Fascinant comme spectacle!

J'ai dormi encore un petit 20 minutes tantôt. Je prends tout ce qui passe quand c'est possible.

******

Arrêt de quelques heures à Miami. Une belle rencontre nous attendait: on croise Jacques et Francine, les responsables du projet Maya Québec au Guatemala, un organisme qui a montré aux femmes autochtones à coudre. Aujourd'hui, elles produisent divers objets, ce qui les aide à subvenir à leurs besoins. Hasard, je transporte dans ma valise quelques échantillons de tissus peints pour donner à Maya Québec. Évidemment, on s'est lié, on a abondamment parlé de leur expérience de plus de 10 ans avec Casira.

Puis l'heure de l'embarquement arrive, on monte. C'est un vieil appareil ... Peu inspirant. Et on attend, attend, on regarde longuement. Je finis par me décider à piquer un somme, 30-40 minutes pendant que mes amies Lina et Pierrette placotent de plus belle à côté de moi. Finalement, comme on n'a pas compris les communications du capitaine de bord, je demande et quelqu'un qui me dit qu'on attend pour avoir de.....???

De l'essence, incroyable, je n'ai jamais vu ça !

On partira finalement avec une heure de retard. Sans commentaire.

On a juste hâte d'arriver.

****

La suite plus tard, mais disons tout de suite qu'il y a de l'action à la Casa... Que voici de l'extérieur :

Jour 2 : Arrivée à la Casa

Voilà deux jours que je suis plongé dans mon aventure guatémaltèque.

Il y aurait tant à dire et concrètement pas tellement de temps disponible pour les écrire. Comme souvent, cette nuit je fais mon "heure d'insomnie", alors écrire est une des possibilités pour utiliser mon temps, sans déranger les autres.

Je me suis réfugié dans la chambre voisine de la nôtre qui est vacante pour écrire librement.

Nous sommes arrivés fatigués à la Casa à cause de la nuit quasi blanche que nous avons traversée. On était reçus à l'aéroport par Guy, le responsable actuel de la casa. Nous étions cinq à être attendus chaleureusement. On monte vite dans le mini-autobus qui a un âge certain. Et on roule lentement ou rapidement environ 40 minutes dans une circulation dense, plutôt agitée et indisciplinée. Les plus intrépides coupent à qui mieux mieux, se faufilent. C'est la seule façon d'avancer : oser. Alors Guy ose autant qu'il le faut, mais prudemment tout de même.

A la casa, tous les gens présents nous accueillent très chaleureusement. Certains sont sur le bord de la porte, prêts à monter dans le bus, ils terminent leur séjour, tous souriants. On apprend rapidement que nous sommes jumelés à une autre personne, un parrain ou une marraine, qui doit nous initier. Bonne idée. Rapidement, notre chambre nous est assignée. Nous serons trois dans une chambre de quatre, deux lits superposés. Lina, Pierrette et moi qui avons voyagé ensemble depuis Montréal sommes ensemble. Ça fait notre affaire, nous sommes tous contents. La voici :

Après une installation sommaire, la douche (à l'eau froide dans mon cas...) et on est invité pas notre parrain à choisir de participer ou non à certains chantiers qui sont à l'extérieur de Guatemala Ciudad, la capitale où nous résidons. Une des options, la ferme, pour un séjour de 2 semaines, n'est plus disponible pour mes dates, une décision que je n'aurai pas à prendre. Un seul autre chantier, Palencia, à une heure de route, me sera accessible pour une semaine, pour ma troisième semaine. Il s'agit d'un chantier de construction.

Ensuite, on examine les excursions disponibles pour les fins de semaine, et on s'inscrit ou non selon notre intérêt. J'y reviendrai. Mais il y a une certaine fébrilité dans cette activité de planification pour tout le mois alors qu'on arrive à peine.

J'ai exclu avant de venir de faire une semaine d'immersion d'espagnol, un autre choix que je n'ai pas à faire. Mon séjour est de 4 semaines.

Ensuite, après une courte discussion sur les besoins dans les différents chantiers, je suis assigné à travailler, pour cette semaine du moins, au foyer Hogar Shalom, qui est un orphelinat et une importante école situés dans les montagnes, à 45 minutes de la casa. On s'y rend à 7:00 et on en revient vers 2:30. C'est un chantier de construction où on ajoute des locaux à ce qui existe déjà depuis quelques années et qui est d'ailleurs l'œuvre de nombreux bénévoles de Casira. C'est un très beau site, dans la nature, une plaine encastrée par les montagnes assez proches. Y résident actuellement 40 garçons, nous sommes durant les vacances scolaires. Tout y est très discipliné et bien ordonné. Ça contraste avec l'impression générale que donne le pays.

Après un peu de temps libre en ce premier jour, la cloche du souper sonne, on se rend à la salle à manger. Ça sent bon. Je retrouve peu à peu plusieurs personnes que j'ai déjà vues, soit à la formation pré-départ, soit à Québec dans différentes activités. C'est agréable, l'ambiance est très chaleureuse. Dans l'ensemble, la casa est très bien structurée, avec des moyens très modestes. Par exemple beaucoup de vieux mobilier dans le salon, mais une cuisine très très bien organisée, les lits sont confortables, mais très simples. Ça fait un peu l'impression d'une installation de colonie de vacances. Sauf que nous sommes en plein cœur de la ville, dans un bâtiment de trois étages clôturé, sécurisé, avec un stationnement et un jardin intérieur, collé sur les voisins de part et d'autre. On s'y sent dans un monde à part, on oublie complètement ce qui nous entoure, même si on entend les bruits de la rue, et quelques chiens des voisins. On est dans notre bulle et je crois que cela contribue à resserrer les liens de coopération entre nous. Nous sommes en sécurité. Voici la cour intérieure, plus ou moins bien réussie comme photo...

Au souper, on découvre l'excellente cuisine de Lucette. Vraiment au-delà de ce que je pouvais imaginer. Tout le monde vante son dévouement et son talent. Après souper, chacun dessert son assiette, vide les restes, et participe à la vaisselle ou au rangement. C'est la règle en tout, chacun fait sa part. D'ailleurs toutes sortes de tâches d'entretien sont assumées chaque semaine par une personne qui en prend la responsabilité. Je n'en ai pas encore pour le moment.

La première soirée fut assez courte, déjà vers 20:00 je lorgnais mon lit. Coucher finalement vers 20:45, en s'étirant un peu. Lever prévu 5:45, déjeuner à 6:00 et départ pour le chantier à 7:00. Nous nous entendons bien dans notre chambre, c'est facile, on a du plaisir ensemble.

J'ai bien dormi, avec une petite pilule pour me donner un coup de pouce... Vers 4:15, ma nuit est finie, à peu près. Je me sens reposé. Je me lève un peu, toilette obligée et après m'être recouché une heure, je me relève et je me rends à la cuisine/salle à manger. Lucette est déjà aux fourneaux depuis au moins une heure... Je me fais un café déca, je me réveille tranquillement. La gang arrive assez rapidement, chacun à son affaire pour être prêt à l'heure. Un bon déjeuner, varié. Après deux repas, on voit bien que ce ne sera pas un endroit pour maigrir....

On part tous à l'heure pour notre chantier, avec une glacière contenant les lunchs préparés la veille par les bénévoles de la cuisine, sandwichs, salade de pâte, dessert, jus etc... Tout est vraiment bien organisé, chacune fait sa part pour assurer le travail de l'ensemble.

Le groupe part. Nous sommes sept, conduit par Marcel qui est notre responsable de chantier. On prendra en route deux Guatémaltèques. L'atmosphère est agréable, il fait très beau, encore frais pour le moment. On circule plus librement que la veille, sauf au centre-ville où règne encore la circulation « intense». Nous montons vers l'ouest, sur une autoroute au cœur des quartiers extérieurs du centre et peu à peu les espaces sont moins densément habités. De beaux arbres, des fleurs, des champs cultivés. L'air est bon. Mais aussi beaucoup de signes de pauvreté, et de la publicité agressante. Les autobus municipaux sont des palettes de couleurs ambulantes, plus ornés les uns que les autres, ce qui ne les empêchent pas de cracher d'inquiétante quantité de fumée noire et infecte. Les bus sont bondés.

******

Le travail nous est assigné par le chef de chantier guatémaltèque, Martín. Très gentil, souriant, calme. L'édifice en construction a déjà un plancher, et les murs d'un premier étage, un mélange de blocs de béton et de béton coulé. Ils en sont à installer des formes pour couler un rang de béton qui va chapeauter le mur et prendre en charge le deuxième étage. Les hommes, des Québécois et des Guatémaltèques s'occupent de préparer les formes en bois, avec à l'intérieur toute une structure de métal pour armer le béton. Comme je suis nouveau, Martin m'assigne de casser du béton au marteau, ou à la hache pour aplanir certains endroits où le coulage de béton a créé des excédents. Une tâche assez exigeante, et ingrate il faut bien le dire, au gros soleil en plus. Je n'ai fait que cela de toute ma première journée... Mais j'ai bien composé avec ma responsabilité. Je suis content de ma capacité de travail aussi. Personne ne m'envie. On voit ci-dessous la ligne horizontale de béton que j'ai aplanie pour que le crépi soit uniforme.

Les femmes de leur côté avaient la tâche de préparer des broches pour qu'elles soient insérées dans la structure de coulage, et de remplir certains trous dans les blocs de béton avec des morceaux de blocs cassés et du mortier.

Nous avons eu une pause à 10:00 et fin du travail à 13:00. On a mangé notre lunch puis nous sommes rentrés contents, mais évidemment fatigués. Les enfants eux aussi ont travaillé à différentes tâches, soit sur le chantier, soit dans l'entretien des lieux.

Au retour, une douche s'imposait et elle m'a retapé complètement. Peu après, c'était l'heure du cours d'espagnol collectif, pour ceux qui le voulaient. J'y étais évidemment. Ingrid est un professeur hors pair, très dynamique et qui a le don de capter l'attention de chacun et de s'ajuster. Je vais suivre un cours privé avec elle dès demain après notre deuxième cours de groupe hebdomadaire facultatif. Nous irons marcher tout en parlant. Cela me satisfait tout à fait, le tout pour environ $14/heure.

Ensuite petite réunion avec Guy le responsable de la casa pour tous les nouveaux, histoire de bien renseigner tout le monde sur les us et coutumes.

Un moment de communication par FaceTime avec Colette a été possible (contrairement à ce que je croyais) hier et aujourd'hui. En fait nous ne sommes que 30 actuellement mais ça va monter autour de 40 ce week-end. J'en profite pendant que c'est possible de communiquer et j'apprécie qu'on puisse se parler.

J'ai réussi aussi à me trouver une petite demi-heure chaque jour pour mes cours d'espagnol en ligne sur Duolingo. Je suis content d'être constant là-dedans aussi.

Le souper viendra vite après une bière bien appréciée. Il a fait chaud sur le chantier... Alors la bière était bien bonne. Parlant de chaleur, le climat demeure assez confortable. Autour de 25 degrés le jour et environ 15 la nuit. On endure facilement un pyjama long la nuit. Cela me surprend. En fait je n'ai pas apporté assez de linge chaud... Mais au besoin, il y a un Wallmart à deux pas et un centre d'achat, lieu de sortie qui semble très prisé. Je n'y suis pas encore allé.

Encore un excellent repas pour le souper. En soirée, je me suis joint à une partie de scrabble à quatre, ce qui a complété ma journée. 8:30 à la chambre, 9:00 au lit avec plaisir. Le sommeil est venu rapidement. Et j'ai filé jusqu'à .... seulement 2:30, mais je me sens reposé et étonnamment, pas du tout endolori de mon travail de cassage de béton. Tant mieux. Il paraît qu'aujourd'hui on va couler du béton. Donc brassage, transport de chaudières, etc... On verra bien. Je crois que Martin a perçu que j'avais certains talents.

****

Alors, il me semble après ces deux premiers jours que je serai assez occupé ici et que je vais probablement me dépenser physiquement à souhait. Je vais pouvoir continuer à apprendre l'espagnol. Et jusqu’à présent, l'expérience de vie de groupe m'apparaît positive et stimulante.

À suivre.

Jour 3 et 4 au Guatemala

Mercredi, jour 3

Ma deuxième nuit fut moins bonne, je me suis réveillé très tôt et je n'ai pas réussi à me rendormir par après. J'ai décidé de n'a pas m'en faire avec cela, de me lever et de voir ce que ça donnerait. Tout de même il était environ 4:15.

Curieusement côté fatigue, la journée s'est bien déroulée. J'ai eu quelques creux, mais jamais au point de m'endormir debout, ou assis dans le minibus.

J'ai écrit à la salle à manger après m'être fait un café déca. J'ai croisé Lucette la cuisinière qui était déjà affairée à son travail. C'est sympathique cette tranquillité du petit matin, alors que tout le monde dort. J'ai toujours aimé cela, et c'est encore plus rare quand on vit à 30 sous le même toit.

Peu à peu la vie a commencé à grouiller de sorte qu'à 5:30 la tranquillité était terminée. J'ai déjeuné avec d'autres, puis j'ai pu retourner à ma chambre pour me préparer pour ma journée, sachant que mes deux amies étaient maintenant levées.

Départ pour le chantier à l'heure, 7:00 pile. Personne ne se fait attendre, et tout le monde est à l'ordre. La routine pour nous les nouveaux est déjà bien installée.

La matinée fut d'abord un peu moins ensoleillée, j'apprécie les nuages dispersés, mais le soleil nous est revenu pleinement vers 9:00 et pour le reste de la journée. On sent que l'été est en train de s'installer pour de bon, c'est plus sec, il n'a pas plu depuis deux jours, le linge sèche mieux.

****

Le travail au chantier a consisté à préparer deux "recettes" de ciment, chacune:

12 chaudières de sable, 10 chaudières de gravier, 3 poches de ciment préparé et une bonne dizaine de chaudières d'eau. Brasser à la pelle le sable et le ciment d'abord, à même le patio, faire un volcan pour y incorporer le gravier et ensuite mettre l'eau. Laisser pénétrer l'eau quelques minutes et ensuite brasser longuement le tout jusqu'à l'obtention d'un ciment homogène. Des centaines de coup de pelles suffisent...

J'ai beaucoup pensé à toi mon fils Pierre-Olivier, qui travaille seul dans le ciment... C'est un travail éreintant. Mais pour nous, tout ce travail se fait en équipe, on se relaie, les hommes surtout. Les femmes font autre chose.

Dire qu'il y a à côté de nous un malaxeur mécanique brisé, jamais réparé, qui dépérit sous une toile. On est ici dans le monde du travail manuel pour toutes les tâches. Tout l'équipement est plutôt vieux, usé à la corde, souvent mal réparé ou mal aiguisé, cela ne facilite pas la tâche. Et on est bien loin des normes de sécurité nord-américaines... On fait avec, cela fait partie de l'aventure.

Toujours est-il qu'une fois notre ciment préparé nous l'avons transporté à la chaudière, 1/4, 1/3 ou 1/2 à la fois, transporté à deux personnes (surtout les femmes) ou seul, sur une distance de 40 pieds environ. On apportait les chaudières aux Guatémaltèques qui remplissaient les formes à la hauteur du premier étage de la future bâtisse. Donc il nous fallait hisser les chaudières sur l'échafaud ou les leur donner dans les mains à la hauteur de notre tête. Ce fut toute une gymnastique, mais en même temps un très beau travail de coordination d'équipe. On a été très efficace.

On a donc fait deux fois tout ce processus, avec une pause entre les deux recettes.

Pour la coulée de la deuxième, après le brassage, je me suis retrouvé avec une autre personne sur les échafauds pour remplir les formes de quelques colonnes avec les chaudières que les autres nous apportaient. Ensuite, pour finir nous avons tous fourni du ciment au chef de chantier et à son assistant qui ont rempli d'autres sections de mur et une très grande colonne. Ces opérations sont difficiles car il faut verser le ciment entre les morceaux de bois du coffrage et la structure de métal qui monte bien plus haut que la colonne à remplir, en prévision des autres étages. Bref, il y a peu d'espace, et on tente de diriger le ciment à l'aide d'une tôle en guide d'entonnoir. Évidemment il en coule à côté, mais on fait de notre mieux. Aussi, au fur et à mesure, il faut tasser le ciment coulé avec une tige de métal de plus de 4 pieds... pour éviter les vides d'air. Rien de facile non plus, mais on y est arrivé.

Sur la fin de cette étape, nous avions fini par adopter une forme de travail à la chaîne, très efficace et moins fatiguant pour tous. Malgré cela, à l'heure du dîner, vers 1:00, tout le monde avait son quota. Le dîner fut agréable et détendu. Quelques contacts avec la cuisinière de l'orphelinat et quelques jeunes aussi. La prise de photos a donné lieu à des rires en langage universel...

Je suis content de pouvoir m'exprimer assez clairement en espagnol avec les quelques Guatémaltèques que je croise sur le chantier. Je profite de chaque occasion, c'est un plaisir partagé.

****

Après être rentré à la Casa, la douche fut un pur délice, et elle m'a retapé complètement. J'ai eu un peu de temps libre pour m'occuper de passer voir le "banquier", Michel, qui est responsable de la gestion des dépenses et des avoirs de chacun à la Casa. Chacun a envoyé une somme en dépôt avant de partir, et cet argent est accessible en passant par Michel. Je me suis donc procuré environ 175$ canadien changé en quetzales qui est la monnaie du Guatemala. Le taux de change est environ 5.7 quetzales pour 1$ canadien. Cela me servira pour mes dépenses personnelles notamment pour payer plus tard en fin de journée mon cours privé d'espagnol avec Ingrid, 75 quetzales, soit environ 13-14$.

Vint ensuite le moment de la bière.... Ahhhh! Et de quelques courriels avant le cours collectif d'espagnol. Tout de suite après, je suis parti avec Ingrid pour une marche en ville pour échanger avec elle en espagnol. Une formule simple que j'ai adorée. C'est un privilège d'avoir un tel professeur juste pour soi.

Ça a été vraiment une super expérience. Nous sommes allés jusqu'au centre d'achat et chemin faisant nous avons croisé quantité de personnes, amies, enfants, tante, gardien armé, elle connaît tout le monde, c'est son quartier depuis toujours. Et nous avons échangé, librement, elle me questionnait et je lui répondais du mieux que je pouvais. Puis elle me corrigeait ou m'aidait à trouver le bon mot au besoin... Un échange fluide, simple et chaleureux. Nous avons visité le centre d'achat, vu plusieurs magasins, le cinéma, etc... Partout en nommant des choses. Elle pouvait ainsi vérifier en même temps que moi le niveau de mes connaissances.

Une expérience à la hauteur de ce que j'attendais ici. Je la reverrai la semaine prochaine au moins pour une heure. Peut-être plus.

À mon retour, c'était déjà l'heure du souper qui était encore un excellent plat de poisson cette fois, vraiment délicieux. Moment agréable d'échange avec les autres.

Rendu là mon énergie commençait à décliner, comment s'en étonner.

J'ai étiré le temps jusqu'à 8:30 en écrivant quelques courriels, ou en en lisant, et je me suis couché malgré la grosse lumière allumée dans notre chambre. Mes amies ont suivi dans la demi-heure, je les ai vaguement entendues. Fin de la troisième journée.

Jour 4

De plus en plus intéressant. On a passé une très belle journée de travail aujourd'hui, moins éreintante. Nous avions à défaire les coffrages du béton coulé la veille, réutiliser le bois pour construire d'autres coffrages (le bois est très restreint). J'ai travaillé à cela principalement, puis à transporter du béton que les femmes ont fait de leur côté lorsqu'est venu le temps de couler la section que nous avions préparée. Je suis bien content parce que j'ai beaucoup appris aujourd'hui et je sais que je vais pouvoir être plus utile sur le chantier. D'ailleurs Martín m'a demandé si je continuais la semaine prochaine, et je lui ai dit que oui. Il m'a dit clairement qu'il était content que je poursuive. Marcel, notre chef québécois, doit terminer son chantier la semaine prochaine, Martin doit se préoccuper de la continuité.

La journée a passé très vite, je n'ai pas vu le temps couler. Après le dîner, une belle surprise nous attendait : un groupe d'enfants de Hogar Shalom (l'orphelinat où nous travaillons) nous a fait un petit concert de Marimba (xylophones) et de batterie. Un pur moment de bonheur. Ils ont joué à 7 totalement synchronisés. Un spectacle émouvant empreint de leur gratitude. On est chanceux d'assister à cela.

Puis, pour le plaisir, Marcel notre chef de chantier nous a amenés faire une petite virée au village de Sumpango, celui de l'orphelinat, pour aller au marché et pour flâner autour de la place centrale. Cette courte visite fut colorée par les beaux costumes des dames, par la rencontre des enfants et leur mère, par les étals de fruits, de légumes, de viande, et aussi de toutes sortes de choses cuisinées assez exotiques. Nous avons acheté des fraises succulentes. Nous avons eu beaucoup de contacts chaleureux avec les Guatémaltèques.

Pour sortir de la ville, Marcel s'est un peu perdu dans les petites rues devenant de plus en plus étroites... Il a fallu beaucoup de «zigonnage» pour sortir de là, on a bien ri. Inutile de dire que notre minibus ne passait pas inaperçu.

Au retour, nous nous sommes fait arrêter, pour un contrôle de la police.... Rien de grave, il semble que c'est fréquent. Marcel a remis ses papiers et ceux de la voiture, et après avoir dit que nous étions des bénévoles canadiens à Hogar Shalom, le sourire du policier nous a confirmé qu'il n'y aurait pas de problème. Le pire, c'est que juste avant de nous faire arrêter, une camionnette nous a dépassés par la droite et a filé devant les policiers bien au-delà de la limite de vitesse.... Rien à comprendre.

On est tous rentrés de bonne humeur, satisfaits de notre journée. Une bonne douche et à présent une bonne bière... Que la vie est simple et belle!

À suivre...

Jour 5 : une petite journée!

En ce vendredi, derniere journée de travail pour les travailleurs que nous sommes redevenus, (c'est fou comme l'horaire du travail reprend vite sa place...) nous avons fait une petite journée... C'est-à-dire que nous avons fini de travailler à 12:00 plutôt qu'à 13:00 et nous sommes rentrés dîner à la Casa avec un repas chaud.

Je dois certainement m'habituer, parce que comme hier matin, je n'ai pas vu le temps passer. Ce matin encore, j'ai fait équipe avec Pierre-Paul qui est juste un peu plus expérimenté que moi et nous avons défait des coffrages et ensuite, nous avons réutilisé les mêmes 4 planches, une fois nettoyées, pour construire d'autres coffrages sur le haut d'un autre mur. Dès que nous avons terminé, Martin est venu mettre le tout bien de niveau et tout le monde s'est relayé pour remplir le tout de ciment. Le ciment avait été préparé encore une fois par la gang des femmes, elles sont pas mal bonnes.

Nous avons terminé dans la joie et la satisfaction du travail bien accompli et même celle d'avoir pris de l'avance dans les travaux, après avoir nettoyé tous les instruments ainsi que le patio où on brasse le ciment. S'en est suivi une prise de photos avec les uns et les autres, et toute la gang ensemble. Il faut dire que pour plusieurs des personnes, c'était la dernière journée à ce chantier, certains rentrent au Québec lundi, d'autres s'en vont en immersion pour une semaine, etc... Ainsi nos routes se rencontrent et se séparent. Nous serons 3 à y retourner lundi et d'autres nouveaux ou anciens s'ajouteront.

Notre gang d'aujourd'hui :

Et Martín, notre maître de chantier guatémaltèque:

Le dîner à la casa avait des allures de petite fête, on est tous contents de notre semaine, on se raconte nos anecdotes, ce qui donne envie d'avoir pu être partout à la fois. Il faut dire que plus de 10 personnes sont arrivées à la casa en provenance des autres sites de chantier. Donc cela a donné lieu à des retrouvailles pour plusieurs ou à connaître de nouvelles personnes.

Après le dîner, une dernière tâche, le lavage des véhicules, un rituel à tous les vendredis, intérieur et extérieur, en gang évidemment.

Puis c'est impérativement le lavage de notre linge de travail au chantier pour qu'il soit prêt pour lundi. On n’aura pas le temps de s'en occuper en fin de semaine.

Ensuite, j'ai pu faire une sieste, oh quel bonheur! Et j'ai dormi comme une bûche 45 minutes, et ce malgré le bruit de coups de marteaux que le voisin faisait de l'autre côté du mur de ma chambre. Il y a semble-t-il de la construction. En me réveillant j'étais reposé mais aussi très surpris d'avoir totalement ignoré un pareil boucan.

A 16:00, c'était la réunion hebdomadaire obligatoire de tout le monde de la casa. Ce grand groupe change complètement l'atmosphère qui s'était installée depuis mon arrivée. La réunion fait le tour des points à éclaircir, par exemple certaines règles mal respectées, comme le fait de jeter de la nourriture, de gaspiller de l'eau et de l'énergie en faisant une brassée pour trois morceaux de vêtements. On remet les points sur les i. La gestion de tout est très serrée.

On fait le tour de chaque chantier pour résumer l'état de la situation, et pour prévoir ce qui est à venir. Vient avec cela la répartition des effectifs pour la semaine suivante. Un temps est ensuite accordé pour les félicitations, les appréciations, les commentaires, les informations à transmettre à tous.

Ensuite pour ceux que cela concerne, on donne les indications pour la journée de demain, où nous ferons une excursion dans la ville de Guatemala guidée par Carlos, le responsable guatémaltèque de la Casa. Ça promet d'être intéressant. Départ à 8:30, retour vers 17:00.

****

Rendu à 17:00, il me restait une heure pour aller faire une virée en ville à pied. Je voulais essayer de me trouver un sac à dos bon marché pour aller au chantier, pour éviter de gaspiller mon beau sac à dos. Il est déjà pas mal empoussiéré. Je n'en ai pas trouvé, mais ma petite virée seul, c'était la première fois, m'a plu. Je suis revenu pour 18:00 et la noirceur s'installait. J'étais content de rentrer.

Le souper était déjà en marche, une impressionnante tablée de 40 personnes, ça résonnait pas mal fort. Aussi, ce que je n'ai pas dit, c'est que la salle à manger est en fait une terrasse couverte située au deuxième étage et qui donne directement sur la rue. Les murs sont en plastique transparent de sorte qu'on entend très bien tous les bruits de la rue. Alors le tout ensemble fait plutôt cacophonique par moment, ce n'est pas facilitant pour se parler. Le menu de type mexicain était fort bon encore une fois. Voici une partie de la salle à manger :

Après souper, comme Colette me l'avait proposé par courriel, j'ai communiqué par Skype avec elle chez Fernand et Ginette. C'est toujours touchant de se voir et de se parler à distance. J'étais content de participer un peu à leur souper... Ce fut une belle gâterie pour compléter cette agréable journée.

Ensuite, après quelques échanges avec mes compagnes de chantier, échange de photos aussi, je suis rentré dans ma chambre pour écrire. Au fait, autre changement, nous ne sommes plus que deux, car Pierrette est déménagée dans une autre chambre dans la bâtisse principale, elle était trop incommodée par l'humidité présente dans ce qu'on appelle les "bungalows" (un ensemble séparé de la maison principale constitué de cinq chambres de 4 personnes côte à côte, sur deux étages). Ici, ça change tout le temps. Guy le responsable québécois de la casa nous a dit que Lina et moi serions sans doute seuls dans notre chambre pour au moins la semaine prochaine. Cela fait mon affaire.

De plus, ce matin j'ai décidé de ne pas aller à l'extérieur de la ville dans un chantier appelé Palencia pour ma troisième semaine, comme je l'avais prévu, ce qui me ferait déménager pour une semaine. Les tâches y seraient sensiblement les mêmes qu'à Hogar Shalom. J'opte plutôt pour la continuité et pour limiter les inconvénients des déménagements. Je vais donc demeurer à la casa pour tout mon séjour d'un mois et probablement travailler à l'orphelinat. Et je participerai aux excursions de fin de semaine tout en continuant à prendre des cours privés d'espagnol durant la semaine. Mon plan de voyage s'éclaircit et je me rends compte que ce choix me convient très bien. Un peu de connu dans beaucoup d'inconnu et de mouvance ça fait du bien...

Voilà comment a été ma "petite journée" au Guatemala.

Il est 21:00, je me couche, Lina dort déjà, zzzzz

À suivre

Jour 6 : c’est congé le samedi!

Je me suis réveillé assez tôt. J'ai bien dormi de 21:00 à 2:00. Mais après m'être levé, pipi oblige, ma nuit était à peu près finie. J'ai «bretté» au lit en essayant de me rendormir, peine perdue.

4:00, je me lève pour de bon et je me rends à la salle à manger.

En mettant mes appareils auditifs, je m'aperçois qu'il pleut abondamment... En fait, il a plu toute la nuit par intermittence mais je n'ai rien entendu. Je pense à notre linge sur la corde qui mettra un siècle à sécher... Il va y avoir de la congestion pour le séchage. C'est un temps inhabituel pour novembre, la pluie devrait être finie.

A la cuisine en plus de Lucette, il y a un autre homme que je connais peu qui est debout. On reste dans le silence. Lui aide Lucette. Moi je me fais mon café déca, ma petite douceur, je mange des fruits, j'écris et je lis. J'ai plein de temps devant moi, on ne part qu'à 8:30.

Vers 5:30, je ressens que la fatigue me gagne, alors, je décide de tenter un petit dodo. Je retourne me coucher, tout en faisant attention pour ne pas réveiller Lina. J'ai relaxé sans trop dormir, mais cela m'a fait du bien. Ici je gère autrement mon sommeil. On s'est réveillés tous les deux et levés vers 6:15. De bonne humeur, sauf pour la pluie. Mais youppie, on est en congé!

Ensuite déjeuner, malgré tout, avant la cohue. Il y en a qui font la grasse matinée... Jusqu'à 7:00/7:30...

8:30 on part, environ 25 personnes en deux minibus, pour l'excursion du centre historique de la capitale. J'apprendrai que nous résidons en réalité à Mixco, qui est en fait une banlieue de Guatemala Ciudad, mais nous on ne perçoit aucune distinction.

Carlos nous a entretenu devant différents édifices importants de l'histoire politique et sociale, de même que de l'architecture typiquement guatémaltèque. J'ai appris qu'il est lui-même architecte, mais qu'il a délaissé sa profession pour le moment. Ses explications nous permettent de comprendre un peu mieux pourquoi il règne au pays un tel contexte de violence, de corruption et un certain laisser-aller général dans la gestion de l'environnement.

Son peuple, les Guatémaltèques, qui autrefois occupait toute l'Amérique centrale, soit à l'époque pré-colombienne, s'est fait volé son territoire et toutes ses richesses d'abord par les envahisseurs espagnols et par d'autres peuples qui ont revendiqué peu à peu le territoire qu'ils occupaient, par exemple la Costa Rica , le Nicaragua, le Salvador, l'Équateur, etc., puis par les compagnies américaines qui s'étaient approprié les meilleurs terres pour la production de fruits, ce peuple dis-je a traversé plusieurs moments de révolte, de guerre civile et il a accédé peu à peu à un gouvernement élu démocratiquement, puis un deuxième. Le chemin a été long avant que de véritables mesures sociales soient mises en place.

La mentalité des gens est demeurée de s'approprier par la force du pouvoir, de l'argent, etc... Alors, les institutions politiques sont corrompues, les soins de santé et les écoles ne

sont réellement accessibles qu'à ceux qui ont de l'argent, laissant une bonne partie de la population dans la misère. Le niveau de violence est très élevé. Par exemple, le transport en commun est subventionné. Certains chauffeurs, propriétaires de leur autobus, sont subventionnés, mais ils sont tous victimes de taxage et de chantage. Ils se voient obligés de donner une bonne partie de leurs revenus sous peine de se faire tuer. Et c'est sérieux, il y a plus de 150 meurtres de chauffeurs chaque année! Il existe une association des veuves des chauffeurs d'autobus, elles sont 500 membres… C'est comme ça dans tout.

Les jeunes sont recrutés par la menace par les Maras, gang de rue. On les violente, on tue leur sœur, leur mère... pour les obliger à adhérer au crime organisé ou à faire de la prostitution. Quelle misère ! Alors l'environnent ou la conscience sociale dans tout ça sont bien loin des préoccupations quotidiennes. C'est la survie, la terreur constante de se faire voler, violer, tuer.

Pas surprenant alors que tout est barré partout. Dès qu'il y a de l'argent, il y a des risques élevés de vol. Par exemple, le moindre livreur, disons un livreur d'eau, qui perçoit de l'argent est accompagné d'un garde de sécurité armé, le fusil ou la carabine à la main. Beaucoup de petites épiceries ont une grille barrée à l'entrée qui contrôle l'accès à l'intérieur. Parfois, pour les petits dépanneurs où les petits restos il faut commander à la porte, les clients n'entrent pas. Sécurité, sécurité, ... insécurité oblige.

La plupart des façades de maison sont austères, aucune fenêtre transparente, toutes grillagées, barrées à double tour. Les portes sont toutes en métal renforcé de barreaux. Aucun terrain pratiquement entre le trottoir et les portes de maison et des garages. Pas beaucoup d'arbre. Il est souvent difficile de distinguer entre une maison et une usine ou un commerce. Souvent il n'y a rien pour le distinguer. On cache soigneusement la présence d'une certaine richesse. Notre casa est pareille, totalement anonyme de l'extérieur. Blindée. Aucune auto ne reste dans la rue la nuit, autrement elle n'y serait certainement plus le lendemain matin...

******

Après un coup d'œil aux édifices modernes (autour de 30-50 ans environ) Carlos nous a amenés voir une église de style moderne, mais la visite prévue fut impossible car il y avait une cérémonie officielle de graduation pour les élèves du secondaire, tous bien costumés. Carlos nous conduit ensuite dans un parc au nord de la ville où est installée une immense maquette extérieure illustrant la topographie du pays en trois dimensions : la carte en relief du Guatemala. On comprend immédiatement au premier coup d'œil que ce pays est un territoire parsemé de nombreuses montagnes, de plusieurs volcans anciens ou encore actifs. Il est évident que la circulation dans le pays doit être extrêmement difficile, constamment ponctuée par les montagnes à franchir, les ravins à gravir, les routes difficiles

et étroites, etc... Ils n'ont pas de neige, mais... Ils ont leur lot de conditions difficiles. Des heures pour franchir quelques kilomètres...

La maquette montre que trois chaînes de montagnes se rencontrent dans la Guatemala, autant de plaques tectoniques qui s'affrontent. Il y aurait plus de 3000 tremblements de terre annuellement, la plupart très légers, heureusement. Il y a toutefois souvent des glissements de terrain à cause des pluies abondantes tuant à chaque fois de nombreuses personnes. On a entendu parler d'un cet automne, ce n'était pas très loin d'un des chantiers de Casira.

A la fin de cette visite, il commençait à pleuvoir de nouveau. Nous sommes allés dîner dans un restaurant typique. Très bonne nourriture, accueil chaleureux, ambiance de fête de groupe.

On a continué ensuite notre visite vers le centre historique, la place centrale, la cathédrale, le marché public et le palais présidentiel. Ce dernier est une très belle bâtisse de style espagnol avec des ajouts guatémaltèques, anciennement lieu du pouvoir, maintenant devenu un lieu pour les rencontres protocolaires. On trouve à sa porte, le point du KM zéro de toutes les routes du pays.

La cathédrale est assez jolie de l'extérieur, mais plutôt ordinaire à l'intérieur comparée à tant d'autres que j'ai déjà vues. Elle a été partiellement détruite par un tremblement de terre et reconstruite.

Carlos et Guy nous ont ensuite laissé trois heures de temps libre pour visiter à notre guise le marché et les rues piétonnes autour. Le marché est immense, sur trois étages, présentant autant de produits d'artisanat très variés, que des fruits et légumes, des viandes aussi. Toute une section au sous-sol est composée de nombreux petits restos de quelques places à une vingtaine, qui offrent des plats du jour cuits sur place sur un brasero, du charbon de bois, etc... Il s'en dégage autant de fumets divers, intéressants, qu'une fumée plutôt suffocante car il ne semble pas y avoir tellement d'aération. J'ai fait un tour rapide et je suis sorti car j'étouffais.

J'ai magasiné un peu pour trouver notamment un drapeau national à la demande d'un ami. Comme nous étions une vingtaine à circuler ici et là, nous nous croisions de temps à autres, ce qui a donné lieu à beaucoup d'interactions drôles. J'ai pu pratiquer mon espagnol à souhait, servant d'interprète pour les autres à l'occasion. Le marchandage est la coutume, alors on en a fait à qui mieux mieux. Je suis d'ailleurs de moins en moins mal à l'aise avec le marchandage.

Côté céramique, ce que je regarde toujours, il y avait de nombreux artisans, des dizaines en fait, mais je n'ai rien vu d'autre que des bibelots en série. Il ne semble pas y avoir de pièces glacées comme nous, seulement de la cuisson à basse température et ensuite on peint ou on teint. Par contre, il y a beaucoup de statuettes et de personnages de la crèche ou religieux. Des mini-crèches aussi. Je n'ai rien acheté là.

Ensuite je me suis promené dans les rues piétonnes qui étaient bondées de monde, avec ici et là des mimes et des vendeurs de rue de toute sorte. Une surveillance policière est bien présente. Une originalité, des personnes déambulaient en tenant parfois à bout de bras, un mannequin en plastique, vendant des bas-culotte, des camisoles «sexy», etc…

Je me suis acheté dans des magasins pas cher un bas de pyjama chaud, et aussi une chemise à manche longue pour travailler au chantier. Le tout pour quelques dollars seulement. Je maîtrise maintenant assez bien la conversion en quetzales, la monnaie nationale.

Côté sécurité, Carlos nous avait bien avertis d'être très prudents car nous étions dans le royaume des pickpockets. Mais, avec les prudences d'usage, j'étais dans une relative confiance. Je ne me suis pas senti en danger, même en circulant seul dans tout ce bazar. La pluie nous a obligés à chercher refuge à couvert de temps à autre on se retrouvait donc parfois tassés les uns sur les autres, situation potentiellement risquée pour le vol. Mais tout s'est bien passé. Les Guatémaltèques font peu de cas de la pluie, peu se couvrent, de sorte que je me sentais comme un extra-terrestre avec mon coupe-vent et ma casquette.

Au retour de ma marche, j'ai croisé Carlos et Guy qui eux aussi rentraient sous la pluie vers le lieu de rendez-vous. Je crois que tout le monde a trouvé que 3 heures c'était un peu long. Alors on était bien content de rentrer. L'atmosphère était à la fête parce qu'on nous a appris chemin faisant que ce soir on fêtait Noël à la casa. On a chanté des chansons de Noël dans le bus d'autant plus que la circulation était difficile.

Arrivés à la casa, nous découvrons que la salle à manger est toute décorée, qu'un repas québécois typique de Noël nous sera servi, on nous attend à 5:30 pour un punch de l'apéritif. Le repas fut vraiment particulièrement bon, impossible de goûter à tout. Les gens qui sont restés à la casa aujourd'hui ont travaillé très très fort dont Lucette évidemment. On leur a rendu hommage très chaleureusement.

Ce fut une très belle fête, le vin et le rhum ont coulé à flot, ça s'est étiré en soirée. Même la vaisselle a été un moment de plaisir et de taquineries. C'est bon ce soir d'être en gang! Un état toutefois éphémère car nous savons bien que plusieurs personnes quitteront bientôt. Et que d'autres arriveront.

En soirée, j'ai pu communiquer avec Colette par FaceTime, c'est une belle gâterie de pouvoir se parler ainsi quotidiennement. J'étais dans un corridor passant, alors les uns et les autres ont pris part à la conversation.

Voilà comment a été ma première journée de "congé"!

À suivre.

Jour 7 : Un dimanche rempli de contrastes

Encore une journée de congé. J'en ai profité pour me lever tôt...

Nous sommes partis dix en minibus, cette fois conduit par Michel, notre comptable. Direction la mer, Puerto San José sur le Pacifique. Comme il fait encore assez mauvais ce matin, il a plu toute la nuit et rien ne semble vouloir dégager le temps, avant de partir chacun y allait de ses spéculations. Certains, dont moi, s'interrogent si vraiment il va faire beau sur la côte et si ça va valoir la peine d'aller là-bas pour une journée de plage. Les habitués sont positifs: il va faire beau et plus chaud qu'ici, c'est certain.

Alors je me suis préparé, j'ai même mis de la crème solaire, c'est dire comme j'avais la foi!

Effectivement, après seulement une trentaine de minutes de route, après avoir en fait descendu des hauteurs où la capitale est installée vers la plaine, le temps s'est progressivement dégagé, le soleil chaud est sorti. Restaient des nuages et de la brume à la cime des montagnes. Mais avec un peu de chance, nous avons pu en apercevoir plusieurs, en particulier El Fuego, qui est un des volcans actifs. J'ai même pu voir quelques instants, tout là-haut ses rejets de fumée blanche. Il est à plus de 3500 mètres je crois. Tout le monde était excité...

La qualité de l'autoroute, payante, m'a surpris. Vraiment au-dessus de tout ce que j'avais vu à date. On a donc roulé durant 1 1/2 heure pour nous rendre à destination. Chemin faisant, nous avons vu de part et d'autre d'immenses champs de canne à sucre. Aussi, juste au sortir de la capitale une zone de bidonvilles particulièrement pauvre. Quelle misère... Et nous, nous sommes des pachas qui allons en voiture avec chauffeur à la plage pour nous reposer... C'est un peu tiraillant.

Le changement de température a manifestement détendu tout le monde, peut-être rassuré les sceptiques. Nous sommes passés de 18 degrés à environ 30 degrés. La petite ville de Puerto San José est une ville de pêcheurs, bien simple. On remarque qu'ici les femmes ne portent pas le costume traditionnel comme à la capitale. Plusieurs portent même des shorts, ce qui serait impensable à la capitale. En fait, tout le monde est habillé à l'occidentale, mais simplement, plus ou moins pauvrement.

Aux abords des rivières dans la ville, une forte odeur de poisson nous envahit le nez. Mais, peu après nous arrivons à destination. Michel stationne le minibus dans un garage sécurisé, et nous faisons quelques pas pour nous rendre dans un centre de jeux aquatiques: piscine à vague, piscine ordinaire, et glissades d'eau, chaises longues et tables en quantité. Il y a peu de monde. Il est environ 10:00 .

Le centre donne sur la mer, à quelques 100 mètres. La plage est de sable très noir, un sable volcanique qui, à cause de sa couleur, devient très chaud sous le soleil, voire brûlant. Des chaussures de plage fermées sont essentielles pour ne pas se brûler les pieds. Nous étions tous prévenus de cela.

Nous avons bien apprécié la baignade dans la piscine à vague où nous nous sommes installés. Et ensuite, par groupes séparés, (certains gardaient un œil sur les bagages à la piscine) nous sommes allés à la mer faire une saucette. Les vagues sont très fortes, impressionnantes même, la prudence est de mise. J'ai adoré cela mais je n'y suis pas resté très longtemps. La mer faisait des misères à mon costume de bain... Et aussi le soleil me tapait pas mal fort sur le coco sans chapeau. J'ai peu marché sur la plage, toujours à cause de l'ardeur du soleil.

Michel a organisé pour ceux qui le voulaient un dîner dans un petit resto guatémaltèque, un dîner de poisson très simple. C'était délicieux et peu cher, 15$ incluant une bière.

J'ai fait la sieste, comme d'autres sur le bord de la piscine, et je me suis baigné plusieurs fois avec ou sans les vagues. Nous sommes repartis vers 14:00, après une bonne douche, tous bien satisfaits de notre virée à la mer. Il a fait beau tout le temps.

******

Le chemin du retour s'est bien fait également. Une pause crème glacée nous a tenu lieu de dessert. Nous avons été arrêtés par la police pour un contrôle. Sans problème non plus, on finit par s'y faire, de la routine ici.

Toute la journée nous nous étions demandé si le temps s'était éclairci à la capitale... Mais à l'approche de celle-ci, il a recommencé à pleuvoir un peu ici et là. J'ai alors repensé à notre linge suspendu sur la corde depuis vendredi après-midi.... En arrivant nous avons eu la belle surprise d'apprendre que trois personnes s'étaient empressées de le rentrer, avant que la pluie ne reprenne en pm, même s'il n'était pas complètement sec. Ils ont étendu le tout dans la salle à manger où il y a des cordes à linge intérieures. Comme j'ai apprécié cette délicatesse. C'est ça l'entraide qui règne à la casa.

******

Le souper a eu des allures festives, plusieurs, dont moi, ont pris l'apéro avant. Il y avait des départs dans l'air. Après souper, Guy a convoqué une réunion pour tous. Il a alors invité chacune des personnes qui quittaient à dire quelques mots, puis il leur a remis une feuille d'appréciations écrites rédigée par ceux qui les avaient connus le plus. Un petit rituel touchant, émouvant, suivi des embrassades d'usage.

Fin de soirée tranquille, j'ai jasé avec quelques personnes puis à 20:45 je regagné mes quartiers pour le dodo. Lina était déjà au lit, mais elle lisait. On n'a pas étiré cela longtemps.

Voilà pour ce dimanche qui complète ma première semaine en terre guatémaltèque.

À suivre

Jour 8 : De retour au travail

C'est presque déjà la routine que de retourner au chantier ce matin. Je me sens en forme et disposé au travail qui nous attend. Serein de faire tranquillement la route en compagnie de six autres personnes, dont quatre nouvelles. Comme je vous disais, les équipes changent sans arrêt. On aura donc à initier nos nouvelles collaboratrices à notre travail à Hogar Shalom.

Sur la route, j'ai aimé voir se lever la brume, sur les ravins que nous longions telle un voile très délicat, laissant percevoir la beauté de la nature. On roulait presque sans parler, la circulation était plutôt calme dans notre direction, alors que le trafic qui rentrait en ville était très congestionné. Je suis désormais en terrain connu.

Arrivé sur le chantier, Marcel (notre chef de chantier) a fait son petit mot pour introduire les nouveaux sur la façon de travailler. Une répétition pour moi, mais j'ai écouté attentivement car la semaine prochaine ça risque fort bien d'être moi qui va jouer son rôle, fort de mes deux longues semaines d'expérience...Ici, on devient vite des "experts".

J'ai eu le plaisir de faire équipe avec mon ami Pierrette avec laquelle je me suis très bien adonné. Martín nous a donné comme tâche de continuer à fabriquer des coffrages en bois sur le haut d'un autre mur. Comme je savais comment faire, nous avons été autonomes, nous y avons consacré toute la matinée et nous avons terminé juste à temps pour le dîner. Le temps a passé comme par magie.

Voyez les installations de fortune qui nous tiennent lieu d'échafaude! Le coffrage entoure une structure de broche telle que nous la voyons ci-dessous qui servira à "armer" le béton. Le tout, un bout de mur à la fois! Un travail de patience.

La température est demeurée toutefois un peu capricieuse. Pas de pluie, pas de vrai soleil non plus, en gros c'était humide et plutôt froid. La journée la plus froide jusqu'à maintenant pour moi. En tout cas nous n'avons pas sué, mais dès qu'on arrêtait, on avait froid.

Le dîner fut simple comme d'habitude... Et on est rentré assez tôt, ce que j'ai apprécié. Sitôt arrivé je me suis douché, WOW, à l'eau chaude... Des fois on en a, des fois elle se fait rare. Je me rase toujours à l'eau froide aussi... On s'habitue à tout. Ensuite j'ai fait une merveilleuse sieste... toujours au son du marteau du voisin d'en arrière. Tant pis, j'ai bien dormi pareil.

Me voilà présentement bien reposé et avec du temps devant moi. Ayant fait le tour d'une semaine, je commence à mieux voir comment gérer mon temps. J'écris, installé bien au calme, comme quelques autres d'ailleurs, dans la salle à manger. Et nous avons une belle surprise: Hélène est en train de faire sa pratique de piano, installée au travers des draps en train de sécher. Elle est pas mal bonne et c'est un vrai plaisir d'entendre le piano. Cela m'émeut car elle joue des airs de nos chansonniers, des airs classiques connus ainsi que de très belles pièces que je ne connais pas. Le piano est terriblement désaccordé, mais cela ne me fait rien du tout, c'est un petit moment de pur bonheur.

Au tableau sont écrits les noms des personnes sur le point d'arriver, et on est invité à indiquer si on veut parrainer l'une ou l'autre de ces personnes pour les initier aux us et coutumes de la casa. Je vois ainsi ce qui a précédé notre arrivée il y a une semaine, et je trouve cela très chouette. Quel beau système de remise au suivant... Je n'en finis pas de me réjouir de l'organisation de Casira. Comme c'est enveloppant et positif.

Il y a aussi un tableau, ci-dessus, où figurent les noms de tous ceux qui sont à la casa, et indiquant à quel chantier ils sont. Très utile quand on se demande où est quelqu'un.

Le souper viendra tantôt. Je me la coule douce en buvant mon eau minérale, pour le moment.

À suivre

Jour 9 : Un deuxième mardi au Guatemala

Mine de rien, le temps passe et je commence à répéter un peu le même horaire.

Toutefois il y a aussi du nouveau. J'ai croisé Bruno, celui que je parraine, seulement quelques minutes au déjeuner, avant de partir pour le chantier. Et cela m'a mis un peu à la course. Courir pour aller travailler, ça faisait longtemps que je n'avais pas essayé cela....

On part sensiblement les mêmes personnes qu'hier pour l'orphelinat. Arrivés à la rue principale, trois voies de chaque côté séparées par un terre-plein, c'est assez congestionné et Marcel réalise qu'il ne pourra pas tourner à gauche pour changer de direction vers l'ouest comme d'habitude. Le passage est bloqué. Il devra tourner plus loin.... Ce qui nous a rallongé de vingt minutes, et ce faisant, nous a mis en retard pour récupérer sur notre route les deux professionnelles qui travaillent à Hogar Shalom, une travailleuse sociale et une psychologue, que nous emmenons à chaque matin avec nous. Elles étaient un peu inquiètes, Marcel aussi, lui qui n'aime pas faire attendre qui que ce soit.

Nous sommes évidemment arrivés plus tard que d'habitude au chantier.

Et là aussi, cela a pris du temps avant qu'on embraie chacun dans nos tâches... On dirait que le temps ce matin se déroule différemment, un peu agaçant.

Bref, une journée qui part plus ou moins bien, mais qui s'est tout de même assez bien terminée. J'ai travaillé encore avec Pierrette qui était un peu impatiente, ça n'allait pas assez vite à son goût. Il faut dire que nous avons eu la présence assez fréquente dans nos pattes du jeune Carlos, 16 ans, probablement un peu déficient et aussi hyperactif, un jeune qui parle fort et qui nous déconcentre souvent. On avance moins vite qu'espéré. Moi aussi finalement je deviens un peu impatient après Carlos. Mais, malgré cela, nous avons complété tout ce qui était au programme, c'est-à-dire terminer nos coffrages. Les autres ont brassé une première recette de ciment et attendaient après nous...et après Martín qui a traîné à finaliser de mettre au niveau notre coffrage avant le coulage.

Sitôt terminé, nous avons tous transporté à la chaîne le ciment dans des chaudières. La coulée a été vite expédiée, il y avait beaucoup de bras disponibles. Comme il manquait de ciment, Martin nous a demandé de faire une autre recette. Cette fois nous l'avons faite tous ensemble, ça n'a pas traîné. Et le transport a suivi rapidement aussi. Nous avons complété le coulage prévu tout juste à l'heure du dîner.

Nous avons pu travailler et dîner avec une belle température, mais tout de même fraîche un peu. Je prends des couleurs peu à peu. Après dîner, Marcel nous a amenés dans le village de Sumpango pour une petite virée de visite. Ça a été assez agréable de fouiner (encore une fois pour moi) au marché, de placoter ici et là avec les marchandes et de prendre des photos. Il y a tellement de beaux enfants et de belles personnes. Ils sont si attachants.

SE VENDE
LIQUIDO
PARA COMER

Ci-dessus, un bel exemple des autobus "chromés". Je suis certain qu'il y a une grande compétition entre eux...pour le plus beau décor.

Sur le parvis de l'église nous avons pu apercevoir presque complètement un des volcans les plus hauts du Guatemala. Nous prenons quelques photos.

Ensuite, visite rapide de l'église qui était ouverte. Très colorée, des fleurs partout et de grandes banderoles de soie qui descendent du plafond, un décor inusité pour moi, c'est très joli.

Le retour à la casa a été aisé, j'ai même somnolé un peu, bercé par le brassage du minibus. Sitôt arrivé, Lina, Pierrette et moi on saute littéralement sur la laveuse: nous avons du linge à laver qui traîne depuis samedi dernier, et il fait beau enfin! Elles partent, je m'occuperai de compléter, même de faire une deuxième brassée et d'étendre ensuite le tout. Je

découvrirai plus tard que d'autres se sont chargés de déplacer les draps et les serviettes pour terminer le séchage à l'intérieur. Super!

Le temps m'est compté un peu. Je veux tenter de rejoindre Isabelle Anne (ma fille) sur Skype durant le cours de groupe d'espagnol que j'ai décidé de manquer. Ça n'a pas marché malheureusement.

Je termine le lavage juste à temps pour la fin du cours de groupe, j'ai ensuite un cours privé d'espagnol avec Ingrid.

Ce deuxième cours a été tout aussi intéressant, elle me fait travailler pas mal fort, cette fois elle note sur son cahier tous les mots sur lesquels je bute, cela m'aide beaucoup à comprendre et à assimiler. Nous sommes allés dans un autre centre d'achat, l'heure a vite passé. Sur le retour nous avons convenu que je prendrais deux cours privés par semaine. Je la revois donc dès demain. Elle m'a donné comme devoir de faire une composition pour la semaine prochaine utilisant tous les nouveaux mots qu'elle a écrits.

Nous arrivons un peu en retard (encore...!) pour le souper. Je retrouve toute la gang, et je m'assois avec Bruno que je parraine. Nous avons tous de bonnes conversations à table. Les nouveaux sont invités à tour de rôle à dire un mot pour se présenter. La semaine dernière c'était moi qui vivais cela...

Les conversations se sont poursuivies assez intensément jusqu'à 8:00, j'ai initié deux personnes à Duolingo, le logiciel d'espagnol que j'utilise. Ensuite, je rentre ma deuxième cordée de linge que j'avais complètement oubliée dehors. Ce n'est pas sec évidemment.

Je retourne à ma chambre pour retrouver Lina et pour finir de faire mon lit que j'ai laissé en plan. Après un brin de toilette, je me mets au lit et j'écris une partie de ce récit. Dodo à 9:00, je cogne des clous en écrivant...

Finalement j'ai couru après mon temps un peu toute la journée!

****

Réveillé à 1:30 du matin je poursuis ce récit. Je me réfugie dehors près de la laveuse... Pour écrire. Et en levant la tête, une belle surprise, j'ai la pleine lune juste devant moi, de légers nuages défilent rapidement devant elle. Il fait clair. C'est un peu frais, 17 degrés, mais l'air est tellement bon. Quel calme, j'adore cela.

2:45 je vais me coucher, je m'endors et je grelotte!

À suivre

Jour 10 : un deuxième mercredi au Guatemala

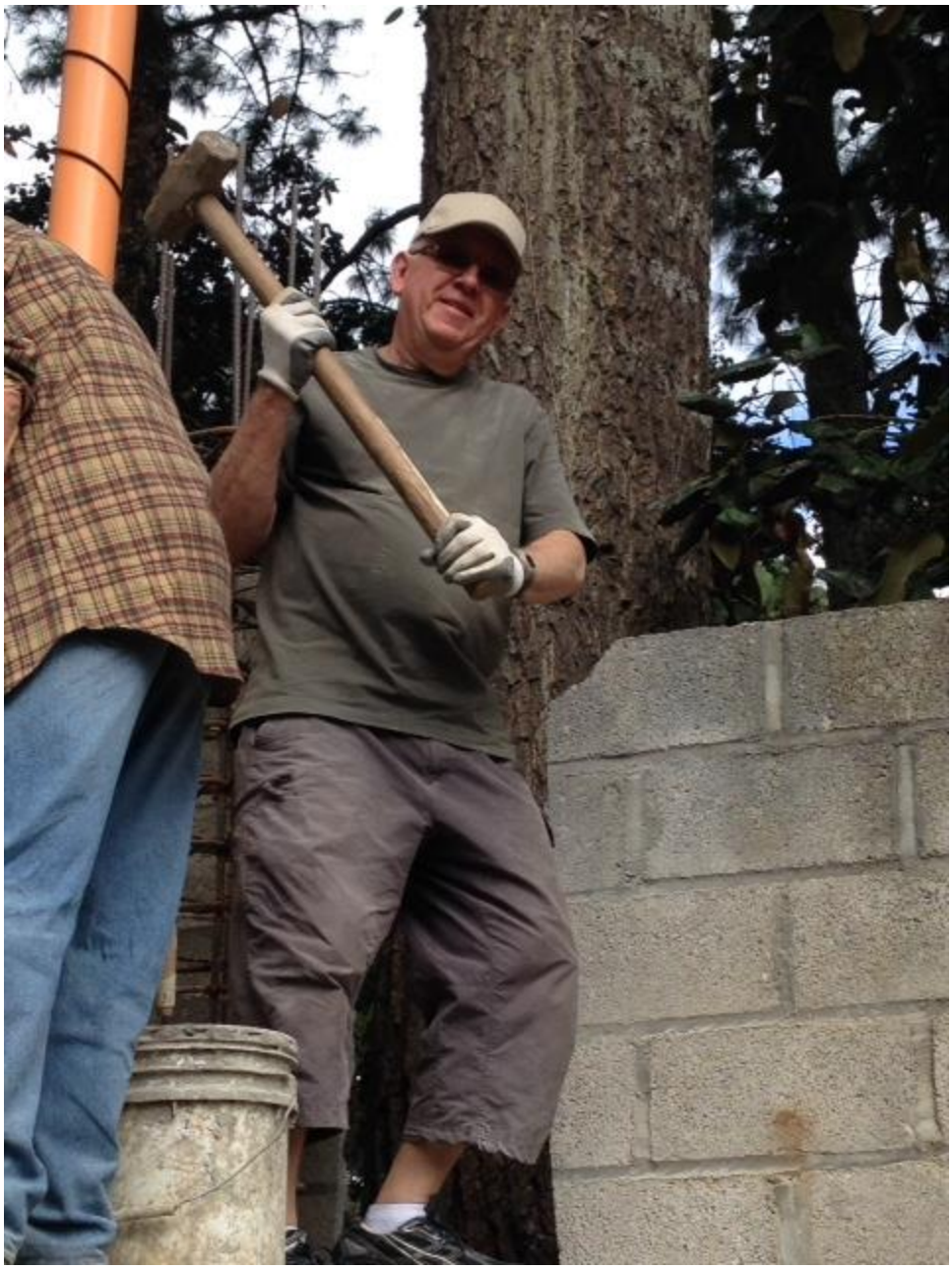
Lever tôt durant la nuit, mais j'ai redormi par la suite. A la salle à manger, vers 5:30, j'ai l'occasion de parler seul avec Guy, le responsable de la casa. Il demande de mes nouvelles. Alors je lui fais part de mon goût de devenir responsable de chantier à Hogar Shalom, et aussi que je suis prêt à conduire l'équipe qui s'y rendra pour les deux prochaines semaines. Il acquiesce à cette idée sans hésitation. Nous convenons que je vais pratiquer la conduite dès aujourd'hui pour le retour du chantier, et le lendemain pour aller (le plus difficile) et revenir. Il parlera avec Marcel pour arranger le tout.

A peine dix minutes plus tard, Marcel arrive à son tour à la salle à manger et il me dit de ne pas oublier mon passeport et mon permis de conduire, que je vais conduire au retour cet après-midi. Je suis content de cette "promotion", surtout parce que je sais que ça va être utile pour l'organisation et pour l'aide à l'avancement du chantier. Rappelons que lundi prochain, je serai probablement le seul du groupe à avoir un peu d'expérience des façons de faire sur ce chantier, je devrai donc leur transmettre mes connaissances et coordonner le travail demandé par Martin. C'est sûr que tout cela est un peu stressant, mais je l'assume avec plaisir, c'est dans mes capacités. Prendre des responsabilités pour toutes sortes de tâches fait partie de notre engagement ici.

Il fait beau ce matin, je crois que le beau temps est en train de revenir pour de bon. Une nouvelle personne se joint au groupe, une autre se retire. Nous sommes 7 aujourd'hui. L'atmosphère est positive, tout va bien, pas de retard, au contraire.

Je me demande un peu quel travail nous aurons. Après notre arrivée, Martin nous transmet rapidement les tâches à faire, et on est répartis pour différentes tâches. Comme je le pensais, je ferai équipe avec Pierrette pour défaire tous les coffrages et pour nettoyer les surfaces moulées de toutes les aspérités et couper les broches qui dépassent. Plus tard, nettoyer toutes les planches.

Nous avons travaillé fort car une partie des coffrages était difficilement accessible et Pierrette n'est pas assez grande pour travailler à l'extérieur des murs. Aussi les pinces ne coupent pas comme des neuves… Mais le tout s'est fait rondement. Nous avions fini à la pause. Entre-temps, deux femmes ont coupé de grosses broches pour armer les structures des futures colonnes, deux autres ont piqué au marteau ou à la hache les surfaces précédemment moulées et enfin Marcel a continué à poser des blocs de ciment, une tâche délicate qui demande beaucoup de précision. En plus, il a commencé à démolir un mur d'une ancienne bâtisse qui a été laissé derrière la nouvelle structure. Une partie de ce mur doit être démoli parce qu'il va obstruer les futures fenêtres. Curieux quand même que cette démolition n'a pas été faite avant de commencer tous les travaux... Mystère de la construction guatémaltèque, ça aurait été tellement plus facile!...



Après la pause, j'ai été voir Marcel pour le remplacer sur la démolition, il a continué ses blocs. Nous avons discuté du travail de démolition, et j'ai proposé une façon de faire pour faciliter le travail. Armé d'un marteau piqueur et d'un ciseau à froid, j'ai dégagé l'armature présente au haut du mur de part et d'autre de la partie à démolir pour pouvoir ensuite la couper avec des cisailles. Le tout a bien fonctionné. Une fois fait, Martin a coupé les barres de métal. Ensuite, avec la masse, ça été un jeu d'enfant d'abattre les blocs de ciment. Voir les photos ci-dessous.

Restait ensuite une grosse colonne à démolir (on la voit sur la dernière photo ci-dessus) Ce ne fut pas simple à cause de l'armature et de l’espace restreint pour travailler à cet endroit. Mais avec de la patience et pas mal de «jus de bras», j'y suis arrivé. Pierrette est venue me prêter main forte sur la fin de cette opération. J'ai dégagé les 6 tiges de métal à la base de la colonne pour pouvoir les couper, et ensuite, je les ai coupées avec les cisailles. Ça a pris toute ma force pour y parvenir, vraiment difficile. Et ensuite, plaisir suprême, nous avons basculé la colonne dans les champs derrière... Martin était content tout comme nous. Mais il nous a ensuite dit qu'il nous faudrait ramasser les débris de ciment tombés à l'extérieur .... Vraiment, pourquoi ne pas l'avoir dit avant, j'aurais pu envoyer moins de débris à l'extérieur...

Pour faire ce nettoyage, pas si long en soi, c'était compliqué parce que l'accès demandait de faire un long trajet à l'extérieur du terrain, sur une terre glissante, glaiseuse et en pente. Pas évident, car on envisageait de prendre une brouette pour transporter le tout. Une fois rendus de l'autre côté, on a décidé que je resterais en bas du mur et que je donnerais un à un les plus gros morceaux à Pierrette assise sur le haut du mur, et qu'elle les donnerait à deux autres personnes en relais pour faire un tas à l'intérieur. Les petits morceaux ont été transportés à l'aide d'une chaudière. Vite fait et bien fait. J'apprendrai par la suite que Martin voulait en fait récupérer ces morceaux de ciment pour les utiliser afin de boucher des trous dans les blocs à poser, et non pas pour nettoyer le terrain... Il nous a d'ailleurs dit de laisser là les plus gros morceaux, la colonne notamment. La communication, n'est pas toujours limpide!

Ensuite, j'ai fini de nettoyer les planches de coffrage avec deux des femmes qui avaient le bras fatigué de piquer le ciment. Elles étaient très contentes de changer de "job". Et avec tout cela la journée s'est passée en un clin d'œil. Nous avons été tous très satisfaits et fiers de notre travail, le chantier avance vite.

Après un dîner simple et agréable, au soleil, nous avons ramassé nos affaires.

J'ai pris le volant, avec Marcel à mes côtés. Il s'est fait supportant, m'a demandé si j'étais nerveux, m'a dit que lui l'était beaucoup la première fois... Mais j'étais bien et confiant.

Nous sommes rentrés à la Casa, sans aucun pépin. Juste un incident drôle et sans conséquence: arrivés devant la maison, j'ai dû reculer pour me stationner, et j'ai heurté notre autre véhicule en stationnement parce que j'ai mal évalué la longueur du minibus... Ça a fait boum, on a rebondi, mais il n'y avait pas de dommage. Je me suis fait tirer la pipe un peu, sans malice. J'ai ensuite rentré le véhicule dans le garage intérieur, une tâche délicate, les centimètres sont comptés, et le tout sous l'œil un peu inquiet de Carlos qui se trouvait là... Il semble toujours inquiet pour tout le matériel, pour les dépenses inutiles... Mais j'ai fait ça avec plus de facilité que prévu. Fin de la séquence.

On apprend à notre arrivée qu'il n'y a pas d'eau, des travaux de la ville sont en cours. Douche interdite, on marche sur les réserves de la casa. Après m'être minimalement décrotté à la débarbouillette, j'ai fait une sieste de 45 minutes, ouf!

Ensuite, j'ai assisté, mais de loin, au cours collectif d'espagnol. Vint ensuite mon cours privé avec Ingrid. Nous sommes encore sortis marcher, cette fois pour aller voir un petit parc dédié à la jeunesse, un projet sur lequel elle a travaillé. Ensuite elle m'a amené visiter quelques commerces de rue, et surtout une congrégation des sœurs de le Trinité pour me montrer notamment la petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Ingrid est très croyante, comme la plupart des Guatémaltèques. La religion catholique est la plus pratiquée, mais plusieurs autres religions sont présentes, dont notamment les pentecôtistes, les baptistes, les témoins de Jéhovah, etc. Ce fut une visite assez particulière.

Une sœur (minuscule) nous a accueillis et elle nous a accompagnés à La Chapelle, et elle a priée à haute voix avec nous. Évidemment j'ai été un peu surpris, mais j'en ai profité pour méditer un peu. Ensuite, Ingrid m'a montré le vaste jardin parsemé de statues saintes de toutes sortes. Et j'ai compris que je visitais en fait un lieu de pèlerinage très fréquenté, un écrin de beauté insoupçonnée en pleine ville. La visite m'a rasséréné. Nous avons même cueilli deux clémentines dans un arbre et nous les avons dégustées. Au total encore quelques pages de nouveaux mots à pratiquer.

Déjà l'heure du retour, Ingrid m'a laissé au coin de la rue de la casa, s'assurant bien que je me sentais en sécurité de faire le dernier bout seul, à la noirceur. Aucun problème. Elle était en retard... C'est sa générosité qui est en cause.

Je suis rentré un peu en retard pour le souper, j'avais faim. Toujours pas d'eau... Souper excellent crème d'épinard et filet de poisson grillé avec accompagnements. J'ai fini mon vin. Chacun peut s'acheter une bouteille et la conserver au frigo comme il le veut.

Soirée tranquille, j'ai pu parler avec Colette, j'ai placoté un bout de temps avec d'autres des cours privés d'espagnol et j'ai fait connaissance avec une des nouvelles arrivées.

20:30 à la chambre, petite discussion avec Lina concernant une des nouvelles arrivées qui est particulièrement envahissante, elle parle sans arrêt, elle a monopolisé le cours d'espagnol... Je redoute un peu d'avoir à composer avec elle sur le chantier. Déjà, en deux jours seulement, elle a réussi à irriter pas mal de monde... J'envisage sérieusement de parler à Guy de mes appréhensions.

Sur ce nous avons dormi. Je termine ce récit à 2:45 du matin... bien installé au salon. Je retourne me coucher.

À suivre ...

Quelques heures plus tard, 4:45, je croise Guy comme je l'espérais. Je lui ai parlé du cas problématique... Il avait vu un peu. Réaction: aucun problème, je m'en occupe : "tu vas voir que ça va arrêter assez vite!!!" Et aussi, je lui dis que je préfèrerais ne pas avoir à la gérer sur le chantier, aucun problème non plus. Ouf! Je suis soulagé, mais pas étonné car Guy a l'étoffe de ses responsabilités.

Aussi toujours pas d'eau ce matin, on prendra probablement nos douches sur le chantier.

Comme je le disais, il y a souvent des imprévus.

À suivre...

Jour 11 : Vive la semaine de quatre jours !

Quand on est travailleur, on apprécie la semaine de quatre jours, c'est un privilège.

Nous sommes en congé de chantier demain parce que nous partons, du moins les nouveaux, pour une excursion de 3 jours. Nous irons visiter le site maya de Tikal, la ville de Flores et le lac Izabal, tous au centre nord du pays. Environ 1000 km, donc beaucoup d'heures de transport dans un autobus scolaire amélioré. J'aurai certainement quelques commentaires à faire sur cette excursion.

Quant à la journée d'aujourd'hui, elle s'est bien déroulée sur toute la ligne, mais la fatigue de chacun était perceptible. Le moral des troupes était aussi atteint par le manque d'eau à la Casa, on n’a pas pu prendre de douche... Somme toute, on aura tout de même travaillé assez fort cette semaine encore.

De mon côté, je me suis vu confié de faire un coffrage de colonne en compagnie de mon "Helper" Pierrette, travail que je n'avais jamais fait, ni vu faire... J'ai suivi les indications sommaires de Martín, du moins ce que j'en ai compris... et on a passé toute l'avant-midi à cet ouvrage, voir ci-dessous. Je ne suis pas du tout certain qu'on s'y est pris de la meilleure façon, mais nous avons réussi juste à temps.

Suivent les photos du chantier en entier, de Marcel (74 ans) et de Martín, de la gang de cette semaine, et enfin de Bernarda, la cuisinière de Hogar Shalom.

J'ai conduit le minibus à l'aller et au retour. A l'aller, il me fallait réussir à traverser en diagonale les trois voies de la route principale pour faire un virage en sens inverse, c'était LA seule difficulté à affronter. Et j'ai été chanceux, j'ai presque pu couper en direct, sous un tollé d'applaudissements de mes passagers. Très facile finalement. La conduite au retour n'a pas posé de problème non plus. Bref, j'ai réussi mon "test de conduite guatémaltèque. "

Quant au problème que j'ai signalé à Guy ce matin, de toute évidence il y a eu intervention de sa part. La personne visée a été on ne peut plus discrète au souper. Mais je me tiens loin, et je ne crois pas beaucoup que cela durera. De plus, je me réjouis qu'elle ne fasse pas le voyage avec nous en fin de semaine.

L'atmosphère à la Casa ce soir était un peu agitée à la veille du départ. Une partie du groupe a quitté à 16:00 pour aller voir un spectacle de Noël, Casse-Noisette je crois, présenté par des enfants et par des danseurs professionnels. Je n'ai pas été assez vite pour réserver un billet, et je dois dire que je ne suis pas fâché d'avoir du temps libre. J'ai jasé un peu avec Marcel, histoire de faire le point sur nos deux semaines ensemble.

Par ailleurs, il semble bien que nos fameux containers sont sur le point d'arriver. Ils sont attendus impatiemment. Cela veut dire que nous pourrons déballer tout ce qui a été envoyé du Québec et, le plus important, nous pourrons préparer les fêtes d'enfants pour Noël. Guy nous a parlé de trois fêtes où des boissons, des hotdogs et des cadeaux seront offerts à plus de mille enfants. Il nous a décrit ces fêtes comme les plus touchantes de toutes les activités que nous pouvons faire à Casira. "C'est notre plus belle paye" dit-il!

J'espère bien participer à ces fêtes qui devraient avoir lieu les 3, 4 et 5 décembre.

Voilà, je me couche tôt pour me lever à mon heure habituelle… car nous partons à 3:20 demain matin...

À suivre...

Jour 12 : En route pour Tikal

Tikal est situé au centre nord du Guatemala.

Départ à 3:30 am, tout le monde était prêt. Deux véhicules: un minibus et un autobus scolaire demi-grandeur, environ 24 places. On part tôt pour éviter les congestions monstres pour sortir de la capitale. Malgré cela, dès que nous sommes sortis de la ville, on se retrouve à la grande noirceur, brume et crachin en prime, à circuler à la queue leu leu parmi un convoi de camions et d'autobus. Par moment on doit faire du 20/30 km/heure, la route semble en ciment et pavé (???) beaucoup de trous, ça brasse pas mal. Je suis dans l'autobus scolaire qui est, soit dit en passant, l'authentique ancien autobus de la Maison du père de Montréal.

Malgré le brassage, tout le monde s'est installé avec son oreiller pour tenter de rattraper quelques minutes, voire quelques heures de sommeil manquant. Nous avons la chance d'avoir chacun un siège double. C'est assez semblable à l'avion, avec beaucoup de turbulences... Parfois Carlos parvient à dépasser un ou deux camions parce que la voie est triple... Il se fait dépasser aussi par des automobiles pressées... À qui la chance pour dépasser. Et il faut comprendre que nous sommes dans un pays de montagnes, alors les côtes et les courbes sont constantes, un km ici vaut sans doute 10/20 km chez nous. Chaque village traversé allonge le parcours.

J'ai dormi malgré les boucles de ceinture qui me rentraient dans les hanches, comme dans l'avion ... À mon réveil, tranquillement le jour commence à poindre au travers la brume et les nuages. On sent très clairement le changement de température. C'est beaucoup plus chaud et très très humide. Je me mettrais bien en bobette, mais..., alors qu'à la Casa il y a quelques heures, j'étais en pyjama long.

A 7:00 environ, après 3:30 de route, on fait une première pause pipi (ouf!!!) et bouffe pour ceux qui le veulent. Tout le monde a apprécié les toilettes évidemment. On est dans une cafétéria bien organisée, service rapide, et peu chère. On reprend la route, après avoir échangé avec nos amis du minibus. Ils étaient beaucoup plus tassés que nous. Maintenant les dodos sont finis, il fait très beau, les gens recommencent à se parler, à rire. La région est encore montagneuse, mais j'aperçois ici et là des rivières, des étangs, des fermes, de très belles forêts, de tous petits villages qu'on traverse sans trop s'en rendre compte. C'est très vert et luxuriant. On annonce du jus de canne froid sur le bord de la route...

L'atmosphère est particulièrement relax. J'écris dans le bus au présent. Ca va bien, parce qu'encore une fois, on suit une file de camions, vitesse 60/70 km, route simple donc avec des dépassements hasardeux. Le pavé est très correct. Carlos vient de réussir à dépasser un camion remorque, en montant une côte et il se fait aussitôt dépasser à vive allure par une camionnette qui le suivait. La conduite au Guatemala est très indisciplinée, cela me semble pire en ville. D'ailleurs il y a très peu de feux de circulation, alors ça va à qui mieux mieux.

Nous sommes en route pour une ferme nommée Chacalté qui est l'un des projets parainnés par Casira, une douzaine de bénévoles y travaillent. Nous devrions arriver vers 10:30 pour visiter, dîner là et ensuite repartir avec en plus 5-6 autres personnes qui feront le voyage avec nous.

On croise évidemment toutes sortes d'originalités près de la route, par exemple deux hommes qui poussent leur vélo chargé de bois de chauffage, des femmes qui portent sur leur tête un assez gros panier chargé et enveloppé d'un joli tissus, une brouette laissée à la traîne, des enfants qui jouent au bord de la route!!!, un étal de fruits, bananes et cocos entre autres, des vaches qui broutent dans de très riches pâturages, des gens qui attendent sans doute un autobus, une exploitation de roche pour en faire du gravier (en espagnol, ça se dit piedrín, un joli mot je trouve) , un homme qui se berce dans son hamac à l'ombre de sa cabane, à un mètre de la route et qui consulte ses messages sur son cellulaire, des restants d'un camion en pièces, des plantations d'arbres, un joli ruisseau, quelques oiseaux

échassiers comme des Ibis blancs dans un marécage, on ne s'ennuie pas, une grotte en ciment avec une statue de la Vierge, deux adolescentes qui rient, quelques très riches exploitations agricoles, tout est soigneusement clôturé, quel spectacle, aussi d'abondantes fleurs et croix en souvenir des morts de la route, de très nombreux panneaux publicitaires, même en campagne, plusieurs faisant la promotion des candidats aux prochaines élections (je crois), on est quand même sur une route principale... De tout, sans oublier les cahots qui nous surprennent à tout moment. Carlos conduit pourtant très bien et prudemment.

Maintenant ça roule beaucoup mieux, on a traversé un assez gros village. Et comme dans chacun, il y avait des dos d'âne pour ralentir la circulation, ça fonctionne tout à fait! On pourrait peut-être en tirer des leçons pour chez nous.

Peu à peu le fun commence à s'installer dans l'autobus. Je viens de faire une vidéo de Robert qui somnole assis et qui rebondit au rythme des secousses de la route. Très drôle. Je commence moi-même à être un peu "ritalin"... Mais les heures passent. Plus qu'une heure et demie pour arriver à la ferme.

On aperçoit maintenant d'immenses plantations de palmiers exploitées pour l'huile de palme et aussi d'importantes cultures d'hévéas, arbres à caoutchouc, tous bien alignés. On voit bien que la terre est riche par ici, ce sont des terres volcaniques très fertiles.

En traversant un pont, on aperçoit le Rio Dulce, grand cours d'eau qui se jette dans la Mer des Caraïbes, un endroit très touristique avec sa marina de luxe.

Nous arrivons à proximité de la ferme. On stationne les autobus dans un terrain privé, et deux véhicules, dont un camion 4X4, viennent nous chercher parce que le chemin est trop mauvais en raison des pluies abondantes des derniers jours. Une partie du groupe monte debout dans la boîte arrière du camion, l'autre dans une minivan.

Effectivement la route d'environ un km est en très mauvais état, mais nous entrons peu à peu dans un havre de nature luxuriante. Quelle sérénité se dégage de cet environnement quasi secret.

Les bâtiments sont récents, construits d'ailleurs au cours des dernières années par des bénévoles de Casira. Une résidence pour les 13 bénévoles qui y séjournent et une autre pour les 8 campésinos. A ce que j'en sais, ces Guatémaltèques sont regroupés en coopérative, ils essaient de parvenir à une certaine autonomie, ce qui n'est pas le cas après plusieurs années. Ils cultivent la cannelle, le poivre, la cardamome, le citron, la carambole et ils élèvent des poulets.

Un des paysans nous a fait visiter le site en compagnie d'Yves, le responsable québécois. Nous avons vu une tarentule dans le champ. Il y a paraît-il à cette ferme des scorpions également...

Les arbres de cannelle sont cultivés en grand nombre: ils en ont plus de 3000, de différents âges. Chaque arbre devient à maturité après environ 4-5 ans. Pour l'exploiter, ils coupent complètement l'arbre à 4-5 pouces de la base. Un rejet poussera pour le remplacer. Ils récoltent également les graines et les font germer pour produire de nouveaux plans. A la récolte, ils enlèvent l'écorce en grattant au couteau. Ensuite, ils prélèvent la couche d'écorce suivante en faisant une incision, environ 1/8 de pouce de profondeur, seulement sur les parties lisses de l'arbre. Là où il y a des noeuds, c'est inexploitable. Ensuite les lamelles d'écorce sont mises à sécher, de jaunes elles deviennent brunes, comme on connaît la cannelle.

Pour le poivre, ils cultivent une variété grimpante sur des tuteurs vivants (une simple tige d'un autre arbre mise en terre qui repousse rapidement et sert de tuteur) Le poivre est récolté vert, plongé à maturité dans un bassin d'eau bouillante, il noircit alors et il est ensuite séché.

Donc beaucoup de travail manuel pour élaguer les arbres, engraisser le sol avec du compost maison, sarcler, etc.

Nous avons dîné ensuite avec les bénévoles qui s'y trouvaient, et peu après, certains d'entre eux ont pris la route avec nous pour l'excursion. Encore quelques heures de route avant d'arriver à Flores où nous passerons la nuit.

Nous avons peu vu Flores, qui est apparemment une jolie ville. Dommage ! L'arrivée fut trop tardive, quasi à la noirceur, puis ce fut la répartition dans les chambres, la douche, et ensuite une bière au nord du lac, un très bel endroit, mais le jour était déjà tombé. Après la bière, nous avons pris un souper collectif à l'hôtel. Vers 19:30 on a à peu près tous fini. Et je pourrais aussi dire on est à peu près tous finis...

Départ demain matin 4:45, alors on ne traîne pas pour se mettre au lit.

À suivre.

Jour 13 : Tikal nous voici!

Après une pas pire nuit, avec même l'air climatisé un plus vraiment aidant parce qu'il fait chaud, nous remontons en bus à 4:45, direction le bout du lac Petenitza où nous sommes attendus pour le petit déjeuner, au restaurant El Muelle (le quai) soit à environ 45 minutes de route. Évidemment il fait noir, mais un peu plus frais, l'air est bon. Petit détail, Carlos a couché dans son autobus pour ne pas se faire voler... Il m'a dit que ça lui était arrivé deux fois par le passé qu'on lui vole sa batterie... Cela donne une idée de la sécurité ici.

Excellent déjeuner, tout est bien organisé, nous reviendrons ici pour dîner après la visite de Tikal. Le site est magnifique, juste au bout du lac, la vue est splendide, et tout est d'un calme rassérénant. Et je jouis de me sentir si confortablement habillé juste en manches courtes, short et sandale. La journée commence très bien. Tout le monde est d'ailleurs de fort bonne humeur. On reprend la route pour 30 km, probablement 45 minutes.

Aujourd'hui, ce sera donc le grand jour pour moi, visiter Tikal est l'une des principales raisons qui m'ont amené au Guatemala, c'est un vieux rêve que je réalise enfin. A ce que j'en sais, le site est gigantesque, il est peut-être dix fois plus grand que Chichen Itza dans le Yucatán au Mexique que Colette et moi avons visité en février dernier.

Les Guatémaltèques se réveillent. On croise sur la route plusieurs petits restos où un feu pour cuisiner brûle déjà sous une plaque de cuisson. Installation très courante, on y fait cuire diverses choses telles que les tortillas, des bananes plantains, des viandes grillées, etc. Parfois il y a beaucoup de monde qui y arrête pour déjeuner. On voit ça sur les routes plus importantes.

Nous roulons maintenant en pleine campagne, on longe des champs de maïs, des bananiers, et des palmiers évidemment. Plus de chevaux par ici et des poules le long de la route. Et signe de modernité, des tours de télécommunication.

*****

On a exploré Tikal durant presque 6 heures, accompagné d'un guide guatémaltèque et de Carlos qui traduisait au fur et à mesure. La bonne nouvelle c'est que je comprenais environ à 75% la version espagnole. C'est un bon test. Les explications était claires, juste suffisamment documentées pour conserver l'intérêt.

Mais, que dire après une telle visite. D'abord le site est effectivement grandiose et bien protégé. C'est un site classé monument historique et site naturel protégé par l'UNESCO. Il y a bien quelques boutiques de souvenirs à l'entrée, mais aucune à l'intérieur. La commercialisation du site à Chichen Itza m'avait beaucoup déplu. Ici, les nombreuses constructions pyramidales sont très bien conservées, et plusieurs sont encore enfouies.

De nouveau, il nous fut possible à Tikal de saisir le génie des Mayas, grands architectes, astronomes et mathématiciens. Toutes les constructions ont été réalisées en tenant compte du calendrier, des saisons, des lunaisons, et du soleil, de sorte que selon la période de l'année, le soleil se lève ou se couche à un endroit précis des pyramides. La vie spirituelle et le pouvoir politique étaient intimement liés. Les gouverneurs, représentant des divinités, étaient nommés pour une période de vingt ans, et ils pouvaient être renommés pour un autre vingt ans. A leur mort, c'était leur dernier fils qui allait régner, à condition qu'il ait déjà vingt ans. Sinon c'était l'épouse qui assumait le pouvoir en attendant. Les Mayas travaillaient volontairement pour leur dirigeants, il n'y avait pas d'esclaves.

Ils accordaient des usages différents à l'espace en fonction de la hauteur: au plus bas niveau du territoire étaient situées les installations pour conserver et diffuser l'eau. Ensuite le niveau au-dessus était réservé à la culture de la terre. Ensuite plus haut se trouvaient les lieux d'habitations et enfin au niveau supérieur, les lieux de culte et la résidence du gouverneur.

Tikal était littéralement le centre du monde maya, et à son apogée cette cité spirituelle et économique pouvait accueillir jusqu'à 120,000 personnes. Après l'arrivée des envahisseurs espagnols le lieu a été tenu secret et il a longtemps conservé son rôle de lieu de pèlerinage. L'apogée aurait été environ 700 après JC.

Chaque nouveau gouverneur était intronisé dans un nouveau lieu officiel, ce qui veut dire la construction d'une nouvelle pyramide à son honneur. La place comptait aussi des jeux de pelote, jeux qui servaient à régler les différends. L'issue pouvait parfois être la mort autant des gagnants que des perdants. Ce jeu avait un rôle dans le développement spirituel des participants. Ceci est un résumé très très bref...

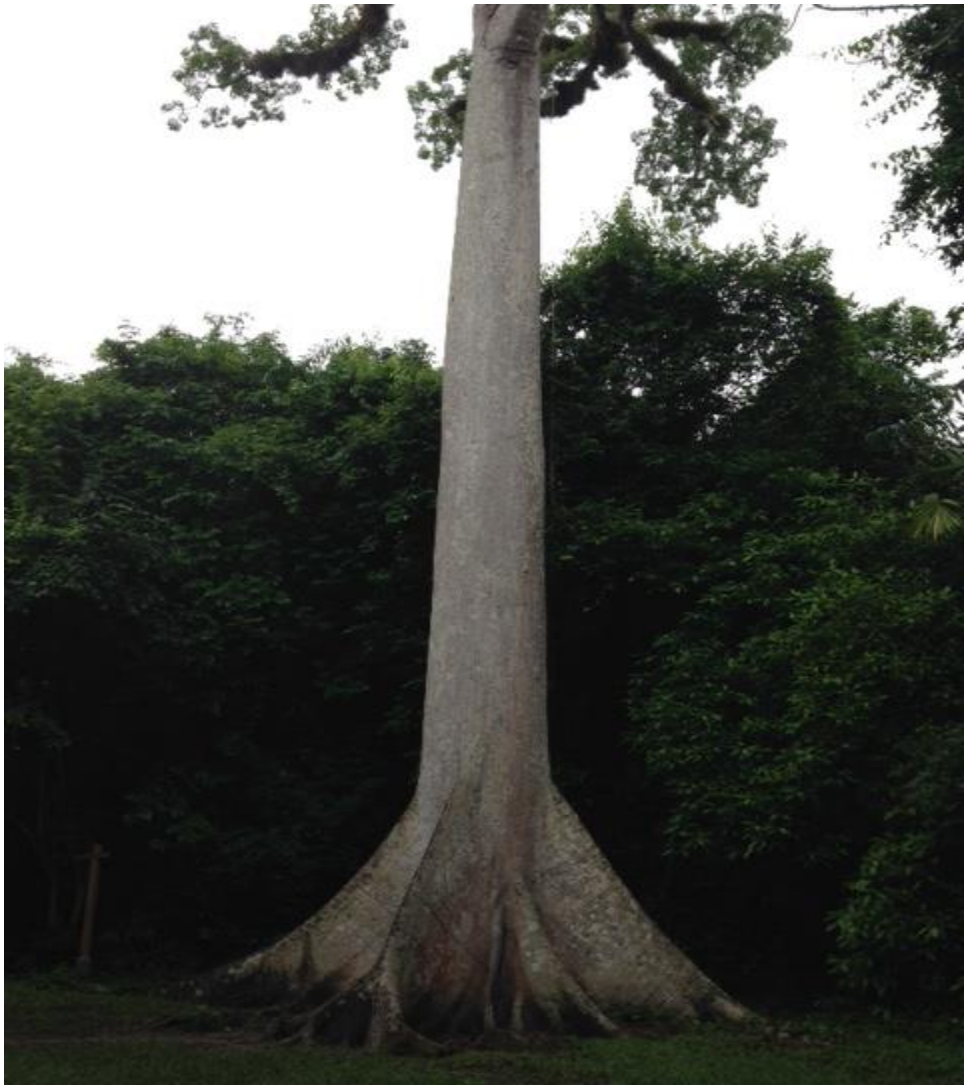
Les Mayas fonctionnaient avec 5 points cardinaux, les 4 nôtres et un cinquième au centre, vers le haut, direction des forces positives associées au matin et vers le bas, direction des forces maléfiques associées à la nuit. Une couleur différente était associée à chaque point cardinal ce qui a été découvert lors des fouilles archéologiques par les traces de couleurs bien conservées soit sous la terre ou soit dessous une construction ultérieure. D'ailleurs, ils construisaient souvent par-dessus les pyramides existantes.

De toute évidence les Mayas était un peuple très évolué, sage et prospère. Les Espagnols ont détruit plusieurs sites mayas, dont un lieu de pèlerinage important qui était situé à Flores, la ville où nous avons dormi hier, environ à 35 km de Tikal. L'origine du nom Tikal est un mot maya (moctul je crois) qui signifie ville blanche.

Il y aurait beaucoup plus à dire sur les Mayas proprement dit. Je m'arrête là.

Sur le site qui est très boisé, nous avons vu et entendu des singes hurleurs, des singes grimpeurs, des Coatis (gros cochon d'Inde) , des Agoutis (semblables au raton laveur) , des dindes sauvages, le défilé d'un groupe de sangliers traversant le sentier à la queue leu leu, beaucoup d'oiseaux et une mare à crocodiles...

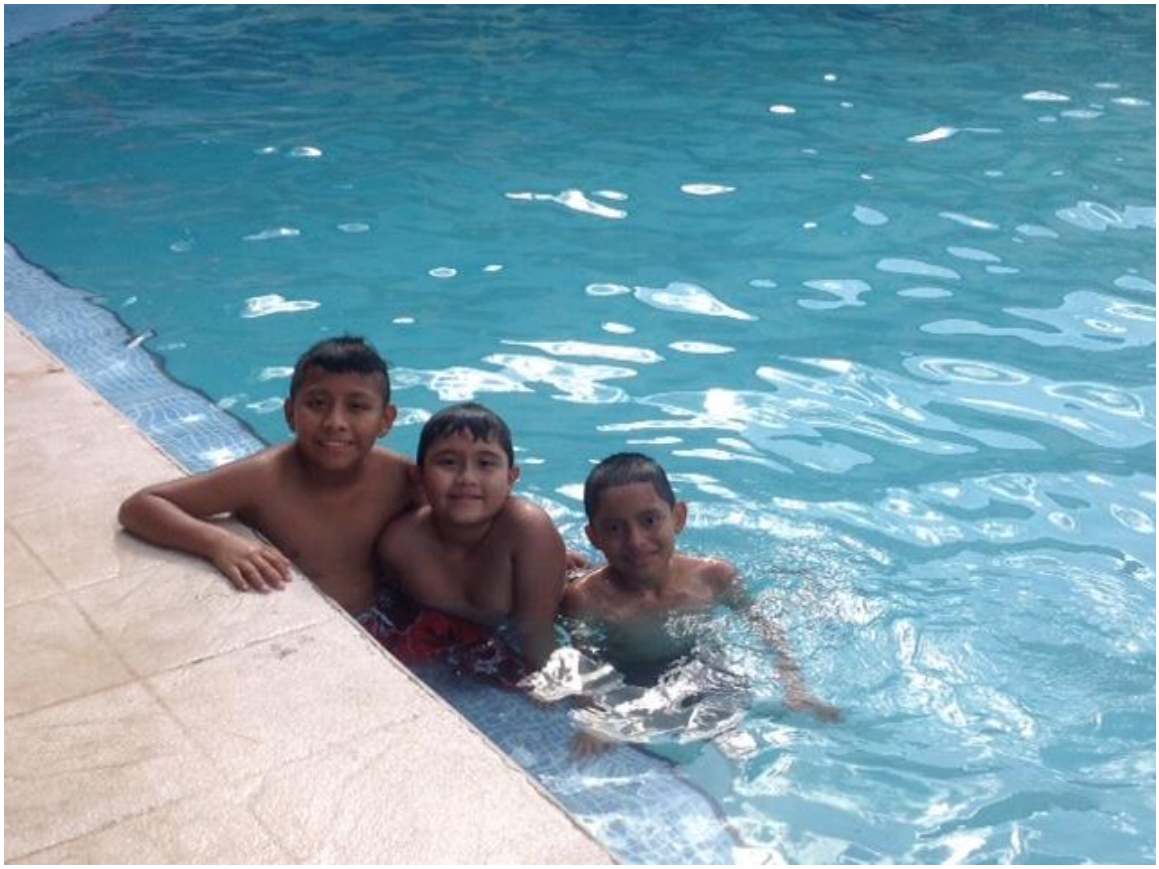
Nous avons appris que le fromager (en espagnol, le ceiba) était un arbre sacré pour les Mayas, il était exploité pour sa sève qui donnait une substance collante ou gommante (le chicle) telle que le latex et qu'ils utilisaient pour imperméabiliser les bassins d'eau notamment. La récolte se faisait par des "chicleteros", (notez la ressemblance avec la gomme chiclet) des hommes portant des éperons aux bottes, et qui escaladaient les arbres à l'aide d'une corde entourant celui-ci. Avec une machette, ils faisaient une entaille qui descendait en spirale du haut de l'arbre jusqu'à sa base où un vase recueillait la sève. Un métier extrêmement dangereux apparemment... car il pouvait arriver qu'ils coupent malencontreusement la corde qui les soutenait... Nous avons vu plusieurs fromagers majestueux dépassant les 300 ans.



Je suis sorti de la visite très satisfait, comblé, d'autant plus que nous avons vraiment pu prendre tout notre temps, avec des périodes libres, pour savourer la visite. Ce fut très agréable de former et de défaire spontanément des sous-groupes et de se parler tout en visitant. La qualité du contact dans ce groupe est élevée et détendue. Je l'apprécie vraiment beaucoup.

Nous avons quitté sans trop nous presser pour aller dîner au restaurant du déjeuner. On nous attendait, le service a été à point, la nourriture simple et excellente (poulet grillé, légumes et riz). Le site au bord du lac était encore aussi enchanteur.

J'ai photographié trois enfants dans la piscine.



Ça m'a rappelé l'enfance de mes enfants Isabelle Anne et Pierre Olivier... Avec un brin de nostalgie... Et d'ennui. On dirait que le fait d'être en excursion au fin fond du pays me fait me sentir encore plus loin des miens, j'ai eu soudainement le cœur gros. J'aurais éclaté en sanglots! Par ailleurs, je prends conscience que je franchis maintenant le cap de la moitié de mon séjour au Guatemala. J'ai tant vécu de choses en seulement deux semaines... et comme je me plais vraiment beaucoup dans ce séjour au Guatemala, je me dis aussi qu'il ne me reste que deux semaines... Comme ça passe vite aussi. J'accueille ces émotions plutôt mélangées.

Nous sommes en route pour la région de Rio Dulce, on a environ 5 heures de bus à faire. Il fait un temps magnifique, quoi demander de plus que de se laisser porter. Encore une fois, je me sens tellement privilégié de pouvoir vivre cette expérience. Je ne changerais rien à cette expérience. Oups ! Il pleut à verse ! Oups ! C'est fini. Tout à coup ça devient plus frais.

On s'arrête pour une pause essence, pipi, crème glacée, eau, etc... Ça roule bien. Je venais tout juste de m'assoupir. Je me reprendrai bien.

Entrée à Rio Dulce vers 18:30. Notre hôtel situé sur une île, à ce que j'ai compris, est indisponible à cause des inondations dans le secteur. Plan B, on ira plutôt dans un autre hôtel au centre-ville. De plus, l'activité de baignade dans les sources thermales est également annulée, le site est inondé aussi. Elle sera remplacée par un tour de bateau sur le Rio Dulce demain matin.

Pour le souper, nous sommes libres d'aller où on veut. On se regroupe à quelques-uns et on explore la rue principale. Il n'y a pas grand-chose d'attirant. On se rend finalement dans un resto dont l'accès a été partiellement inondé. Ça nous a un peu rebuté au départ, mais on nous l'a recommandé. On y accède donc par une passerelle improvisée, des planches sur des caisses de plastique. Le service est très long, mais les repas sont bons. Vers 21 :00 le resto devient une discothèque… La musique commence, on danse un peu, (surtout moi) d'autres jeunes sont arrivés. On a beaucoup de plaisir avec eux. Une belle complicité autour de la musique et de la danse s'installe durant quelques minutes alors qu'une forte pluie résonne sur le toit. On entre ensuite à l'hôtel et on découvre qu'il y a une discothèque ultra forte (certainement au-delà des 120 décibels) juste en face de notre hôtel, et ça durera jusqu'à 1:00 apparemment... Alors on fera avec. Absolument impensable chez nous.

Bonne nuit!

À suivre

Jour 14 : Retour de Tikal

Contre toute attente, j'ai bien dormi. Et il semble que la plupart des gens du groupe ont aussi pu dormir malgré la discothèque. Le tout s'est terminé à 1:00 du matin comme prévu.

Regroupement pour le déjeuner à 6:30, on était tous prêt avant le temps. Carlos nous amène à pied, par quelques petites rues où on peut apercevoir des demeures bien modestes. On y voit le linge à sécher, des poules, des canards, des chiens de garde bien sûr, tout est clôturé partout, de préférence en obstruant la vue aux passants. Peu ou pas d'autos dans la rue. Notre petite marche de 10 minutes nous mène à un très joli restaurant de 50 places environ, un endroit dont jamais on aurait pu soupçonner l'existence. Nous sommes attendus.

Comme à beaucoup d'endroits, les décorations de Noël sont bien en vue: arbre de Noël avec boules, lumières, Père Noël, etc... Aussi une impressionnante collection de trophées de soccer, accumulés au fil d'une vie. Le repas était encore une fois fort bon, omelette jambon fromage, et frigoles (purée de fèves noires, goût similaire à nos bonnes vieilles« bines».

On retourne à l'hôtel quelques minutes, puis on quitte, toujours à pied, pour se rendre au quai pour le départ de notre excursion en bateau, durée, deux heures environ. Nous avons deux bateaux. Le temps est lourd, de la pluie surviendra sans doute. Le Rio Dulce sur lequel nous voguons est un fleuve assez large et celui-ci rétrécit à proximité de la mer. Nous allons vite au début. On arrête à un endroit pour observer un regroupement de cormorans dans un bosquet flottant.

Peu à peu on gagne une section plus étroite où le fleuve est subdivisé en plusieurs canaux, les rives sont habitées, de riches demeures se laissent deviner au travers la végétation luxuriante. J'ai appris dans un documentaire que le Rio Dulce a été massivement acheté par des propriétaires de bateau, Américains surtout, pour y amarrer leur bateau à prix d'escompte. J'apprendrai plus tard que le pays étant au sud de la région des ouragans, les assurances sont beaucoup moins dispendieuses ici. Ainsi, de nombreux quais couverts abritent de gros bateaux, des voiliers luxueux. Certains bateaux sont des «bateaux maisons», ils ne voguent plus, les gens y habitent en permanence.

Mais il y a aussi ici et là de très modestes propriétés, de petites chaloupes à rame, certaines maisons sont délabrées affichant la pauvreté qui y règne. On voit de temps à autre de toutes petites chaloupes de pêcheurs qui tentent leur chance en plein milieu du vaste cours d'eau.

A un endroit, le bateau s'immobilise alors que deux jeunes filles, chacune dans leur chaloupe, nous accostent. On croit d'abord qu'elles veulent être remorquées. Mais elles veulent nous proposer des bijoux qu'elles fabriquent. Leur pauvreté est criante. On s'est laissés tenter pour les encourager.

Chose évidente par ailleurs, le niveau de l'eau est très haut. On apprendra qu'il est d'un mètre au-dessus de la normale. Alors, plusieurs bâtisses bordant la rive ont les pieds dans l'eau complètement, des quais sont submergés. C'est un peu difficile d'imaginer ce que ça a l'air à la normale.

Nous avons pu apercevoir de nombreux oiseaux exotiques ou domestiques: aigrettes, pélicans, hirondelles, busards, urubus, canards, dindons, etc. Également une variété de fleurs aquatiques tels que les lotus blancs, certaines grandes fleurs ressemblant à des orchidées blanches, jaune et rose, d'autres jaunes seulement. Une forêt très verte tapisse les rives étonnamment à pic et hautes. Beaucoup d'arbres sont envahis jusqu'à leur

somment de lianes. Par endroit on se croirait dans un fjord tellement les parois sont abruptes et hautes.

Nous avons été surpris par la pluie qui s'est ajoutée à la bruine levée par le bateau. Notre capitaine nous a donné une grande toile de gros plastique pour nous couvrir à chaque rangée. C'était bienvenu, le temps s'était rafraîchi.

Notre excursion nous a amenés jusqu'au au bord de la mer des Caraïbes, on est donc du côté Atlantique, à Livingston, petite ville de tourisme surtout. Nous y avons laissé 7-8 personnes de notre groupe, celles qui retournaient à la ferme de Chacalté. Le responsable de la ferme ira les chercher là dans quelques heures.

Quant à nous, les autres, nous avons repris le bateau pour 40 minutes environ pour rentrer au quai de départ, à Rio Dulce.

La pluie a heureusement cessé, nous avons pu nous sécher avec un timide soleil. A la longue, le tape-cul sur le bateau occasionné pas les vagues me donne un peu mal au dos. Cela ne sera pas de refus de descendre sur la terre ferme. Le tour m'a paru un peu long compte tenu de la température, car ce fut plutôt trois heures que deux.

Vers 11:00, on ramasse nos bagages à l'hôtel et on se répartit dans les deux véhicules pour entamer la route de retour pour rentrer à la casa. On dînera en route, j'ignore où et à quelle heure, mais j'ai déjà faim…

J'écris chemin faisant. Je m'arrête pour faire un petit roupillon, très court. Je me réveille alors que nous sommes immobilisés, je pense que c'est la pause dîner, mais non. On continue. Peu après, j'aperçois au bord de la route un camion remorque dont les deux derniers essieux semblent avoir été complètement arrachés, je crois que ce doit être à cause du très mauvais état de la chaussée dans cette section. Heureusement la circulation n'est pas coupée, une femme policière est sur les lieux. Il ne m'a pas semblé qu'il y ait eu des blessés, mais c'est impressionnant comme accident.

La température continue d'être assez changeante, pluie, nuages, un peu de soleil, et ça recommence. Je note également qu'il fait plus frais. La circulation est assez dense, beaucoup de camions qui encore une fois peinent à monter les côtes et qui sont difficiles à dépasser. Il y a par endroit une troisième voie au centre pour les dépassements, mais quand trois gros camions se croisent, la route semble bien étroite! Tout cela rend le temps pour circuler bien imprévisible.

Au total on aura roulé aujourd'hui environ 7 heures pour rentrer à la capitale. Nous sommes arrivés tout juste pour l'heure du souper, suivi immédiatement de la réunion hebdomadaire. On dépose vite nos bagages et je m'habille plus chaudement car je me sens gelé. Il doit faire 14-15 degrés, quel contraste. On commence la réunion un peu en retard, la répartition des effectifs se fait sur les différents chantiers et on salue chaleureusement le départ de quelques personnes.

Le souper a eu quelque chose de l'allure des retrouvailles, mais en même temps avec l'arrivée de plusieurs personnes inconnues, il y avait une atmosphère plus impersonnelle dans l'air.

Ensuite je ramasse les informations dont j'ai besoin pour assumer mon rôle de chef de chantier demain. Puis, je vais finir de défaire ma valise du week-end et préparer mes effets pour le chantier demain. Au travers de cela, je fais une tentative pour parler avec Colette, mais il y a tellement de va-et-vient autour, qu'il n'y a aucun endroit où il est possible de se parler convenablement. Alors la conversation fut brève, et l'interruption frustrante. On s'est dit "à demain"!

Je rentre à ma chambre pour dormir. Je suis exténué.

À suivre

Jour 15 : Chef de chantier à Hogar Shalom

Il n'y aura pas beaucoup à dire, car tout a bien été. Je travaille avec une belle gang, nous sommes deux hommes et six femmes. Assez de bras pour faire avancer les choses quand on réussit à confier les bonnes choses aux bonnes personnes.

Il y avait beaucoup de monde sur le chantier en dehors de nous, trois autres Guatémaltèques, dont un autre chef de chantier. Ce dernier a commencé aujourd'hui à mettre les bases d'un autre bâtiment d'un étage qui deviendra une salle d'ordinateur apparemment. Il sera situé tout au fond de la cour, en biais avec le bâtiment que nous construisons.

Nous avons travaillé ce matin à faire du ménage pour dégager l'espace qu'occupera ce nouveau local : essentiellement déplacement de vieilles tôles de toiture plus ou moins rouillées et de vieux blocs de ciment, le tout empilé depuis un «siècle» sans doute.

Ce fut une journée pleine de toutes sortes de tâches disparates, mais qui paraissaient beaucoup. Deux recettes de ciment pour couler deux colonnes, vider le plancher d'une des deux pièces en prévision du plancher que nous préparons : ôter blocs de ciment, échafauds, planches et toutes sortes de déchets de construction. On dû creuser la terre le long d'un mur extérieur pour dégager la membrane de plastique partiellement enfouie, la relever contre le mur et ensuite enterrer le tout de nouveau, mettre des morceaux de ciment sur le dessus des rangs de blocs qui ont été posés, boucher d'autres trous avec des morceaux de ciment et du mortier, couper des broches pour les nouvelles formes à venir, tout nettoyer ce que nous avons sali, etc...

La conduite tant à l'aller qu'au retour a été comme un charme. Rien de stressant là.

Ma gang s'est dit contente de sa journée. Martín était satisfait aussi. Je crois qu'encore une fois il a été surpris de tout le boulot que nous avons abattu. Je suis content de moi comme chef de chantier, je pense que j'ai bien fait ça. Heureusement, il y a dans mon groupe deux anciennes qui m'ont bien aidé pour toutes sortes de petites tâches relatives à la boîte à lunch, à la pause, au dîner, etc... J'ai apprécié. Evaluation 10/10 !

Je vais certainement commencer ma journée de demain avec plus de confort, maintenant que je sais que j'ai une très belle équipe de gens très matures et qui n'ont pas peur de s'investir au travail. La chimie est excellente.

Arrivé ici à la casa, on a constaté que les problèmes d'eau ne sont pas complètement résolus. Pas de lavage. Ça tombe vraiment mal car je comptais bien laver mon linge de chantier. Tant pis. Mañana... Je vais étirer mon linge une journée de plus.

Par contre, pour une fois j'ai du temps, je vais relaxer et récupérer de ma fin de semaine.

Alors que je termine ces mots, Bruno, mon filleul, qui d'ailleurs est l'autre homme de mon équipe, me dit qu'il pense à aller au centre d'achat pour la première fois. Alors je lui propose de l'accompagner. C'est un «donner au suivant» pour moi.

On y va donc, c'est une marche de 10 minutes pour s'y rendre, marchant sur des rues typiques du Guatemala. Comme on a voyagé ensemble a Tikal, nous sommes devenus de bons copains.

Le centre d'achat est sécuritaire et facile d'accès. Le classique ici c'est un peu de faire le tour et d'aller fouiner au Wallmart, certains y prennent même une bière. D'autres prennent un café au McCafé ou ils vont faire un tour au Dollar City. Il y a de tout, les mêmes genres de commerces que chez nous et en général les prix sont assez comparables. C'est quand même pratique de savoir qu'on peut trouver facilement tout ce qui peut nous manquer. Par exemple, une nouvelle arrivée avait oublié d'apporter des batteries pour son appareil auditif. Elle a trouvé cela au centre d'achat.

Nous avons fait le tour Bruno et moi, je me suis acheté de la crème solaire. Vous le devinez, il fait de plus en plus beau ces jours-ci à la capitale, même si c'est assez frais la nuit 13/15 degrés.

Au fil de notre petite exploration on a rencontré quelques autres amis de Casira, c'est juste drôle de se reconnaître dans cet autre cadre. Nous sommes rentrés en compagnie de deux autres amis après une petite heure de promenade sans réel but.

Maintenant l'heure du souper approche déjà, je suis dans la salle à manger, plusieurs petits groupes échangent, le climat est détendu, drôle, chaleureux, on se la coule douce après notre journée de travail respectif, le tout en ayant quelques parfums qui nous mettent en appétit. Je prends un petit verre de vin en écrivant, la vie est belle et douce.

Comme le temps passe vite : cela fait déjà deux semaines que je suis arrivé... J'ai l'impression d'être ici depuis au moins un mois... Et je m'attache tellement à tout ce beau monde qui m'entoure... Comme je suis chanceux !

À votre santé, Salud!

À suivre ...

Jour 16: la gang fatigue...

Aujourd'hui, deux membres de mon équipe étaient malades. Nous sommes donc six, cinq femmes et moi. Le menu du travail pour aujourd'hui était particulièrement exigeant.

Martin m'a demandé de défaire et refaire des caissons pour le moulage. Je l'ai fait avec une des femmes, une tâche qui demande de la force et une certaine expérience. On travaille sur les échafaudages ou en haut d'une échelle branlante.

Petit incident: en arrachant les clous dans une petite planche d'un pied environ, clouée dans le ciment et située au-dessus de ma tête, la planche est venue tout d'un coup, et elle m'est tombée sur la tête. Une chance que j'avais ma casquette, un casque de construction aurait été préférable... Je m'en suis tiré avec une bonne prune sur le coco! Rien de grave, mais ça fait réfléchir... Je vais faire encore plus attention. Le bois est vraiment dur et lourd ici.

On voit sur cette photo le ciment frais découvert lorsqu'on a fini d'ôter le coffrage. Un coffrage que Pierrette et moi avions fait la semaine dernière. C'est satisfaisant de pouvoir voir la suite du travail accompli et de se dire que ce petit bout de bâtisse est un peu là à cause de nos efforts.

Entre temps, les quatre autres femmes ont préparé seules une recette de ciment et elles l'ont ensuite transporté à la chaudière. Elles ont ensuite tout nettoyé le patio et les outils à la demande de Martin. J'aurais bien aimé pouvoir les aider, mais je ne peux pas me dédoubler.

Après la pause, autre travail, Martin nous demande d'excaver la terre en face de l'édifice en construction, futur trottoir en pavé sans doute, sur une épaisseur d'un pied allant à rien, largeur 8 pieds, longueur, 20 pieds environ. Cette bande de terre rejoint le trottoir existant qui s'arrête juste avant la façade de la nouvelle construction. Une grosse job parce que la terre a été tapée depuis des mois, voire des années.

Ci-dessus: on voit à droite en avant plan une bande de ciment. C'est le long de celle-ci que nous avons creusé. Aussi, en arrière-plan, les deux contremaîtres et trois apprentis guatémaltèques qui sont en train de prendre des mesures de niveau et de distance sur un simple fil de nylon, pour la prochaine bâtisse... Et ça semble marcher. Voir en gros plan ci-dessous:

On s'est tous mis là-dessus avec ardeur. Pelles, pioches, pics, «grattes», tout ce qu'il faut pour creuser, et une brouette "âgée" pour transporter la terre sur le plancher dans une des pièces en construction. J'ai dû réparer les pattes de la brouette avec de la broche, il manquait deux vis. Système D… J'ai aussi installé des planches pour pouvoir franchir avec la brouette le seuil de la porte qui est à un pied de terre environ. (Martin m'a volé ces planches un peu plus tard car il en avait besoin pour faire un coffrage. J'ai dû les remplacer).

On s'est mis au boulot, la terre est très durcie par endroit et elle contient divers débris et des roches. Pas facile de creuser dans cela. On a rencontré deux grosses racines d'un conifère à proximité... à couper plus tard. On se contente de les contourner pour le moment.

Comme toutes les tâches sont difficiles, je voudrais bien pouvoir les faire toutes et épargner mes femmes... Mais, c'est moi qui pousse la brouette. Alors c'est finalement Agathe qui nous a tous surpris avec son aptitude et sa force pour piocher ou pour piquer et qui a fait le plus gros du creusage. Elle m'a dit avoir adoré cela. Les autres ont fait de la pelle pour charger la brouette ou ont gratté le sol pour niveler. Une gang d'abeilles qui travaillent sous les regards très surpris des Guatémaltèques présents! Je crois que nos femmes sont fières de leur montrer qu'une femme peut aussi faire un travail "d'homme"!

On a fait ce travail pour la dernière heure de notre journée et c'était bien assez pour tout le monde. Comme j'ai un rythme de travail assez rapide, rien de surprenant pour ceux qui me connaissent..., elles ne me fournissaient pas. Alors, de temps à autre je prenais soit le pic, soit la pelle pour les laisser souffler. Cela ne les incitait pas à ralentir, bien au contraire. Bref, je les ai essoufflées pour la plupart. . . Lina était crevée, assez pour ne pas manger son dîner... Trop pour elle. Cela m'a inquiété d'ailleurs.

Malgré la satisfaction dite par chacune, il est évident que demain il va falloir réajuster le tir, le rythme plus exactement. Il nous reste certainement deux bonnes heures de travail à toute la gang pour faire cette tâche de creusage. Et ensuite, il faudra certainement niveler la terre sur le plancher de l'édifice, et devinez quoi, il n'y a pas de râteau... Selon Martin, la pelle est sensée suffire. Je rêve donc d'acheter un râteau... Est-ce que tout doit être compliqué? La commande m'apparaît lourde et préoccupante.

On est rentré de bonne heure à la Casa. Tant mieux car tout le monde voulait faire son lavage, moi inclus. Il y avait deux laveuses disponibles... Et de l'eau! Et malgré le soleil, il sera difficile de compléter le séchage aujourd'hui... Il est 15:00. Tout mon linge de travail, ou presque est sur la corde maintenant et ne sera pas sec demain. Je me débrouillerai bien. Je ne suis pas le seul dans cette situation. À cause de notre absence pour la fin de semaine, et aussi à cause du manque d'eau, le lavage est redevenu possible seulement dans la journée d'aujourd'hui. Alors, c'est la ruée.

La douche plutôt froide a ensuite été vraiment bienvenue! Il a fait relativement chaud toute la journée. D'ailleurs voilà quelques jours qu'il ne pleut plus ici à la Casa, moins d'humidité donc. C'est apprécié. Mais la fraîcheur du temps le soir demeure, 13/15 degrés.

Ensuite, c'est l'heure du cours collectif d'espagnol, suivi de mon cours privé. J'ai assisté distraitement au cours de groupe, tout en m'occupant d'étendre mon lavage qui avait brassé en partie dans chacune des deux laveuses. Les cordes à linge ne sont pas loin.

Je ne peux pas dire que je me sentais en grande forme pour prendre un cours, mais l'enthousiasme d'Ingrid m'a insufflé ce qu'il fallait d'énergie pour y participer pleinement. Toutefois, au lieu d'être allé marcher comme les autres fois, nous sommes montés sur la terrasse au troisième étage, c'est un bon coin pour s'isoler.

L'heure et un peu plus a passé rapidement. Nous avons conversé sur l'excursion à Tikal, et donc aussi sur les Mayas, qui sont ses ancêtres, sur la visite de la ferme de Chacalté, sur le petit tour à Livingston et à Rio Dulce. Nous avons ensuite regardé mon travail de composition fait à partir du vocabulaire de la semaine dernière. J'ai fait ce travail en grande partie dans l'autobus au retour de Tikal, puis je l'ai recopié tôt ce matin.

J'ai l'ai lu à haute voix une premier fois. Ensuite on l'a repris, au complet, et elle m'a indiqué mes erreurs ici et là. Vraiment pas mal, et d'ailleurs Ingrid m'en a félicité. Elle ne ménage pas les encouragements. Je progresse très vite, je parle de mieux en mieux, je comprends et j'écris plutôt bien. Comme quelques difficultés d'accord et de temps de verbes apparaissent (comment s'en étonner, on bute tous là-dessus!) demain on va faire de la grammaire durant tout le cours. Je trouve ça vraiment aidant de pouvoir poursuivre dès demain.

Sitôt le cours fini, c'était déjà le souper. L'atmosphère est agréable, mais il est évident que tout le monde est fatigué, sans doute le reliquat de la fin de semaine. Et les deux autres groupes (Fraternidad et cuisine) disent eux aussi avoir eu une grosse journée. Donc tout le monde a travaillé fort aujourd'hui! Ceux de la cuisine sont allés au marché faire les courses pour la semaine. Ils sont revenus avec des caisses de fruits et des poches de légumes. Les nouvelles du groupe ont adoré cette expérience au marché que d'ailleurs j'aimerais bien faire un jour... Mais on ne peut pas être partout.

J'ai ensuite eu la possibilité de parler avec Colette sur FaceTime, on y prend goût tous les deux. Cela fut impossible durant la fin de semaine, et plutôt raté hier. Et tous les deux, on commence à voir venir la fin de mon séjour ... Ces moments sont donc précieux.

Rendu à 20:00, ma deuxième journée de chef de chantier (sans sieste) était plus que faite! Direction ma chambre, et comme un rituel de chaque soir, Lina est déjà au lit, on se parle un peu, elle lit, j'écris de mon côté, elle éteint la lumière et elle se couche. J'ai poursuivi un gros dix minutes avant de cogner des clous. Il est 20:20, voyez comme on veille tard à la Casa!

En résumé, je n'ai quasiment pas arrêté de la journée. Je suis évidemment fatigué mais satisfait de tout ce que j'ai fait et appris surtout. Dernier mot, la conduite devient aisée et agréable, presque routinière. Les filles m'ont dit que je conduisais déjà comme un Guatémaltèque... Est-ce un compliment? Ingrid pour sa part est assez surprise que cela ne me stresse pas du tout.

À notre arrivée au chantier ce matin :

À suivre

Jours 17: la gang fatigue encore plus

Notre chantier tire à sa fin, heureusement pour plusieurs d'entre nous. En effet, j'ai appris hier soir que nous fermerons tous les chantiers dans deux jours, soit vendredi le 4 décembre, pour conserver toutes nos énergies à la préparation des fêtes d'enfants qui auront lieu la semaine prochaine. J'y reviendrai plus tard.

Quant à notre troisième journée, elle fut encore assez exigeante. Nos deux malades sont revenus, mais Lina est assez mal en point à son tour, j'aurais préféré la voir rester à la casa, elle tousse très creux, et elle semble épuisée... Elle a tenu à venir quand même. Et de fait, elle a dû se reposer durant une bonne partie de l'avant-midi.

Nous avons pris le temps hier matin de faire un petit "meeting" pour s'entendre sur la façon de gérer nos besoins de faire des pauses. La veille, certains malaises sont apparus dans l'équipe à cause de la gêne de prendre une pause alors que les autres continuent à travailler. Alors, plusieurs se sont poussés trop à bout. On convient donc que chacun, et surtout chacune, prendra des pauses quand ce sera nécessaire, et on baissera la cadence. Personne n'est obligé de travailler même si moi je poursuis à mon rythme qui est plus rapide. C'est plus facile de gérer cela si on ne travaille pas tous à la même tâche.

Martin nous indique le travail. Quatre personnes feront une recette de ciment et le transporteront : Bruno et trois femmes. Trois femmes casseront au marteau ou au pic des morceaux de bloc de béton provenant d'un mur démoli, pour les réduire en petits morceaux. Ceux-ci seront transportés à la chaudière sur le sol de la pièce que nous avons vidée. Ces débris serviront de matériel de remblaiement.

Quant à moi, je déferai les caissons avec Francine pour ensuite nettoyer les planches. Et après on verra. Ensuite Martin nous a demandé de faire le ménage des planches dans l'autre pièce qui était devenue un vrai bordel. On lui a mis ça bien en ordre, et ça durera le temps que ça durera...

Ensuite, la pause. Il est évident que le moral des troupes n'est pas très fort. Je sens que chacun «prend sa pilule», mais que dans le fond, on n'a pas trop de plaisir à travailler aussi fort. Et au gros soleil, c'est plus difficile de forcer. Vraiment exténuant. Trop dur pour les femmes.

Une petite pause avant la vraie pause...

Il n'y a que moi qui semble y trouver encore du plaisir... peut-être parce que je ne suis pas à bout. Que faire?

Je n'ai pas trouvé d'autre approche que de démontrer de la compréhension quant à l'exigence du travail demandé et de rappeler à tous qu'on est pas là pour se défoncer, d'aller à son rythme et de redire que je ne suis pas un exemple à suivre. En discutant, il est proposé de déplacer à l'ombre les blocs à casser, on fera la chaîne pour faire ça aisément. Et plus de monde s'y mettra.

Il y a toujours le creusage du trottoir à poursuivre aussi pour amener la terre à l'intérieur et la mélanger avec le débris de ciment. On se répartit donc en deux équipes.

Voici le futur trottoir qui se dessine un peu:

On fait un bout comme cela, puis Martin vient me dire qu'il a fait une erreur... Il me dit qu'il faut déterrer la membrane de plastique qui longe le mur intérieur de la pièce que nous travaillons, et relever celle-ci avant de remettre de la terre contre la membrane. Or, la veille, en prévision du nivelage, j'ai pris la peine de commencer par mettre la terre sur une bonne moitié des bords de mur, plutôt qu'au centre, me disant qu'elle sera déjà à la bonne place.

Alors, on s'est mis à quatre pattes, pour ôter la terre et dégager délicatement le plastique, avant de remette de la terre pour faire tenir la membrane contre le mur. A des endroits, il y avait certainement 20 pouces de terre et de morceaux de bloc de ciment... Le tout au gros soleil! Épuisant, et ça donne l'impression qu'on avance d'un pas et qu'ensuite on recule de deux... Vraiment rien pour aider au moral de la gang. Mais on a complété le travail assez rapidement.

Je dois souligner le courage et la persévérance de tous face à ce pépin. Mais encore une fois mon rythme effréné a eu une mauvaise influence sur les autres. On a travaillé trop vite pour rien. Je reconnais que je m'ambitionne à finir ce plancher avant la fin de la semaine... Et pourquoi donc au juste???

Alors qu'on est en train de faire ce travail, Martin me demande si je suis électricien. Je lui dis que non, mais Bruno est ingénieur. Alors il lui demande s'il est capable d'installer des tubes de plastique et d'y insérer un fil de métal. Les tubes seront enterrés et ils serviront éventuellement à passer les fils électriques. Bruno accepte. Mais voilà, le parcours pour poser des tubes nécessitera que nous dégagions, encore une autre fois, une partie de ce qui a déjà été enterré, et même de creuser une tranchée supplémentaire d'un bon pied de profondeur sur 20 pieds de longueur, dans le sol durci... Toute une job! On s'y met de bonne grâce, pour la moitié de l'équipe et à l'heure du dîner, les tubes sont presque tous installés.

Bruno qui achève de poser ses tubes de plastique:

Et moi qui pioche ...

L'autre moitié de la gang aura poursuivi le cassage de bloc au ralenti et elle aura nettoyé le patio. Ensuite, elle a pris les devants pour aller installer le dîner. Parfait.

Parfait, mais on est tous un peu, pas mal vannés...

On a dîné sans s'étirer, tout le monde n'a qu'une seule envie: rentrer à la casa se reposer. C'est ce qu'on a fait. Le soleil nous a tous tapés.

Retour sans incident, je conduis avec de plus en plus d'assurance et de facilité.

J'ai juste le temps de me doucher, et de me reposer un peu avant le cours d'espagnol collectif, suivi de mon cours privé. J'arrive au cours un peu endormi car ma sieste n’a durée que 20 minutes. Lina qui s'est couchée en arrivant, dort encore à poings fermés. Je suis certain qu'elle est plus malade qu'elle ne l'admet.

Mon cours d'espagnol a été très intéressant encore une fois, mais j'étais plus fatigué, donc moins réceptif. Ingrid s'est parfaitement ajustée à mon état. Je l'apprécie vraiment beaucoup. Elle m'a donné des devoirs, feuilles à compléter et composition à partir des mots nouveaux. Ça me va, je travaillerai cela à tête reposée. Suite des cours la semaine prochaine.

Souper agréable, j'essaie toujours de m'asseoir avec des gens différents, histoire de faire connaissance avec tout le monde. Et chaque fois c'est une autre surprise, il y a ici tellement de richesse humaine! Le repas était encore délicieux... On est vraiment gâté.

Courte soirée, agrémentée d'une bonne conversation avec Colette, toujours un moment apprécié et attendu aussi. J'ai rejoint ma co-loc Lina vers 20:15... Elle ne s'était même pas levée depuis l'après-midi. Elle tousse comme une défoncée… On placote un peu de la journée, de son état... Et on convient qu'il serait sage qu'elle reste à la casa demain... Après un brin de toilette, je me mets au lit avec mon iPad, je m'endors sur un mot croisé... Je n'insiste pas, il est 20:40.

À suivre...

Jour 18: l'équipe rebondit!

Les jours ne se ressemblent pas. Aujourd'hui, encore deux personnes sont malades, pas les mêmes. Lina a effectivement une pneumonie, diagnostiquée par Francine, l'une de nous qui est médecin, très pratique. Antibiotiques prescrits... Francine elle-même est malade, problèmes digestifs... Nous partirons donc pour le chantier à six. On a eu un "speech" de Guy au déjeuner qui nous a rappelé avec beaucoup de vigueur (de cœur en fait) de ne pas essayer d'en faire trop. Le travail est un prétexte à la rencontre, ne l'oublions pas. Surtout éviter de se mettre à terre. Tout le monde a compris, même moi...!

Nous voyageons de bonne humeur, avec une attitude détendue, rien ne presse et rien ne nous pressera. On est tous déterminés à faire de cette journée une journée de plaisir.

La route se passe bien, il fait encore très beau, c'est très agréable de se promener pour aller au chantier. Le monde placote à qui mieux mieux. La vie est belle !

Arrivés au chantier, on ne se presse pas pour aller trouver Martin pour prendre nos ordres de travail. Au menu, une recette de ciment, 4 femmes feront le travail; Bruno finit d'installer ses tubes pour les fils électriques, et il aidera ensuite pour le ciment; je déferai seul deux caissons et les nettoierai, pour ensuite me mettre sur la pelle pour commencer à niveler le plancher qu'on travaille.

Le ciment se fait dans la bonne humeur, il est transporté avec autant d'entrain. Les gens ont du plaisir avec Martin, et les autres Guatémaltèques présents.

On se rejoint à l'heure de la pause, prise avant le temps habituel d'ailleurs. Tout le monde est de bonne humeur, satisfait du changement d'attitude qu'on a réussi à instaurer. Après la pause, on se permet une petite visite du terrain de l'orphelinat, du jardin, des poulaillers, des arbres fruitiers, des lavoirs, etc... Les chiens nous jappent après, ce n’est pas grave... Ça nous fait plaisir de prendre notre temps pour explorer le site.

On reprend le travail aussi relax après cette pause. Quatre personnes reprennent le creusage du trottoir. J'ai eu la bonne idée d'humidifier la terre en début de journée pour la ramollir. Ça semble aider un peu.

A ce moment-là, Martin me demande d'attribuer deux personnes au creusage d'une tranchée pour éventuellement couler la "footing" du nouvel édifice que Barnabé a commencé. J'irai donc avec le pic, Agathe avec la pelle pour prendre la relève de Barnabé. La tranchée a une vingtaine de pieds de long, 15 pouces de large et environ 30 pouces de profond. Il faudra creuser au moins 48 pouces de profondeur. La terre est très dure. On creuse une minute, on enlève la terre, on se repose une minute. Mais on avance bien. Voici Agathe à l'œuvre :

Et me voici également dans cette tranchée...

On explore toutes sortes de trucs pour nous faciliter la tâche. J'opterai pour l'utilisation d'une très longue tige de métal pointue et lourde pour casser la terre, Agathe déblaie au fur et à mesure. On a fait un bon bout, mais surtout, le plus plaisant c'est qu'on a fraternisé avec Barnabé et Martin.

On a appris beaucoup de chose à leur sujet. Ils ont respectivement 30 ans et 25 ans, et ils demeurent tous les deux à Antigua. Ils voyagent ensemble en moto, 30 minutes de route. Agathe leur a montré des photos d'une partie de football à laquelle elle a assisté la semaine dernière à Antigua. Ça les a beaucoup intéressés, ils sont malades du football comme tous

les Guatémaltèques. On a beaucoup ri. Quel plaisir, c'est justement ça que nous souhaitions.

J'apprends ensuite à Martin que demain sera notre dernière journée ici, parce que nous fermons tous les chantiers. Notre conversation devient émotive, sur le thème de la reconnaissance mutuelle, de l'appréciation du travail partagé. On sait qu'on se fera nos adieux demain... Le travail ensemble fut trop court. Il me dit que le chantier avance vite grâce aux volontaires, et qu'après nos séjours, il se retrouve seul d'avril à septembre... C'est dire l'importance de notre présence. Il prévoit en avoir pour deux ans encore pour compléter les trois étages de cet édifice. Que de patience! Que de patience il a de s'ajuster constamment avec tous ces nouveaux bénévoles qui défilent semaine après semaine sur son chantier.

Le dîner est encore une fois détendu, tout le monde s'entend pour dire que c'est notre plus belle journée de la semaine. Je suis très content évidemment. Fatigué, mais satisfait, content que mes amis aient retrouvé leur plaisir. On échange avec des Guatémaltèques qui vont et viennent autour de notre table. Une mère avec ses deux enfants quittent justement l'orphelinat. On engage la conversation, et on leur donne le restant de notre repas. Un cadeau très apprécié. Le petit garçon avait mentionné qu'il avait faim... On salue aussi une autre femme qui arrive, et visiblement elle est contente, mais gênée qu'on lui parle. Ce genre de contact arrive quotidiennement ici, de belles occasions toutes simples de fraterniser. On parle souvent avec plusieurs des pensionnaires jeunes et moins jeunes. Le directeur Edgar est lui aussi chaleureux avec nous, il nous a fait goûter, comme il l'a promis à Jeanine, un des fruits qui pousse dans le jardin. Délicieux et étrange comme goût. Exotique serait le bon qualificatif. Je ne me rappelle pas le nom.

Le retour fut sur le même tempo, relax. Arrivés à la casa, notre attitude se transmet aux autres qui sont là. On dirait bien que la journée fut bonne pour la plupart.

Par contre, c'est à ce moment qu'on apprend le diagnostic de la pneumonie de Lina, et que Robert (le conjoint de Francine) en est atteint également... Robert est le chef de chantier de Fraternidad, que va-t-il se passer demain? On verra bien. Le système D probablement.

Il est possible de faire un lavage sans problème cet après-midi, j'en profite pour me mettre à jour dans tout mon linge, on ne sait jamais quand ça repassera... J'écris tout en prenant une bière, bien méritée...

J'ai tenté de converser sur Skype avec ma fille Isabelle Anne comme prévu, sans succès encore. Vraiment on n'est pas chanceux... Surtout que cette fois-ci elle m'a confirmé qu'elle était là. Dommage. Ça fait partie des aléas de la communication.

Ensuite, je vais faire un saut rapide au centre d'achat pour quelques courses et je rentre pour souper. Au souper on a ri sans bon sens d'une histoire qu'une d'entre nous racontait et à laquelle on ne comprenait rien... Des rires de fatigues qui font tellement de bien. Super!

Après souper, on est convié à commencer à préparer des petits sacs de cadeaux pour les enfants, en prévision des fêtes d'enfants qui auront lieu la semaine prochaine. Des milliers d'enfants en recevront chacun un. En l'occurrence quelques bonbons, un petit jouet, un crayon, enfin ce qui est possible sans l'arrivage du container. On a travaillé à la chaîne, pour accumuler déjà peut-être mille petits sacs fermés avec un petit ruban rouge. Certains, dont moi, se mettent sur la tête un chapeau de père Noël. En arrière fond, Hélène nous jouait au piano des airs de Noël que nous nous sommes empressés de chanter. Une cacophonie tout à fait joyeuse! Chaque soir on prendra une petite heure pour ces préparatifs. Que d'atmosphère! Les prochains jours promettent d'être enlevants. Je me sens vraiment privilégié de connaître cette période à la Casa.

À suivre! ...

Jour 19 : on finit ça en beauté

Aujourd'hui ça a été du vrai bonbon d'aller à Hogar Shalom. On avait une journée écourtée, Guy m'a dit qu'il voulait que nous revenions au plus tard pour midi à la casa.

Nous sommes partis à sept, Lina est toujours malade.

Nous avions la "croisière s'amuse" en route ce matin. Et aussi en même temps, on savait tous qu'on posait certains gestes pour la dernière fois. Par exemple, arrêter sur la route pour prendre la psychologue et la travailleuse sociale que nous avons toujours voiturées à chaque matin. Je regardais la route autrement, ce paysage devenu familier, avec plus d'attention pour en conserver un souvenir le plus détaillé possible, m'imprégner de ce moment.

Je me disais que j'ai trouvé cela bien agréable de mener ma gang à chaque jour. Et au départ je pensais que cela durerait deux semaines. C'est un peu comme un projet en partie avorté. Un petit deuil. Ça me désole. Mais en même temps, la perspective de préparer les fêtes d'enfant à la place du travail au chantier vient compenser, du moins en partie, pour cette déception. Bref, il me faut l'admettre, j'ai beaucoup aimé travailler sur le chantier de construction et j’aurais eu du plaisir à poursuivre avec ma gang maintenant qu'on a trouvé un équilibre de fonctionnement. J'y serais facilement resté encore au moins une autre semaine. C'est comme ça. Je resterai sur ma faim.

A notre arrivée sur les lieux vers 8:00, nous avons pris notre temps pour prendre des photos de la psychologue et de la travailleuse sociale.

Puis lentement on s'est dirigé à notre aire de travail. Martin m'a donné ses indications sur le travail souhaité, je lui ai précisé que nous devions partir au plus tard à 11:00. Un peu surpris, il a pris acte de cela très correctement, je sais qu'il est habitué de faire avec les arrivées et les départs constants.

Au menu, une recette de ciment pour 4 femmes, deux autres personnes continuent le creusage pour niveler le futur trottoir et moi je défais un caisson pour commencer.

Tout se fait dans la bonne humeur, on prend tout le temps qu'il faut, chacun dans nos tâches. Je fais mon travail, et une fois fini, je donne un coup de main à Martin pour l'aider à terminer le caisson que l'on va couler, il s'agit d'un dessus de porte, assez délicat à installer. J'aime ça l'aider, et je sais qu'il l'apprécie parce que je comprends très bien comment l'aider, presque sans parler. Que j'aimerais continuer à travailler avec lui !

Au moment où le ciment est prêt, Martin vient tout juste de terminer son caisson. Alors le ciment est transporté par les 4 femmes, je continue avec Bruno et Lise le creusage et le transport de la terre vers le plancher à finir. Nous sommes tous bien coordonnés. C'est fluide. Carlos, le jeune Guatémaltèque que plusieurs trouvent dérangé, aide les femmes à monter les chaudières vers Martin en haut de l'échafaud. Il se fait visiblement aidant et attentif. On le sent différent aujourd'hui, plus communicatif.

On voit ci-dessus le beau Carlos avec son fameux chapeau.

Martin m'a demandé qu'on essaie de laisser le chantier aussi propre que possible en quittant. Aussi, on s'affaire à niveler le plus possible le futur trottoir, ainsi que la terre transportée sur le plancher de la bâtisse. Vers 9:45 environ, tout d'un coup, on a à peu près fini tout ce qui était demandé par Martin. Une d'entre nous propose alors qu'on prenne dès maintenant notre petite pause sur place au chantier, plutôt qu'à l'écart près de la salle à manger, juste entre nous. Quelle bonne idée ! Et ainsi on partage notre goûter avec Martin, Barnabé, Carlos et deux autres Guatémaltèques. Ils sont bien contents. Les muffins s'envolent! Les éclats de rires aussi!

Ici, je suis en grande discussion avec Martin et Barnabé .

Ici, notre belle gang devant le chantier.

Carlos est après moi depuis notre arrivée ce matin, il me pose sans cesse des questions, telles que : quand est-ce que tu t'en vas? Que fais-tu comme travail dans ton pays? Combien gagnes-tu de l'heure? Es-tu marié? Etc... Il comprend très bien tout ce que je lui dis. Et même que plus tard, il me demande: quel est l'espérance de vie des hommes au Canada? Pour un jeune qui est supposé être «fêlé», il pose des questions plutôt brillantes.

Ces questions ont amené toute une discussion entre tous les Guatémaltèques et nous, sur la vie, la santé, le vieillissement, vraiment intéressant. Ils s'étonnent de ma forme physique quand ils apprennent mon âge... mon vieux 64 ans ! Je vois bien aussi que les Guatémaltèques sont étonnés que j'accorde de la crédibilité à Carlos et comment ce dernier semble aimer notre contact, il est calme et vraiment touchant.

Barnabé qui mange un muffin. Difficile de lui donner 30 ans. Regardez ses souliers...

Tout au long de ces échanges, on prend des photos d'eux et de nous avec eux... On a beaucoup de plaisir.

Je décide que c'est le bon moment pour donner à Carlos ma casquette tel que je l'avais prévu. Il est content et il veut que je mette sa tuque en forme d'ours... Je le fais et on rigole tout le monde ensemble.

J'offre à Martin un pot de beurre d'arachide, car j'ai su par Marcel qu'il adore cela. Il est très reconnaissant, gêné peut-être un peu. Et j'offre à Barnabé une paire de gants neufs que j'avais dans mon sac. Ils travaillent tout le temps à mains nues, même pour manipuler des blocs de béton.

Tout le monde est content de son petit cadeau. C'est un moment de Grâce d'être là en communion tous ensemble.

Tranquillement, chacun ramasse ses affaires, certains s'attardent à prendre des photos du site qui est magnifique, je complète un bout de conversation avec Martin, on se témoigne notre appréciation mutuelle et notre gratitude pour le temps passé ensemble. Nous sommes émus, évidemment. J'espère le revoir la semaine prochaine lors de la fête des enfants. Ensuite, je fais le tour de tous les outils qui appartiennent à Casira pour les récupérer. Je repars donc avec un gros paquet d'outils, les meilleurs... J'ai la sensation de les dépouiller de tout, de ne leur laisser que des vieilles affaires, je me sens déchiré. Mais je n'ai pas le choix, c'est la consigne. En janvier, j'imagine que les suivants les rapporteront.

On prend la route vers 10:15. Retour facile, sauf un mini-embouteillage, on arrive à la casa vers 11:15, et pour une fois, nous sommes les premiers à rentrer. Une impression de fin d'année scolaire m'habite, un mélange de nostalgie de quitter et de joie de retrouver la liberté.

Le dîner est animé, beaucoup d'atmosphère, on mange de la pizza! Super!

Après une pause, j'ai fait une courte sieste, et vers 14:00, c'est le lavage des véhicules. On s'y met à la gang, ce n'est pas trop long. Ensuite temps libre jusqu'au souper. J'en profite pour faire davantage connaissance avec Bruno en prenant une bière, on se trouve de belles affinités.

Plus tard, je réussi à parler sur FaceTime avec Colette, avant son souper. Je ne l'ai pas précisé, mais au Guatemala il est une heure plus tôt qu'au Québec. Donc à 16:00 ici, il est 17 :00 pour Colette. C'est bon de se parler, ce sont de précieux moments. Je me suis réfugié dans un placard, l'entrepôt à bière…, pour pouvoir bien entendre, il y a beaucoup de monde au salon. On est vendredi et tous ceux qui étaient ailleurs rentrent à la casa pour le week-end. Environ 15 personnes s'ajoutent. Mais je les connais tous. Je n'ai pas la sensation d'envahissement que j'ai éprouvée d'autres vendredis. Une conclusion s'impose à moi, je commence à être un "vieux" ici.

Le souper est animé, joyeux, beaucoup de farces, les discussions sont intenses. Menu guatémaltèque. Ça rit beaucoup. Des chansons de Noël à la cuisine lors de la vaisselle, on danse même! Lucette, la cuisinière a le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Le fun est dans la cabane!

Une réunion générale est annoncée pour 19:00, on attend avec impatience des nouvelles du container...! Rétroaction sur les chantiers, (j'ai l'occasion de remercier toute mon équipe), diffusion d'informations sur le déroulement des fêtes d'enfants qui s'en viennent la semaine prochaine, sur notre participation, des informations aussi sur Maya Québec, la coopérative de couture, leurs projets et leurs besoins de financement. Tout cela est très stimulant.

Carlos,le responsable guatémaltèque de la Casa, arrive un peu en retard, apparemment après avoir circulé toute la journée dans les embouteillages. Il nous apprend que le container n'est pas confirmé... Mais que ça peut l'être dans les jours qui viennent. On continue donc le plan B pour organiser des cadeaux pour chaque enfant. Comme il en manque, quelqu'un suggère de passer le chapeau pour compléter l'achat des 350 mini-jouets qui manquent. Le chapeau se remplit vite et atteint presque le montant en une heure. Ça devrait se compléter d'ici demain.

Samedi, ceux qui le veulent vont visiter Antigua. J'y serai, et nous serons une vingtaine. Départ à 6:00 pour aller prendre d'abord le petit-déjeuner sur les hauteurs, avec une magnifique vue sur Antigua. Il paraît que l'endroit est exceptionnel. Ensuite, visite guidée de deux musées, du centre historique, dîner au Resto, temps libre, puis retour à la casa pour le souper.

Il plane malgré tout un certain climat d'incertitude sur le groupe. À partir de maintenant, jusqu'à Noël, les chantiers sont fermés. Donc tout le monde sera à la casa, sauf les sept personnes qui quitteront lundi. Quelle sera concrètement notre implication aux fêtes? Est-ce que le container va finalement arriver? Si oui, cela changera tout car nous aurons une montagne de travail à assumer. Mais sinon, est-ce que le plan B nous occupera suffisamment? On doit vivre un jour à la fois cette période d'incertitude tout en ne perdant pas de vue que le plus important c'est ce qu'on peut apporter aux enfants.

La soirée s'est poursuivie avec des jeux de dés pour une gang, des discussions en petits groupes comme je n'en ai pas entendu souvent, beaucoup de iPad aussi...

"La croisière s'amuse" !

À suivre

Jour 21 : un dimanche en congé à la casa

Aujourd'hui, c'est mon premier vrai jour en congé ici à la casa depuis mon arrivée, donc depuis trois semaines. Pour faire changement, j'étais debout dès 4:00 ce matin. Il est maintenant près de 9:00. J'ai ainsi un bon bout de journée de fait, et d'activités aussi: cours d'espagnol Duolingo, courriels, déjeuner, parler avec les uns et les autres, une grosse brassée de lavage pour rafraîchir mon lit, serviettes et autre linge accumulés, étendage du linge, douche et rasage, lavage de vaisselle à la cuisine, etc.

J'aurais pu participer aujourd'hui à une activité intéressante, par exemple aller monter le volcan Pacaya où une majorité des gens sont allés. J'ai décliné, pour souffler un peu, et comme j'ai déjà vu plusieurs volcans, cela m'intéressait moins. Ne restent ici qu'une dizaine de personnes. C'est tranquille et relax. Parfait pour moi, c'est définitivement ce dont j'ai besoin le plus.

Hier, samedi, nous sommes allés en excursion à la ville d'Antigua, l'ancienne capitale du Guatemala. C'est sans doute la plus jolie ville du pays, de style colonial, partiellement détruite (encore beaucoup d'édifices en ruine) et reconstruite en partie.

Au départ de la casa vers 6:00, nous étions une quinzaine. Première étape, nous allons déjeuner dans un restaurant chic, installé en hauteur et qui surplombe Antigua. La vue y est effectivement magnifique. On y voit, quand les nuages nous le permettent, une bonne partie de trois volcans, et toute la vallée environnante. Le site est un jardin fleuri, beaucoup d'orchidées suspendues notamment et de nombreuses sculptures modernes forts belles et originales.

A notre arrivée vers 6:30, tout n'est pas tout à fait prêt, il fait froid, un petit 14-15 degrés, les caméras et les babines se font aller, le jour se lève, une très belle journée se pointe. Ça promet.

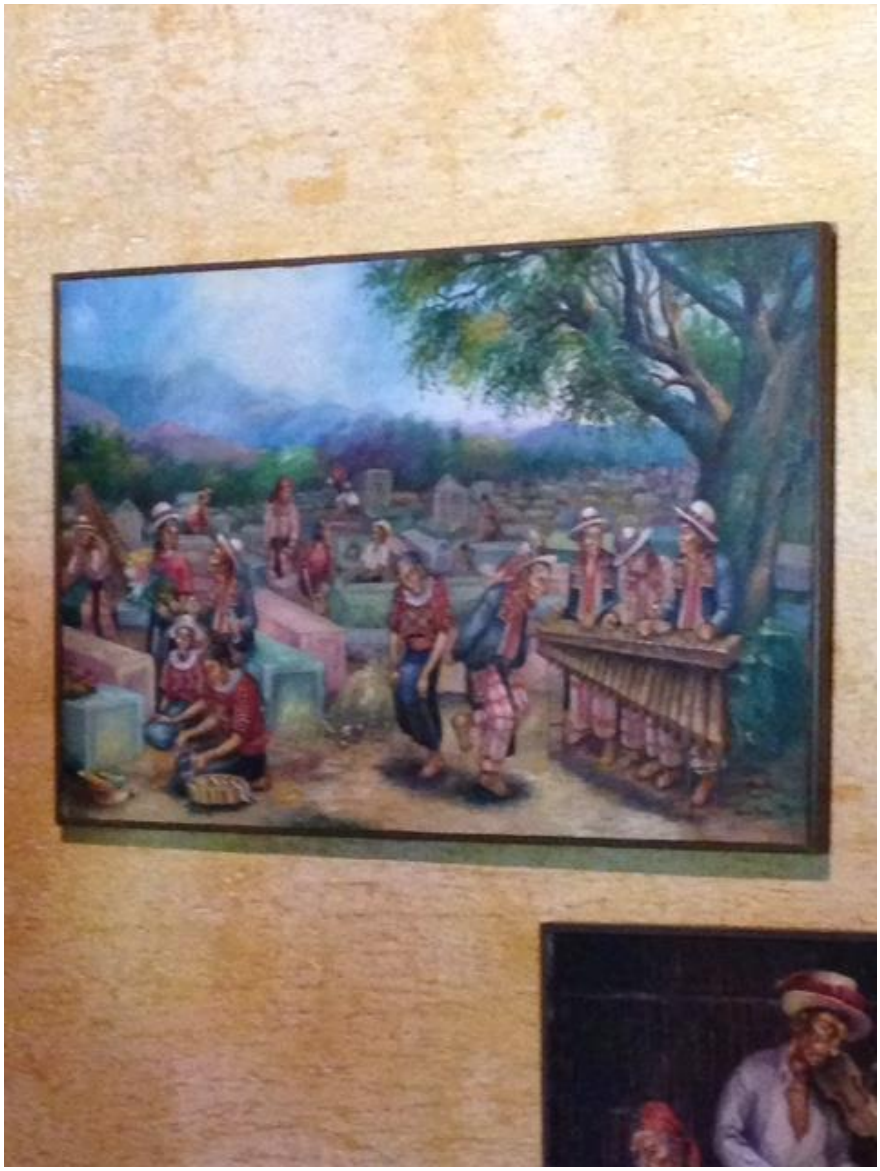
Nous avons une longue tablée, le déjeuner est à la carte, assez varié. Forcément le service est un peu long pour réussir à servir chacun selon son goût plutôt qu'un seul menu fixe. La nourriture était excellente, j'ai pris une omelette toute garnie, vraiment délicieuse. Bon café déca également, une rareté.

Notez les orchidées en avant plan, et les chaises géantes plus loin:

On prend tout notre temps pour quitter le site et reprendre la camionnette pour nous rendre en ville. Visite suivante, deux musées: un premier musée qui traite de la musique (les musiciens parmi vous auraient adoré ce petit musée). Il présente les origines de la musique au Guatemala telles que découvertes à partir des inscriptions sur la pierre des pyramides.

Carlos nous guide lui-même dans cette visite. Il nous indique tout d'abord que les Guatémaltèques adorent le bruit. Ils utilisent toutes sortes d'instruments pour faire du bruit lors des fêtes et des nombreux événements religieux. Les plus primitifs, sont des tambours faits avec un tronc d'arbre évidé et une peau d'animal tendue dessus. De nombreuses sortes de sifflets faits en terre cuite aux sonorités variées. En voici deux:

Des carapaces de tortue qui servent d'instrument de percussion, on peut les frapper avec un bâton ou avec une corne de cerf pour produire trois sons bien différents. Des maracas aussi, des courges séchées, dont la surface est striée et que l'on gratte avec un bâton... Etc. Tout au long de la visite, on entend différents sons et des musiques typiques. Viennent ensuite les Marimbas (sorte de xylophone) dont on a vu l'instrument d'origine assez rudimentaire et qui n'avait pas la gamme complète jusqu'au Marimba moderne, un vrai bijou d'ébénisterie. Le Marimba est l'instrument le plus populaire au Guatemala et il est joué par 2, 3, ou 4 personnes en même temps, accompagnées d'une grosse caisse. Toutes les pièces classiques et populaires peuvent être interprétées au Marimba. Par exemple, lors de la fête des morts, les Guatémaltèques se rendent en masse aux cimetières, avec nourriture, décorations, marionnettes géantes, et Marimba pour une fête endiablée.



Enfin toute une série d'instruments à cordes, certains en terre cuite, la plupart en bois: violons, violoncelle, contrebasse, etc. Un beau musée, instructif.

Au sujet du bruit, je fais ici une parenthèse, les Guatémaltèques ont pour coutume de faire exploser des pétards et des feux d'artifice à peu près à toutes les fêtes. Et en particulier, ils font sauter des pétards, même la nuit, pour souligner l'heure de naissance d'un enfant, l'anniversaire d'une épouse, d'un mari, etc... Alors on en entend à toute heure du jour. Les premières fois, ça étonne, puis on s'habitue. Hier soir, on a eu droit à un véritable feu d'artifices près de la casa.

Nous avons ensuite visité le musée du café, juste à côté du premier musée. Là encore, Carlos nous guide. Le Guatemala est l'un des plus importants producteurs de café arabica au monde. Il nous explique la différence entre le café robusta, le plus répandu et moins raffiné, et l'arabica. Les fruits du café robusta mûrissent tous en même temps alors que la récolte de l'arabica s'étale sur environ quatre mois. Il faut donc cueillir au fur et à mesure seulement les grains murs. Donc plus de soins, plus de temps.

Lorsqu'il est mûr, le fruit, une grosse baie rouge, contient deux grains à l'intérieur d'une chaire molle et sucrée. On ôte la pulpe puis on fait tremper et fermenter un certain temps les grains. Ensuite ils sont mis à sécher au soleil. À l'étape suivante, on enlève une petite pelure jaune qui enveloppe encore les grains. Une fois complètement dénudé, celui-ci est ensuite torréfié à différentes intensités selon ce qu'on désire comme force de café.

Le séchage des grains au soleil.

Somme toute, du fruit à la tasse, il y a beaucoup de travail, surtout pour l'arabica, une spécialité au Guatemala. C'est un travail harassant et généralement mal payé. Un plant de café, hauteur moyenne 2 mètres, produit durant environ 5 ans, et comme la cannelle, on le coupe alors et il repousse rapidement. Après 20 ans, donc après quatre repousses, il faut le remplacer.

Les grains rouges sont mûrs:

On se déplace ensuite pour stationner la camionnette à proximité du centre-ville. Nous allons dîner dans un restaurant typique, il y a un peu de tout au menu, chacun fait son choix et règle sa facture. Encore une fois on nous offre de bons plats. J'ai mangé d'excellents cannellonis gratinés, farcis au fromage ricotta et aux épinards.

Puis on se rend à pied au Musée du Jade. Pour y aller, on se promène dans la ville, suffisamment pour apercevoir la cathédrale, la grande place, (lieu du rendez-vous plus tard), quelques édifices coloniaux très jolis. Toutes les rues de la ville et la plupart des trottoirs sont en pavés carrés. Ça prend de bonnes chaussures et un bon pied! Une agréable ballade.

Le Musée du jade est installé dans un hôtel 5 étoiles, qui occupe un ancien couvent. Le site avait été laissé à l'abandon suite à un tremblement de terre et réaménagé pour être utilisé comme hôtel chic. Je crois que le site est désormais classé monument historique par l'UNESCO à cause de la qualité de son style, des bois magnifiquement sculptés, etc. Nous avons un peu exploré le jardin de l'hôtel, qui est très joli. Il y avait même dans ce jardin plusieurs perroquets géants et multicolores biens installés sur leurs perchoirs, en toute liberté. Un des employés qui arrosait les fleurs s'est amusé à arroser également les perroquets qui s'en régalaient. Vraiment amusant et inusité comme spectacle.

La visite guidée du musée du Jade, animée par une employée qui parlait assez bien le français, fut instructive. Le Guatemala est un des quatre plus importants producteurs de Jade au monde. La qualité du Jade y est également très élevée. Elle nous a montré des exemples de pierre brute extraite, d'une variété de couleurs allant du rose/mauve, au vert de différentes intensités et au noir... 17 couleurs en tout je crois. La crème de la crème étant le Jade royal vert, évidemment le plus cher. On a vu ensuite des employés travailler les pierres, d'abord des formes dégrossies, puis finement polies à la meule électrique et à l'eau pour finaliser les formes désirées et lustrer les surfaces.

Ensuite passage à la boutique qui présente un étalage assez vaste de bijoux et sculptures de toutes sortes, une visite sous les yeux attentifs de nombreux membres du personnel de vente. C'est beau, mais très cher aussi. J'ai regardé un tout petit pendentif en or 14 k et jade royal vert avec les boucles d'oreilles assorties.... 4,000$us !

Un masque en mosaïques de Jade, monté sur une forme de bois m'intéressait beaucoup. Hors de prix: 1000$us, pas de marchandage ici, les prix sont fixes.

Certains d'entre nous ont néanmoins acheté quelques petits souvenirs, j'ai regardé seulement.

Après ce troisième musée, nous disposions de temps libre pour visiter à notre convenance, les marchés d'artisanat, marchés de denrées, la cathédrale, etc. J'ai choisi de voir l'artisanat avec trois autres amis. Un marché très coloré, beaucoup de babioles évidemment, mais aussi de beaux tissages faits main, des masques sculptés, des tonnes de bijoux, etc. De tout. Le plus intéressant c'était de voir les Guatémaltèques, des femmes surtout, qui nous offraient tous des "good price, buen précios". De beaux sourires, des airs de déceptions aussi, voire de découragement, de beaux enfants au travers les allées, des femmes qui portent des marchandises sur leur tête, etc... Le marchandage est de mise pour tout.

Nous avons fait une saucette à la cathédrale, moins intéressante que je le pensais.

Un coup d'œil en direction des volcans nous les montre complètement à découvert! On se précipite immédiatement pour prendre quelques photos.

Ensuite, une bonne crème glacée à l'ombre du parc où règne toute une animation. Il y a effectivement une parade du père Noël qui se prépare : fanfares, chars décorés, vendeurs de toutes sortes... Du bruit, beaucoup de monde et des couleurs à souhait.

C'est à proximité de ce tintamarre que nous sommes supposés nous retrouver avant de repartir ensemble vers le stationnement. Finalement, plusieurs d'entre nous sommes montés sur le parvis de la cathédrale, où nous étions visibles et d'où nous avons peu à peu repéré tout le monde. On a même un peu dansé là (surtout moi…) en attendant les autres, au plus grand étonnement de quelques Guatémaltèques à proximité qui cherchaient à nous vendre leurs produits. Un brin de folie passe, c'est enivrant.

La sortie de la ville a été un peu laborieuse, un bouchon de circulation obstruait la seule rue que nous pouvions emprunter. Il fait chaud dans le véhicule. Mais une fois sur la route, le reste s'est fait assez bien, sauf à un endroit où un gros camion en panne bloquait toute la voie de droite. On était un samedi 17:00, alors ça doit être un peu normal.

Nous sommes finalement arrivés tout juste pour le souper à 18:00. Grosse tablée, repas animé comme toujours, les gens sont contents de se retrouver après avoir fait différentes activités chacun de leur côté. Notre gang était particulièrement bruyante, nous avons chanté des chants de Noël dans l'autobus, tout juste avant notre arrivée. Alors on déplaçait de l'air! A la vaisselle, le fun a continué de plus belle, les farces, la danse, les chants... Ça déconnait en masse. Je retrouve ici par moment le climat d'exubérante folie qui a marqué mon enfance avec mes cinq frères...

Après le souper, on est invité à participer à faire à la chaîne des sachets cadeaux pour les fêtes d'enfants à venir. Je me suis joint à 8-10 personnes qui se sont portées volontaires. On aura fait 650 petits sacs contenant quelques bonbons, un petit jouet, un crayon ou une brosse à dent et dentifrice, bref une variété de petits présents. Le tout dans un sac en plastique rose pour les filles, bleu pour les gars et mauve pour les autres... (non, pour les deux sexes, le nombre de garçons et de filles étant indéterminé) chaque sac attaché avec un petit ruban frisé! Moi je frisais les rubans avant de passer les sacs à Fernand qui les comptait et les plaçait dans une boîte.

Plus tard, je réussis à parler un moment avec Colette à travers l'effervescence qui règnait encore un peu partout. Je vais ensuite me coucher le cœur bien satisfait de cette très belle journée. Il est 20:45, j'ai l'impression d'avoir veillé tard...

****

Au moment où je termine enfin ce long récit sur la veille qui a ponctué ma journée de vacance, il est 15:00. Je savoure encore la merveilleuse sieste que je viens de terminer. Au dîner tantôt, nous étions une dizaine, un dîner tranquille, ça fait changement. C'est certainement le calme avant la tempête car au souper ce sera de nouveau l'effervescence, la gang du volcan arrivera d'ici une heure, de même que tous les autres qui sont partis fouiner ici et là. Demain, neuf personnes rentrent au Québec, aucune arrivée importante avant janvier. Alors la maison commencera à se dépeupler peu à peu.

Le calme et la sérénité que j'éprouve me confirment ma décision de rester ici aujourd'hui. En choisissant, on gagne et on perd toujours quelque chose. Je suis vraiment satisfait de mon gain, même si j'ai sérieusement tergiversé avant de me résoudre à rester ici.

Mon séjour entre dans sa dernière semaine demain. Comme ça passe vite, trop vite peut-être.

À suivre

PS: aucune nouvelle du container...

Jour 22 : première fête d'enfant

Cette semaine notre chantier est de préparer et de réaliser des fêtes d'enfants. Aujourd'hui nous sommes allés dans un village pauvre en banlieue de la capitale. Je ne me rappelle malheureusement pas le nom. On devait être environ une vingtaine de bénévoles. Et ce ne fut pas trop, car c'est toute une organisation.

Dans les derniers jours nous avions préparé des petits sachets cadeaux. Nous avons reçu d'un autre site de Casira, de Palencia, quelques centaines de toutous pour pouvoir les offrir aux enfants.

La fête était en partie organisée par un comité local, et donc il y avait une bonne vingtaine de bénévoles guatémaltèques, dont deux clowns animateurs. A notre arrivée vers 9:00, les

enfants étaient déjà là, plusieurs avec leur maman ou quelques rares papas. Ils nous attendaient avec impatience. Il y en avait près de 500!

Ça fait tout drôle d'arriver en deux véhicules, et de débarquer au milieu d'eux, coiffés d'une tuque du père Noël ou de cornes de chevreuil, selon notre fantaisie. Les regards d'anticipation et d'excitation nous scrutaient alors que nous débarquions tout le matériel. L'équivalent du Père Noël qui arrive, la joie explose instantanément. Déjà on croise une multitude de regards reconnaissants et complices des parents et des bénévoles guatémaltèques.

Notre participation est entre autre de préparer pour chacun un hotdog garni, accompagné d'un jus de fruits. Plus tard, chaque enfant se présentera dans une salle pour se choisir un toutou et pour recevoir un petit sachet cadeau.

Pendant que 10 d'entre nous préparent les hotdogs, les 10 autres se mêlent aux enfants, pour leur mettre des petits collants sur le visage ou ailleurs, pour rire ou jouer avec eux, leur parler, etc. Ils se joignent à l'animation prévue par le comité local. Les deux clowns animent différents jeux simples et drôles, puis vient le temps de frapper la fameuse piñata, poupées remplie de bonbons. En fait, ils en ont fait éclater trois pour le plus grand bonheur des enfants qui se ruent littéralement sur les bonbons. Notre gang donne aussi des bonbons à ceux qui n'ont pas eu la chance d'en ramasser.

Évidemment toutes ces activités sont très appréciées, des petits et des grands, c'est la fête! La musique rythmée résonne à plein régime, ça me donne envie de danser, et c'est ce que je fais à différents moments dans la cuisine ou dans la salle de jeu. Les Guatémaltèques rient de bon cœur en m'apercevant... quelques-uns s'y essaient timidement. Il faut dire que je dois avoir une drôle d'allure puisque j'ai ôté ma tuque de père Noël, beaucoup trop chaude, et que je me suis fait coller une photo de Superman dans le front! Suis-je un extra-terrestre pour eux?

Et tout le monde sait aussi que nous leur servirons des hotdogs tantôt. Plusieurs enfants viennent mettre leur nez dans la porte de la cuisine où notre armée travaille. De ce côté, je suis en charge de la cuisson des centaines de saucisses dans un gros chaudron d'eau bouillante. Le défi, c'est de réussir à les faire chauffer toutes, de les retirer de l'eau avec une pince sans les briser; ces saucisses sont si fragiles que juste à les regarder elles fendent en deux, vraiment beaucoup plus fragiles que les nôtres... Ensuite réussir à les conserver au chaud jusqu'au moment où nous allons monter les hotdogs.

Une autre gang de trois se charge de faire griller les pains sur des tôles, leur défi c'est de bouger constamment les pains pour éviter que ça brûle... Et aussi de ne pas se brûler eux-mêmes. Pas évident non plus. D'autres ne font que déballer les pains et les ouvrir. Ensuite, nous installons les pains ouverts sur deux planches spécialement conçues pour cela, (la "fast track" une invention des années antérieures), chacune permet de faire à la chaîne 10 hotdogs à la fois. On travaille de chaque côté d'une longue table, une personne met d'abord une serviette de table, puis le pain ouvert, puis une autre met la saucisse, le chou râpé, une autre de la mayonnaise, une autre du ketchup. Au bout de la chaîne une personne place les hotdogs par dizaines sur des tôles ou dans des bacs. Une autre les compte scrupuleusement. On a préparé ainsi exactement 468 hotdogs en une 1 1/2 heure! Pas mal quand même !

Après que les piñatas furent toutes éventrées, les enfants sont invités à venir chercher leur hotdog et leur jus. L'un de nous leur fait une petite marque au feutre sur le bras pour éviter que certains ne reviennent... Voir tous ces petits bouts de chou défiler à la queue leu leu, attendre patiemment leur trésor, quelle merveille! Et que c'est touchant!

Et le sourire des mères est tout autant expressif de joie et de reconnaissance. L'amour des enfants est tout ce qui compte en ce moment de fête. Finalement, il y aura assez de hotdogs pour tous les enfants, ouf!, et même pour en donner 1/2 par adulte, les animateurs également. Tout le monde est bien content.

Pendant qu'on finit la distribution des hotdogs, une autre gang a commencé la distribution des toutous et des cadeaux. C'est mourant de voir les enfants choisir leur toutou parmi la centaine qui sont exposés sur des tables par nos bénévoles. On leur en présente quelques-uns nous-mêmes. Certains enfants prennent beaucoup de temps à choisir, surtout les garçons. D'autres adoptent le leur en un instant. Tous ont le sourire aux lèvres devant une

telle opulence de toutous! C'est touchant de voir certains bénévoles guatémaltèques accompagner avec beaucoup de tendresse de tous jeunes enfants, je me dis que ceux-là doivent être orphelins...

Une fois dehors, les enfants déballent leur petit sachet, comparent le contenu et aussi leur toutou. On prend des photos en quantité, l'effervescence se poursuit .... Nous repartons vers 13:00, le cœur heureux, comblé, nous avons tant reçu de ces gestes de partage bien simples dans le fond. Mission accomplie, tout le monde a bien coopéré pour faire de cette fête un franc succès.

Détail que je n'ai pas précisé, au moment de partir ce matin, Carlos dit: ah oui, il va falloir quelqu'un pour conduire le deuxième véhicule... Comme si c'est juste à ce moment-là qu'il y pense...! Je suis alors seul à côté de lui... Alors je lui dis: pas de problème pour te suivre. Temps de préparation : 20 secondes! J'apprends peu à peu que la planification n'est peut-être pas une force chez les Guatémaltèques...

Je suis donc allé chercher mon passeport et mon permis de conduire, et j'ai pris le volant. La conduite fut un peu exigeante, se suivre dans le trafic, ce matin surtout, vers une direction que j'ignore totalement. D'ailleurs, même après être revenu, je n'ai aucune espèce d'idée où nous sommes allés aujourd'hui ... Ça s'est bien passé, néanmoins, on a bien failli se perdre complètement de vue au moins une fois à l'aller et une autre fois au retour. J'ai dû accélérer à chaque fois pour le rejoindre, et pour y arriver, zigzaguer un peu pour dépasser les véhicules plus lents, le tout me procurant juste un petit frisson de stress. Carlos m'a dit au souper que j'étais bon chauffeur... Je crois que c'est un compliment peu fréquent. Je suis d'accord avec lui…

Au retour à la casa vers 14:00, nous avions faim évidemment. Lucette nous attendait avec un repas chaud. Restait après le repas, à nettoyer et remettre en ordre tout le matériel ayant servi pour les hotdogs et qui servira de nouveau plus tard cette semaine.

Comme j'étais fatigué, rien d'étonnant là, j'ai fait une petite sieste, au son du marteau du voisin (on dirait bien que ses rénovations s'éternisent). Deux siestes en deux jours, je suis gâté. Et cela m'a fait beaucoup de bien.

Après on a eu du temps libre. D'ailleurs, cette semaine, je me sens un peu désorienté de vivre avec un horaire de «travail» qui est constamment en changement, et qui est un peu imprévisible. Par exemple, au souper, Guy nous a appris que demain, mardi, ceux qui le veulent pourront aller porter les paniers de Noël, il y en a 25, à des gens très pauvres qui vivent dans les montagnes. Cela se fera en après-midi, départ à 13:00. Le cours d'espagnol sera donc devancé à demain matin 10:00... Je ne sais pas ce qui sera possible pour mon cours privé prévu à 16 :30?

Pour mercredi, Guy nous laisse entendre que la fête prévue est reportée à la semaine prochaine... et que probablement nous aurons enfin le container... Carlos doit faire des démarches de dédouanement demain...incertain mais possible ... À suivre. Jeudi il y aura possiblement une autre fête si le container est arrivé. On fonctionne au jour le jour avec le système D. Et on s'adapte tous à ce fonctionnement obligé dans les circonstances.

****

Dernier détail sur la journée: aujourd'hui pour les Guatémaltèques c'est la fête du diable, le 7 décembre. Traditionnellement, pour cette fête, les Guatémaltèques sortaient toutes leurs vieilles affaires dans la rue devant leur maison et ils y mettaient le feu. Maintenant, par souci écologique... cela s'est transformé. Les gens achètent donc des piñatas en forme de diable rouge et noir, avec des 7 écrits un peu partout. Ces poupées de papier contiennent évidemment des pétards. Ils les font brûler devant leur maison parce que cela sert à chasser les mauvais esprits. Et le plus gros de cette fête a lieu à 7 heures le soir. Et effectivement, après souper on a entendu une multitude de pétards et autant de feux d'artifices. Je ne suis pas sorti pour voir, mais il paraît que c'était tout un spectacle.

Voilà ce que fut cette première journée de fête d’enfant. Je suis plus que content d'avoir pu y assister et bien entendu de participer à ces réjouissances dont j'avais beaucoup entendu parler.

À suivre

Jour 23 : Paniers de Noël émouvants

Note : Il est 1:30 du matin, j'écris de nuit pour faire le point sur cette journée qui fut extrêmement émouvante. Il n'y aura pas de photo de cette journée, ça aurait été indécent d'en prendre.

****

Notre journée, mardi, fut encore pleine de nombreuses surprises. Notre principal chantier d'aujourd'hui fut d'aller porter un à un les 25 paniers de Noël que nous avions préparés, et financés en partie. Départ prévu, 13:00.

Ce matin un groupe est allé au marché avec Guy, marché hebdomadaire habituel, ils en ont eu pour l'avant-midi. Un autre groupe a travaillé toute la journée ou presque pour la cuisine, une nécessité d'autant plus que tout le monde est à la maison, donc plus de repas sur place à préparer.

Le cours d'espagnol a été replacé à 10:00 pour libérer l'après-midi. J'y ai assisté, nous n'étions que sept seulement. C'est toujours un moment stimulant, même si le niveau du cours est trop faible pour moi. Ingrid sait me stimuler à mon niveau pour me «challenger», et elle en fait tout autant pour chaque personne présente. D'ailleurs ce fut une pure merveille de voir Huguette, niveau 0.0 en espagnol, qui a fait le grand saut hier et qui a pris un premier cours privé. Aujourd'hui, elle osait courageusement s'essayer à répondre même si elle ne comprenait que très peu. Et elle y parvenait avec les encouragements d'Ingrid. Ce fut la même chose pour chaque élève, chacun à son niveau.

Chacun de nous est appelé à se dépasser ici dans ce qu'il entreprend, Huguette nous a démontré tout son courage et sa persévérance. Bravo Huguette!

Ensuite un peu de temps libre, car les préparatifs pour les paniers sont terminés. Nous attendons le retour de la gang du marché pour les aider à transporter les achats à la cuisine avant le dîner. Finalement ils sont arrivés plus tard, circulation oblige, vers 12:15. Avec beaucoup de bras disponibles, au moins dix personnes, le minibus s'est vidé en un clin d'œil... Peut-être que nous avions faim aussi. Dîner sans complication.

Le dîner ayant été retardé, nous sommes finalement partis à 13:15 pour la livraison des paniers. Préalablement, la sortie des trois véhicules, j'en conduirai un, chargement des paniers, répartition du monde. Comme nous nous rendons d'abord à Hogar Shalom, je prendrai la tête du convoi car des trois chauffeurs, je suis celui qui connaît le mieux la route. Le déplacement s'est bien déroulé, lentement, sans perdre personne.

Rendu à Hogar Shalom, les instructions n'étaient pas très claires. Nous sommes entrés avec les trois véhicules dans l'enceinte de l'orphelinat. Tout le monde était excité de revenir voir où les travaux en étaient rendus pour certains, ou de voir ce site pour la première fois pour d'autres. Tout le monde s'éparpille instantanément sur le terrain...

Finalement, je finis par comprendre que ce sont les deux intervenants sociaux de Hogar Shalom qui ont organisé les visites dans les environs et sélectionné les 25 familles les plus nécessiteuses où nous nous rendrons. En fait, c'est moi qui sers d'interprète entre les Guatémaltèques et nous… Ça me fait un petit velours quand même de jouer ce rôle, même si je ne comprends pas si bien que cela. On y arrive tout de même.

Alors nous repartons en convoi, guidés par Magda (la jeune travailleuse sociale que nous avons véhiculée chaque matin) et Mariano, un homme d'une soixantaine d'années, le chef du service je crois. Nous montons durant une dizaine de minutes sur une route sinueuse à souhait dans la montagne. Nous arrivons à un tout petit village, très pauvre et qui semble très isolé également. Caractéristique, presqu'aucune endroit plat. Nous stationnons nos véhicules à l'entrée du village, près des lavoirs communs. Une dizaines de femmes sont occupées à laver leur linge. Un petit dépanneur à proximité. Et une quantité d'enfants, peut-être une vingtaine, qui sont attirés par notre arrivée. Ils sont tous jeunes, moins de dix ans pour la plupart, surtout des filles. Certaines ont un enfant dans les bras, par exemple, une fillette de 9 ans dont on apprendra qu'elle porte le frère de son amie de 7 ans qui n'est pas assez forte pour porter elle-même ce petit frère de 1 1/2 ans. Touchant comme histoire. Une autre de quatre ans s'occupait de son petit frère de trois ans, elle ne le laissait pas d'une semelle... le tenait contre elle comme une poupée.

Les enfants sont excités. Avant de partir, nous avions fait le plein de bonbons dans nos poches. On commence à leur en donner. Certains d'entre nous ont même acheté au dépanneur un sac de cacahuètes en écale, et ils les distribuent aussi. C'est la fête instantanément! Et tous les gens présents sont curieux de voir ce que nous venons faire. Quelques hommes qui travaillent au champ viennent d'arriver en camion pour remplir leurs réservoirs au lavoir, seul point d'eau de tout le village. Ils sont curieux. Nous fraternisons avec tout le monde, jeunes et vieux. Je me suis amusé à aller voir les femmes au lavoir, elles ont trouvé ça bien drôle que je m'intéresse à leur travail, gênées un peu. On a bien rigolé. Même un petit peu d'arrosage mutuel... parler minimalement espagnol me facilite les choses et m'ouvre des portes autrement infranchissables.

Puis, comme plusieurs autres d'entre nous, j'ai joué avec les enfants, chatouillé quelques bedaines, fait tourné quelques petits et même j'ai fait le cheval pour le plus grand plaisir de quelques enfants! Ils s'amusaient autant d'être sur nos épaules que de voir les autres faire un tour de cheval. La demande excédait largement les disponibilités et les forces des chevaux...

Peu à peu la distribution s'organise. Nous irons par petits groupes visiter chacune des maisons. Comme les paniers sont lourds, il faut se mettre à deux pour les transporter. Voici de quoi ont l'air ces paniers contenant des produits de base tels que des pâtes alimentaires, des fèves noires, du café, de l'huile et un ensemble de draps pour lit simple fabriqué par Maya-Québec.

Un premier groupe va descendre une petite rue, trois paniers à livrer. Les autres attendront et joueront avec les enfants durant ce temps. Je suis du premier groupe, la pente est raide, la rue plutôt mauvaise. Plus on approche des maisons, plus le chemin devient un mauvais sentier, nous devons être très attentifs pour ne pas tomber, surtout avec le transport des paniers. (Cela nous permet de comprendre immédiatement la coutume pour les femmes de tout transporter sur leur tête)

Arrivé à la clôture de la première maison, Mariano s'avance et il appelle Rosa. Alors après un temps, une vieille femme apparaît sortant de sa cabane (je n'ai pas d'autre mot) rapiécée de tôle et autres matériaux. Elle est toute maigre, petite, pauvrement vêtue, nu pied, les pieds noirs et sales. Intimidée par notre visite, elle sourit néanmoins les yeux pleins d'eau... elle sait qui nous sommes, elle a été prévenue de notre visite. Elle dit quelque chose comme: merci Dieu, merci d'avoir exaucé mes prières, merci à vous de votre générosité,

etc... Elle n'a pas beaucoup de mots pour nous exprimer l'immensité de sa gratitude. Je lui demande si elle sait lire, elle me dit que non. Alors je lui lis à haute voix en espagnol la carte qui accompagne son panier, nos meilleurs veux pour la période des fêtes. Encore une vague d'émotions! Bouleversant. J'en pleure encore en écrivant. Pauvre femme, quelle vie!

Ensuite, je lui propose de lui porter son panier dans sa maison, je ne vois vraiment pas comment elle pourrait transporter un pareil poids. Alors Rosa me devance vers sa modeste demeure... En gros une seule pièce, le sol en terre battue, pas de fenêtre, un seul lit simple, où tout est plus ou moins empilé, un vrai fouillis et un petit meuble garni de traîneries, sans doute ses trésors. Je dépose le panier sur le petit meuble.

Je fais vaguement l'accolade à Rosa, je ne sais pas si je peux la prendre dans mes bras, mais toute ma tendresse y est, encore des mercis, et je lui dis que nous lui offrons tout notre amour à elle et sa famille. Feliz Navidad! Je lui souhaite enfin que la vie soit bonne pour elle ! Nous quittons, complètement bouleversés par cette exposition à la grande pauvreté et tout autant par le partage d'amour que nous venons de vivre. Je n'ai jamais vécu rien de tel. Et ce n'est que le premier panier!...

Deux autres équipes iront visiter les voisines durant ce temps. Même genre de scénario. On est bouche bée, estomaqué.

Nous remontons en silence rejoindre le groupe. Pour la suite qui se déroulera plus haut dans la montagne, il est décidé que nous monterons à pied sur la piste qui mène tout là-haut, et que Guy se risquera à monter avec le véhicule tous les paniers. On regroupe donc tous les paniers dans le même véhicule et nous partons à pied.

Tout le long de notre marche, les enfants nous suivent, d'autres s'ajoutent... Des adultes examinent ce que nous faisons. Je crois percevoir dans leur regard beaucoup de curiosité et de l'envie aussi. Qui sera chanceux ou chanceuse? Il n'y en a pas pour tout le monde.

Ici et là au cours de la montée, nous quittons à pied la piste principale pour monter encore sur un mauvais sentier escarpé pour aller livrer un à un nos paniers. Là je comprends pourquoi nous ne serons pas trop de vingt personnes pour effectuer cette tâche. C'est une expédition exigeante, trop difficile pour certaines d'entre nous, et à la limite pour plusieurs. Je me suis porté volontaire pour porter des paniers jusqu'en haut pour permettre à d'autres de finir la livraison. Je visiterai une autre grand-mère indigente avec Francine, même scénario, que de misère, que d'intensité dans ce partage de notre richesse. Que de gratitude aussi.

À chaque porte, pour chacun d'entre nous, une histoire semblable, une pauvreté extrême, une expérience humaine éprouvante et bouleversante. Mais également une gratitude indicible! Encore une fois nous sommes renversés.

Rendus assez haut sur la piste, Guy voit une possibilité pour tourner le véhicule, une chance. Il fait la manœuvre. Nous poursuivrons à pied avec les paniers pour les quelques maisons situées plus haut dans la montagne. Certains vont livrer, d'autres restent auprès du véhicule et jouent avec les enfants qui ne demandent pas mieux. Quoi faire d'autre alors que nous sommes tous en choc. Tout le monde qui le veut a la possibilité de livrer. Certains sont restés en bas à l'entrée du village, leur condition physique ne leur permet pas une telle ascension.

Vers 4:30, nous avons terminé, enfin presque. Une des premières dames visitées n'était pas chez elle lors de notre visite. Celle-ci l'ayant appris des voisines a couru après nous dans la montagne, voulant s'assurer que nous ne l'oublierions pas. Nous sommes finalement allés la voir en dernier lieu, plus bas, pour lui porter notre dernier panier. Que dire de sa reconnaissance!

Ensuite, nous redescendons tous peu à peu au point d'eau. Les enfants nous suivent toujours. Nous saluons chaleureusement tous les enfants avant de remonter dans nos véhicules. Certains ont la larme à l'œil, la plupart rient, sourient. Au retour, nous repasserons par Hogar Shalom, reconduire Mariano, le travailleur social. Ceux qui le veulent pourront en profiter pour visiter Hogar Shalom avec moi. Les deux autres véhicules rentreront directement à la casa.

Courte visite du chantier surtout et de l'ensemble du site, salutations à Martin, Barnabé et de Carlos qui, à mon grand bonheur, sont encore au travail. Salutations également de Bernarda et de Gloria, les deux cuisinières, et d'Edgar le directeur.

On repart en emmenant avec nous Magda que nous laisserons en chemin près de la Casa. Retour sans complication, arrivée à 5:45. J'ai juste le temps de prendre ma douche et de me changer avant le souper.

Quelle expédition! Ouf!

Au souper, comme souvent, Guy nous invite à partager des points positifs. Les mots des uns et des autres défilent. L'échange prend des allures de débriefing, pas étonnant vu l'intensité de la journée que nous avons vécue, nous en avons grandement besoin. Pour ma part, j'ai souligné pour hier et pour aujourd'hui la collaboration étroite des Guatémaltèques qui ont préparé le terrain et qui nous ont accompagnés dans ce chantier de partage.

A 19:00 j'ai un cours privé d'espagnol... Ingrid arrive et nous montons sur la terrasse au troisième étage, seul coin un peu tranquille dans la Casa à cette heure. Nous faisons notre cours grâce au faible éclairage qu'il y a à côté de la laveuse. On s'accommode facilement de cela. Un bon cours qui m'a permis de raconter à Ingrid mon intense journée, une pierre deux coups! Chapeau Ingrid! J'aurai un dernier cours demain matin à 8:30!

Ensuite une assez courte conversation avec Colette, car je suis vraiment épuisé, je vais me coucher. Après le minimum de toilette, je suis au lit, et je m'endors sans délai.

****

Jour 25 : les préparatifs

Je révise ce matin mon récit sur hier que j'ai écrit plus tôt cette nuit de 1:30 à 3:30. Il est maintenant 5:00.

Au programme aujourd'hui, préparatifs pour la fête à Hogar Shalom qui est maintenant confirmée pour demain, jeudi, et ce malgré que le container n'est toujours pas arrivé.

On estime à environ 1000 à 1200 enfants à gâter: hotdogs, jus, toutou et sachet cadeau.

Un groupe de personnes ira faire des achats ce matin pour nous permettre de fabriquer les quelques 600 sachets cadeau qu'il nous manque. Ginette, notre Mère Noël, nous a dit qu'elle avait de nouveau "emprunté" plusieurs centaines de toutous à Palencia pour pouvoir les distribuer demain. Le système D fonctionne bien. Ils seront «remboursés» lorsque le container finira par arriver.

Probablement qu'en après-midi nous ferons les sachets cadeau et nous préparerons les saucisses qui doivent être déballées.

Autre nouvelle, le Padre Roger, grand manitou de Casira, doit rentrer du Brésil ce matin. Il vient de terminer l'accompagnement d'un groupe pour une durée de 7 semaines!

J'ai mon dernier cours d'espagnol à 8:30, le cours de groupe aura lieu à 9:30. Je ne sais pas si j'y assisterai.

Je participerai aux préparatifs comme ça viendra.

J'espère aussi pouvoir réussir à parler avec ma fille Isabelle Anne en après-midi, ce que nous n'avons pas encore réussi à faire... malgré plusieurs tentatives.

Je ne crois pas que je ferai un autre récit pour aujourd'hui, à moins d'un événement particulier.

À suivre

Jour 26 : la fête à Hogar Shalom!

La fête à Hogar Shalom a été le fruit d'un vrai travail d'équipe, québécoise et guatémaltèque. Nous étions environ 24 Québécois à y participer. Et pour moi faire la fête là, c'était un peu comme revenir à la maison pour fêter. Je connaissais beaucoup de jeunes ados et d'enfants. En ce sens-là cette Fiesta revêtait pour moi un cachet plus familier que les autres.

Nous sommes partis vers 7:30, les véhicules chargés à bloc de pains et saucisses à hotdog, de jus, de plus de 1000 sachets cadeaux, de l'équipement et des chaudrons, et bien sûr, de plusieurs poches de toutous. La route fut aisée. Tranquille. Je ne conduisais pas, ça fait changement. Arrivés sur place, c'était relativement tranquille, seuls les enfants du foyer étaient là pour nous accueillir, ceux des environs ne sont arrivés que plus tard.

On sort donc tout notre bazar et on s'installe dans la cuisine et dans deux classes, l'une pour les cadeaux des filles, l'autre pour les garçons. On a de l'espace en quantité, cela facilite grandement l'organisation.

A la cuisine, où j'ai passé le plus clair de mon temps, je suis encore aux saucisses et cette fois avec Martin, un bénévole très expérimenté et qui est d'ailleurs l'inventeur de la «fast track» pour les hotdogs, on répartit les tâches sur les aires de travail. Nous avons deux grands poêles à gaz, c'est parfait parce que la production sera encore un défi contre la montre : environ 1000 hotdogs en deux heures.

Un pépin survient: on s'aperçoit que les gens de Hogar Shalom n'ont pas préparé le chou tel que convenu. Il est près de 10:00. Il faudra donc aller en acheter, le hacher et le blanchir. Cela nous retardera de 45 minutes. Pour le reste tout baigne dans l'huile.

Pour les saucisses, j'ai magasiné hier une pince en plastique pour nous faciliter le travail, car elle évitera de les briser trois fois sur quatre... Et de fait, elle s'est avérée être une nette amélioration par rapport aux pinces en métal. Un détail qui a fait toute la différence.

A l'extérieur, d'autres bénévoles accueillent les enfants à la porte, leur mettent des collants ici et là, jouent avec eux avant de les diriger dans la cour de récréation. Voyez la longue file à l'extérieur.

Durant que nous cuisinons, les enfants sont repartis en trois groupes dans la cour et ils jouent à frapper des piñatas. (Un bout que je n'ai pas pu voir en action, mais que j'ai entendu de loin)

Vers 10:30, nous sommes déjà en pleine production, et ça roule rondement. La chaleur monte de plus en plus autour des poêles. Une bonne partie d'entre nous a de l'expérience et ça paraît. Vers 12:00 on a complété environ 800 hotdogs et on fait une pause pour ne pas en produire trop. Il semble y avoir un peu moins d’enfants que prévu.

La distribution a commencé immédiatement. Tout est bien discipliné, ça roule rondement. Les enfants font une longue file. En 40 minutes tout a été distribué. Pendant que les centaines d'enfants défilent à la salle à manger, les jeunes de Hogar Shalom nous font le plaisir d'un concert de Marimba. Quelle ambiance festive. J'adore cet instrument. Et ils y mettent tout leur cœur.

Les sourires de plaisir s'affichent sur toutes les figures. Les enfants recommencent bientôt à courir partout. Ça danse un peu.

Les adultes sont tous servis ensuite. Nous aussi, cette fois, nous dînons sur le pouce aux hotdogs et au jus de fruit. Ce n’est pas de refus, le déjeuner est plutôt loin.

Dès que c'est terminé, on commence la distribution des toutous et des sachets cadeau. Deux longues files s'organisent rapidement: filles et garçons, nettement plus de filles. Dans chaque classe des bénévoles accueillent les petites frimousses, certaines gênées, d'autre plutôt excités par les montagnes de toutous sur les tables. Et ils défilent ainsi par centaine, 10 à la fois, pour le choix du toutou qui clique, et ils repartent avec un petit sachet cadeau. Je me suis promené d'une salle à l'autre pour transférer des toutous de filles ou de garçons aux bonnes tables (eh oui !) tout en jouant avec les enfants et en leur proposant moi aussi quelques toutous que je trouvais beaux. Rares sont ceux qui ont accepté mes propositions. Ils préfèrent fouiller longuement et choisir par eux-mêmes.

Les enfants recommencent tout de suite après à grouiller, comparant leurs cadeaux et leur toutou. Ci-dessous, Doris qui joue avec un groupe de petites filles.

Et Huguette qui est aux oiseaux qu'une mère lui ait confié une de ses jumelles pour la faire boire! Les Guatémaltèques ne confient pas facilement leur enfant, ils ont peur de se les faire voler!

On est resté sur place une bonne demi-heure pour profiter des contacts. Les enfants et leur mère s'en sont allés graduellement. Je suis allé sur le chantier saluer de nouveau et pour une dernière fois Martin et Barnabé. Quant au jeune Carlos qui m'a adopté, nous avons refait contact dès ma descente de l'autobus et à plusieurs reprises par après.

J'ai également salué une dernière fois Bernarda et Gloria les cuisinières, ainsi que Magda la travailleuse sociale et Mariano (le travailleur social plus âgé).

Bref, cette fête fut un véritable succès, nous sommes contents de nous et de nos efforts. Et il a fait un temps splendide pour l'occasion. Que demander de mieux.

****

Durant que se déroulait cette activité, nous savons que Carlos poursuivait ses démarches pour la livraison du container... Il semble y avoir de plus en plus de certitude quant à une livraison au plus tard samedi, peut-être même demain, vendredi. Nous revoilà donc à refaire des plans. En effet, compte tenu de ces développements, il est discuté en ce moment que ceux qui partent pour le Québec lundi comme moi, nous sommes quatre, iront samedi et dimanche en excursion écourtée au Lac Atitlan accompagnés du padre (un luxe).

Les autres resteront pour décharger le fameux container et pourront aller au Lac Atitlan la fin de semaine prochaine. C'est ainsi que les plans se défont et se refont sans cesse ici. Au moment où j'écris, je ne suis même pas certain que ces plans dureront jusqu'à samedi. On verra bien.

Au retour à la casa, on range tout notre matériel, on lave tout ce qui est à laver. Lucette et ses aides à la cuisine nous ont préparé un punch chaud à la guatémaltèque: bon goût de fruit et de cannelle, réchauffant. Un peu trop sucré à mon goût mais agréable tout de même. Je le finis en écrivant à la salle à manger.

Pour le reste de la présente journée, nous sommes apparemment libres, à moins de développements surprenants. Le padre dit une messe dans une église avoisinante, un petit groupe l'accompagnera. J'apprendrai plus tard que cette messe a justement eu lieu à la chapelle des sœurs de la Trinité, celle que j'ai visitée avec Ingrid il y a deux semaines. Ils ont beaucoup aimé l'endroit.

À suivre.

Jour 27 : L'attente oisive

En ce dernier vendredi pour moi, nous avons pratiqué l'attente oisive. L'attente de quoi? Du container évidemment. Et vous savez quoi? Malgré toutes les tractations (obscures pour nous) il n'est pas arrivé, mais il serait sur le "vert" ... Je ne sais trop ce que ça veut dire.

Quoiqu'il en soit la vie a dû continuer ici, malgré cette attente. Nous avons eu beaucoup de temps pour flâner. En matinée, nous avons lavé les trois véhicules à quatre / cinq gars, sans trop se presser, on a tout notre temps. D'autres s'affairaient à la cuisine, d'autres ont fait une tonne de lavage de draps et de serviettes, le temps est propice et déjà on refait les lits libres en prévision des arrivées d'après les Fêtes.

A ce sujet, j'ai appris que 35 nouveaux bénévoles arriveront le 5 janvier ou autour. Imaginez, ça fera toute une vague. D'autant plus que plusieurs personnes-clef céderont leur place à d'autres: Lucette notre cuisinière quittera bientôt après quelques mois ici, Guy le responsable québécois de la casa part en janvier faire le PP (Pérou / Paraguay, un voyage de 7 semaines où le groupe ira aussi visiter un peu la Bolivie, l'Argentine et le Brésil), Michel le banquier quitte pour ailleurs également, etc. Mais une relève expérimentée est prévue, et je n'ai pas de doute que la nouvelle année démarrera sous de bons auspices. Seuls quelques-uns feront la transition.

Voici notre belle Lucette dans sa cuisine :

Aujourd'hui, on a pu observer beaucoup de petits groupes qui échangeaient des informations, des photos, des liens internet, ou qui parlaient simplement, le tout dans une atmosphère de vacance. Pour ma part, j'ai révisé mon billet d'avion, les heures de départ et d'arrivée. En parlant avec d'autres, j'ai découvert que nous serons au moins 5 à voyager par American Airlines et à transiter par Miami. Sauf que moi je partirai du Guatemala par un vol à 12:35 et les 4 autres par un vol à 2:05. Mais nous serons tous sur le même vol de Miami à Montréal qui partira à 18:10. J'ai une attente de 4 heures à Miami. Nous arriverons tous ainsi à Montréal à 23:35. Je coucherai à Dorval (Econolodge) pour prendre l'autobus de 11:00 mardi matin pour Québec. J'ai trouvé ça chouette d'apprendre que je ne serai pas tout à fait seul pour rentrer au Québec.

Comme je m'était levé assez tôt après avoir plus ou moins bien dormi, j'ai eu plein de temps ce matin pour prendre mon café tranquillement, faire une leçon d'espagnol matinale sur Duolingo, lire le journal, aider un peu à la cuisine, me raser.... J'ai bretté en masse. Ça fait différent des semaines de chantier, et je dois sincèrement avouer que je m'ennuie de ces journées remplies passées au chantier où je me suis dépensé de façon utile. Cette attente oisive m'alourdit pas mal.

L'avant-midi s'est donc étirée jusqu'au dîner, je n'osais pas entreprendre quoi que ce soit, comme une sortie, puisque toute la journée nous attendions LE signal à l'effet que le container arrivait enfin. Et ce n'est pas venu. Après dîner, j'ai fait une sieste qui m'a remis sur mes pieds. Puis après m'être réveillé comme il faut, je tournais en rond un peu au salon. Je croise mon amie Pierrette, je sais que d'autres sont partis au centre d'achat faire du magasinage... Finalement on s'entend tous les deux pour aller se promener, pas nécessairement pour magasiner, mais pour se changer les idées. Et surtout, nous désirons tous les deux marcher lentement. C'est donc ce qu'on a fait.

Je veux aller fouiner vers un autre petit centre commercial que j'ai repéré le long de la "Roosevelt ", la rue principale. Ça va nous changer du Wallmart... Ce fut une promenade agréable où nous avons pu échanger abondamment, un échange qui a eu des allures de bilan de séjour, d'autant plus intéressant que nous sommes arrivés ici ensemble. On se promène en se sentant en toute sécurité alors qu'on déambule dans des rues inexplorées. A ce sujet, nous réalisons que le coin nous semble beaucoup plus sécuritaire qu'on nous l'a dit.

On a marché une bonne heure et demie, pour finalement passer quand même par le Wallmart. Je voulais acheter quelques petites affaires dont des allumettes (rares ici à la Casa???) et deux chandelles pour les donner à Lina pour qu'elle en ait après mon absence, histoire de poursuivre notre rituel du soir. En plus de la beauté de la chose, ces chandelles nous ont permis de couper l'excès d'humidité dans notre chambre. La section que nous occupons en rez-de-jardin est un peu plus humide qu'ailleurs. Une petite douceur.

On est rentré en fin d'après-midi, bien satisfaits tous les deux. Je décide de prendre finalement ma douche, que j'ai retardée tout la journée, toujours au cas où nous aurions un blitz pour décharger le fameux container. Ensuite, j'ai pu parler avec Colette aussi longtemps que nous en avions envie.

Et ainsi, est finalement arrivé l'heure du souper. On est 35 à la maison, ça paraît au souper. Le vin et le rhum aidant, le volume des échanges est assez élevé. Il y a de la joie dans l'air, la "croisière s'amuse"…

Guy donne les indications pour les activités de la fin de semaine. Il nous confirme qu'un groupe de 5, dont je suis, partira demain matin, samedi à 6:30, pour une visite de deux jours au lac Atitlan, accompagné du padre Roger. Je sais que je vais conduire pour la plus grande partie de notre voyage, et cela me fait plaisir.

Un autre groupe, 7-8 je crois, partira à la mer à Monterico pour deux jours également avec Michel. Un autre groupe ira passer la journée de samedi à Antigua. Bref, la maison se videra pratiquement jusqu'à dimanche au souper. Et de toute évidence, on met de côté l'idée d'un arrivage prochain du container. Verrais-je ce container avant de quitter? Rien n'est moins sûr. Mais je l'ai vu cet automne à St-Nicolas, avant qu'il ne quitte le Québec. Alors je n'ai pas trop de peine, en tout cas moins que d'autres.

Les échanges en petits groupes ont continué de plus belle après le souper, avec des allures de party dans certains coins. Chose certaine, l'heure de la vaisselle a été très animée, par moi entre autre. Je n'y donne pas ma place comme plusieurs autres, l'humour est au rendez-vous et évidemment, les chansons de Noël essaient de se frayer un chemin au milieu de notre cacophonie! Quelle belle folie de groupe!

Retour dans nos quartiers respectifs assez tôt. Pour ma part, je prépare mon bagage pour demain, partant bien avant Lina, je ne veux pas la réveiller en quittant.

Le sommeil ne s'est pas fait attendre. Partir pour cette excursion me donne un peu l'impression d'une sorte de répétition générale avant le vrai départ... Je prends conscience que dans le fond, j'aurais vraiment préféré rester avec le grand groupe jusqu'à la fin, soit jusqu'au 21 décembre. Eux feront effectivement cette même excursion au Lac Atitlan le week-end prochain. Et au besoin, ils pourront être rapatriés rapidement à la Casa si jamais le container arrivait....

À suivre…

Jour 28 : Lac Atitlan

Excursion attendue depuis deux semaines, décrite comme un incontournable, cette expédition sur les rives du Lac Atitlan arrive enfin. Nous partons comme prévu à 6:30.

Nous sommes quatre participants plus le padre Roger Fortin qui nous accompagne. Nous emmenons avec nous Maria et Oscar (son neveu) qui sont venus vendre l'artisanat de Maria (travail au crochet) et de Francisco (sculpture sur bois) à la casa. Nous les laisserons en route à Chichicastenango.

Pour le départ, notre route est la même que pour aller à Hogar Shalom. Alors pas de problème, je connais. Le padre m'a laissé conduire dès le départ et tout le long de ce voyage. Nous aurons fait en tout environ 3 1/2 heures de route vers le nord du pays. La route monte et monte encore sans arrêt. La minivan peine à gravir ces montagnes, (la montée se finit souvent en deuxième vitesse) et le pavé est assez endommagé en beaucoup d'endroits. Mais la plupart du temps nous roulons sur une autoroute à deux voies de chaque côté et la circulation est relativement facile. Un seul bouchon rencontré peu après notre départ pour traverser une ville dont la voie principale est en restauration majeure. Comme la température du matin est fraîche, c'est confortable. A plusieurs moments, nous avons pu apercevoir les fameux volcans Agua, Fuego et Acatenango. On voit très bien les fumeroles qui sortent du Fuego. Ces volcans sont omniprésents au centre du Guatemala.

Notre destination est Panajachel, une belle ville située sur la rive du Lac Atitlan, où nous logerons. En arrivant sur les hauteurs, nous pouvons apercevoir le lac de très haut. Un arrêt indispensable à un belvédère nous offre une vue magnifique sur le lac et sur les montagnes volcaniques qui l'entourent. Il y a une douzaine de villes qui sont encastrées dans les falaises sur le pourtour du lac. On voit bien tout en bas Panajachel. A cette halte, il y a évidemment une série d'étalages de marchandises.

De fait, tout au long de notre ballade, et surtout proche du belvédère, nous notons sur le bord de la route diverses formes d'artisanat fort différentes de ce que nous avons vu déjà. En particulier, plusieurs modèles de crèches de Noël en bois et en paille, très jolis, ainsi que tout une panoplie de personnages et d'animaux décoratifs pour Noël en bois, branches, mousses diverses, etc. C'est coloré et exotique!

La route pour descendre du belvédère à la ville de Panajachel est un chef d'œuvre de serpentins... À parcourir prudemment. Personnes sujettes au vertige s'abstenir. Tout de même cela n'a pris que quelques minutes et le panorama valait vraiment une pareille descente.

Nous arrivons en ville. Curiosité, à l'entrée nous devons payer quelques quetzales, pour l'entretien de la ville et pour pouvoir stationner. Et d'après le padre, ça fonctionne, la ville est assez propre. Dès le premier coup d'œil aux échoppes que nous longeons, il est évident que les marchandises offertes ici seront différentes et de belle qualité. Même que chaque boutique semble avoir son lot d'originalités. Ça fait changement des nombreux autres marchés vus jusqu'à présent. Nous déambulons lentement en voiture devant une centaine d'étalages avant d'arriver à notre modeste hôtel, le Paradise Inn, installé à proximité de la rive du lac. En route, le padre repère un homme avec lequel il parle quelques instants: il vient de nous organiser une promenade en bateau pour notre petit groupe uniquement, que nous ferons dans quelques minutes.

Nous nous rendons à l'hôtel, déchargeons nos bagages dans nos chambres, une pour les deux filles et une pour les trois gars, bien simple et correct, pas de fla fla. Nous emmenons notre petite glacière contenant notre lunch pour le dîner et nous nous rendons à pied à l'embarcadère. Notre batelier nous attend. Il fait très beau !

Nous montons à bord d'un petit bateau pouvant accueillir une dizaine de personnes. Nous partons pour traverser complètement le lac dans sa largeur afin d'aller à Santiago juste en face. La traversée sur une eau calme et par un soleil radieux dure environ 30 minutes.

"La croisière s'amuse encore!"

Nous pouvons observer au ras de l'eau comment les montagnes volcaniques qui entourent ce lac sont jolies et toutes différentes les unes des autres. Ici et là sur les rives on peut distinguer quelques très riches propriétés. Le padre nous indique que le village de San Pedro à la pointe du Lac est une ville repère des narcotrafiquants, la visite n'est pas très conseillée.

Nous débarquons à Santiago dans une petite marina. Il n'y a pas beaucoup de touristes, mais les vendeurs eux sont nombreux, certains nous attendent dès que nous mettons le pied à terre. La padre prend les devants, sans trop nous dire où il se dirige. Il marche d'un très bon pas, comme toujours apparemment. Mais on comprend bien que nous sommes en train de traverser le village au complet. Ce faisant, on peut encore une fois admirer de très belles boutiques d'artisanat, les tissus les plus originaux sont à l'honneur, très colorés aussi, des vêtements pour hommes et pour femmes faits en patchworks les plus bizarres possibles... D'ailleurs beaucoup d'hommes et de femmes sont vêtus en costume traditionnel, ce que nous avons moins vu ailleurs. Tous nous sollicitent pour nous intéresser à leur marchandise.

On voit aussi le long de la rue tous les légumes et les fruits locaux, de même que de très nombreuses petites cuisines de rue où fument grillades et autres plats typiques. Les braseros fument partout. Autre curiosité de la place, les taxis sont des tuktuks à trois roues, rouges et joliment décorés. Ils sont mieux adaptés à cette ville aux rues étroites que tous les autres véhicules qui peinent à circuler dans ces rues et surchargées de denrées.

Le padre nous amène enfin visiter une église dédiée à un prêtre héros américain qui a préconisé plusieurs mesures sociales pour le peuple et qui a été tué par la dictature. L'église est ornée de nombreuses banderoles, un groupe de personnes est en train de monter la crèche de Noël, grandeur nature. Curiosité, deux hommes habillent la statue du Christ, en lui mettant un drapeau des États-Unis à titre de foulard sur la tête. Étrange, mais le padre pense que c'est une marque de reconnaissance envers le prêtre héros américain.

À côté de cette église, nous avons visité une petite chapelle où un groupe de personnes, femmes surtout, prient à haute voix. Elles implorent l'intercession du Seigneur ou de la Vierge Marie... pour obtenir qui une faveur, qui une guérison, etc. Cela m'a fait penser au mur des lamentations. Déchirant de douleur... et éloquent comme démonstration de l'ardeur de leur Foi.

Nous avons regagné le bateau en versant ici et là des aumônes à plusieurs indigents ou infirmes et en faisant un peu de magasinage sans trop de conviction sur notre chemin. Les gens sont de commerce agréable. Nous avons mangé notre lunch sur le bateau bien simplement. Ensuite, plus la traversée se poursuivait, plus je m'endormais. Je rêvais d'une sieste... Mais je ne connaissais pas le "programme".

Arrivé à l'hôtel, j'exprime le souhait de faire une sieste, aucun problème! Il est environ 13:30. Le padre nous indique que nous disposons de temps libre pour le reste de l'après-midi jusqu'au souper. Chacun fait ce qu'il veut. Alors je réalise immédiatement mon rêve de sieste, le padre également. Bruno n'est pas resté longtemps à la chambre.

Après avoir bien dormi, je pars seul explorer la ville, en commençant pas la rive du lac à proximité. J'aperçois sur les hautes falaises qui nous entourent deux parapentes qui flottent dans le vent. Quelle grâce. Et je me promets qu'un jour je ferai une nouvelle tentative. (Ma première expérience en tandem au Québec a été décevante, durée 5 minutes à peine...) mais un jour!...

J'explore ici et là. Je vois quelques enfants guatémaltèques qui se baignent et des familles réunies près des rives qui cuisinent et partagent leur repas. Il y a de l'atmosphère, on se croirait un dimanche après-midi, où les familles se réunissent.

Je poursuis en gagnant la section des boutiques pour y flâner distraitement. Je me dis que tôt ou tard je vais bien tomber sur mes trois amis qui sont partis en ville avant moi. Et effectivement, en sortant d'une boutique de Jade où je me suis informé des prix, histoire de comparer, j'aperçois Bruno en train de me photographier. On pouffe de rire. Les deux autres, Agathe et Claire sont avec lui. Nous décidons d'aller prendre quelque chose sur une terrasse, ce qui nous permet de voir défiler les gens sur la rue principale. Sans le savoir, nous étions précisément au restaurant choisi par le padre pour le souper...

Retour à notre hôtel pour un apéro sur la terrasse, on flâne, on placote. C'est agréable.

À la brunante, le padre nous emmène effectivement souper à ce même restaurant qui nous avait paru bien intéressant. Là, nous nous installons. Une vieille femme vient nous voir, elle connaît le padre. Ils se saluent chaleureusement. Elle semble pauvre mais elle est toute souriante et la conversation s'engage. Arrivent une autre jeune femme et son fils de 8 ans qui viennent aussi nous trouver à notre table. Tout ce beau monde a des choses à vendre. On achète pour encourager. Plus tard on donnera nos restants de table à la vieille et le padre nous emmènera à une petite rôtisserie pour payer un vrai repas à la jeune femme et à son fils. Nous nous cotisons sans hésiter pour payer leur modeste repas.

A plusieurs reprises le padre nous a donné des leçons de générosité envers les pauvres, les handicapés, les nécessiteux. Nous avons emboîté le pas à chaque occasion. Nos discussions avec lui ont été une grande source d'inspiration, son discours est empreint de la plus grande et la plus simple humanité qui soit. Pas de bondieuseries. C'est simple, aider les pauvres, leur parler, leur démontrer de la considération, fraterniser avec eux.

Nous avons eu ainsi plusieurs occasions de partager notre "richesse".

Retour à la chambre, pour un coucher relativement tôt, car le lever est prévu pour 5:30, départ en voiture pour aller déjeuner à Chichicastenango, vers 7:00. La route pour s'y rendre est encore une fois une série de tournants dans les falaises, mais en plus, dans tous les bouts droits de la route, ils ont installé des dos d'âne en quantité. Donc une circulation lente. Impossible de prendre de la vitesse. De toute façon, la minivan peine beaucoup à monter les côtes et il faut les redescendre à l’aide de la compression du moteur pour ménager les freins. Alors tout cela rallonge sensiblement cette balade matinale.

Nous sommes accueillis pour le déjeuner à un hôtel chic de style colonial, un déjeuner copieux et savoureux. Nous traversons ensuite une bonne partie des rues marchandes pour aller assister à une messe un peu spéciale, dont on nous a dit beaucoup de bien. Les étals de produits sont encore une fois différents. Les couleurs, les parfums, les costumes, la musique, tout confère à cet endroit beaucoup de charme. Ça grouille de vie!

On se rend à l'église, une des plus réputées du Guatemala apparemment. A l'extérieur, sur les nombreuses marches des dizaines de marchands de fleurs et autres offrandes, des feux qui brûlent, des cierges, etc. C'est très très animé. On entre par la porte de côté, et immédiatement on est plongé dans une atmosphère de profonde dévotion. L'église est bondée. La messe est commencée, le sermon est passé (ce que souhaitait le padre...) on s'avance vers l'avant. La messe ressemble en gros à une messe traditionnelle. Mais ce sont tous les ajouts d'artefacts qui surprennent. Fleurs, banderoles, nombreuses statues habillées en rose, en violet, cierges en quantité, et surtout, l'autel qui est constitué d'une sorte de gazebo rempli de lumières qui clignotent... tout à fait exotique, et dans lequel sont installées des statues de la crèche de Noël, je crois. Et il y a un gros chœur de chant qui est accompagné par une dizaine de joueurs de Marimba. Une ambiance du tonnerre.

A la fin de la messe tout le monde est invité à faire l'accolade à ses voisins et à leur souhaiter "la paz , la paix. On s'exécute de bon cœur avec de nombreuses personnes. Que c'est touchant comme partage.

Après la messe, un cortège se dirige à l'arrière de l'église, vers les fonds baptismaux, car il y aura plusieurs baptêmes, une dizaine peut-être. Nous quittons à ce moment-là.

Après, le padre nous laisse une heure de temps libre pour flâner dans les boutiques. Nous déambulons ici et là, marchandons une nappe pour Agathe, des flûtes pour elle aussi. Je m'arrête auprès de quelques femmes qui sont en train de faire des tortillas. Je leur demande d'essayer.... Elles acceptent et évidemment je ne suis pas très bon, la pâte me colle dans les mains... On rit tous de bon cœur. C'est le genre de niaiseries que nous avons multipliées, histoire de faire contact avec les Guatémaltèques et ces derniers se prêtent très bien au jeu. Et ça permet de pratiquer notre espagnol.

Nous avons repris la route, la même, toujours aussi difficile et sinueuse, les dos d'âne et tout et tout. Nous rentrons vers Guatemala Ciudad, nous arrêterons en route. Trois heures et demie de route environ, coupées par un arrêt pour le dîner dans une halte routière vaste et intéressante. Un très bon repas, ensemble, notre dernier de cette excursion.

Après, on reprend la route, le padre s'installe en arrière pour somnoler, on s'endort tous un peu, il fait chaud, certains cognent des clous, et on se rend à la Casa sans aucun problème.

Bilan, une très belle escapade, suffisamment longue et intéressante. La vie de notre petit groupe a été finalement assez souple, les temps libres nous ont laissé à chacun de l'espace. Les échanges avec le padre furent de précieux moments, évidemment. Une expérience à recommander!

Tout au long de cette escapade, je reprenais conscience à différents moments que mon départ approchait. Et ça me bouscule pas mal. J'ai hâte de rentrer, c'est certain, mais j'aimerais aussi rester. Je sais que ça me sera difficile de quitter. Ici à la Casa, la gang de la cuisine nous a préparé un souper de Noël, tout est décoré, c'est magnifique. Ça ne fait qu'en rajouter à mon émotivité. Nous serons 14 à partir demain à diverses heures... Donc il y aura plusieurs mots de départ... Et certainement beaucoup d'émotion au souper!

À suivre… peut-être !

Jour 29 : mon dernier souper à la Casa

Bonjour à vous qui m'avez suivi jusqu'à présent dans cette expérience au Guatemala.

Voici un aperçu des rues marchandes aperçues hier de Chichicastenango:

Hier, après être rentré assez tôt du Lac Atitlan, soit vers 2:30, je disposais d'amplement de temps pour boucler ma valise, du moins le pensais-je. J'étais fatigué par la conduite et la courte nuit, aussi me suis-je essayé à faire une petite sieste. Ça n'a pas duré très longtemps... A peine un petit quinze minutes, trop fébrile.

D'ailleurs, c'était exactement l'énergie qui régnait dans toute la casa: fébrilité. Impossible de ne pas se mettre à parler avec les uns et les autres de nos excursions respectives, et de se rappeler qui part demain ou non. La ruche bourdonnait.

Aussi ce qui ajoutait à cette agitation, c'était les préparatifs d'un authentique souper de Noël (mon deuxième) qui s'achevaient. La salle à manger était complètement décorée, la gang de la cuisine s'était donné beaucoup de mal pour nous offrir ce très beau cadeau.

À chaque personne que je croisais, j'avais le cœur triste de dire et redire que je partais le lendemain. Accolade, et échange de bons mots qui se sont suivis d'un à l'autre. Tout cela prend du temps... Le temps file, je me retrouve à 16:30 environ, pour commencer un tant soit peu ma valise. J'en fais un bout sans trop de conviction... Le cœur n'y est pas. J'ai d'abord fait un gros tas très peu ordonné, de toute façon tout ira au lavage à mon retour. Mais tout de même. Le tas dépassait de 18 pouces l'épaisseur de la valise. Une fois que j'ai vu que ça rentrerait, j'ai laissé ça là, pour aller faire un appel à Colette avant le souper.

Notre téléphone sur FaceTime a bien fonctionné, nous avons tous les deux hâte de nous retrouver évidemment, et cela m'aide à trouver l'énergie dont j'ai besoin pour quitter. Me savoir attendu m'aide à envisager de quitter tant de gens que j'aime... J'appréhende l'émotivité des habituels mots de départ du souper, la mienne particulièrement.

A 5:30, la cloche sonne pour le souper, c'est vrai il y a un apéro, punch spécial pour Noël. Alors je dois laisser Colette et rejoindre la gang. Les discussions sont animées, festives, émouvantes, etc. Les gens commencent à se regrouper par table. J'aurais envie de me mettre à toutes les tables, tellement il y a de gens à qui j'aimerais parler une dernière fois. Difficile de choisir. Mais je choisis d'être avec Lina et Pierrette, mes deux compagnes du début. S'ajoutent au souper de ce soir une dizaine de Guatémaltèques amis des gens de la casa. On est un très grand groupe.

Comme nous sommes 14 à quitter demain, Guy change un peu le rituel habituel et il nous propose de dire un mot seulement si on en a envie. Evidemment, on ne peut pas écouter une heure trente de mots de départ. Alors nous ne serons que quelques-uns à nous exprimer. Le padre aura auparavant dit un mot de remerciement en utilisant l'histoire du Petit Prince où ce dernier apprivoise le renard. L'important c'est de voir avec les yeux du cœur.... Son mot aura mis la table pour bien résumer tout ce qu'il y a à dire.

Pour ma part, j'ai exprimé que je m'étais laissé apprivoisé par le Guatemala, par les Guatémaltèques, par les amis québécois, que j'étais reconnaissant de tout ce que j'avais reçu, et aussi qu'on m'ait fait confiance. Un mot bref et qui a mis fin à la courte période des mots de départ. Carlos nous a remis à chacun notre "certificat de bénévolat" accompagné de mots de tendresse que chacun nous a écrits, à lire dans l'avion!

Une dernière annonce nous est faite par Carlos: le container arrivera ENFIN demain matin, lundi, à 6:00. Alors tous les bras disponibles seront requis pour le décharger. C'est un délire d'applaudissements qui accueille cette nouvelle. Comme je ne quitte la casa qu'à 9:30, j'irai certainement faire mon tour.

Voilà une histoire qui finit bien!

Ce fut encore une fois un véritable festin de Noël, j'aurai de l'avance sur le Québec...

Et le vin a coulé à flot évidemment. Raisonnablement tout de même. Après le souper, je me paye une dernière séance de vaisselle où nous avons déconné à qui mieux mieux. Quel plaisir!

Ensuite, mon sens des responsabilités m'invite à aller finir ma valise et à la peser. Ça se fait assez bien finalement. Première pesée 17.5 kilo. J'ai donc de la place encore. Pas de souci. Ensuite, c'est l'heure pour moi de passer chez le banquier Michel.

Comme pour tout le monde, à la fin du séjour, on fait le compte de tout ce que j'ai dépensé au cours des excursions communes (les frais sont répartis entre les participants), les bières prises à la casa, les bouteilles de vin, les avances de quetzales, etc. Mon solde est assez positif, j'ai juste un excédent de $170 pour tout le mois, tout inclus. J'ai été vraiment raisonnable. Aussi, vu que j'ai de l'espace et du poids disponible dans ma valise, Michel me propose de transporter pour Casira des sachets de cannelle. J'en ai pris pour un kilo. A mon arrivée à Québec, j'irai donner le tout au frère du padre. L'entraide se poursuit jusqu'à la fin.

Ensuite, j'ai reparlé un court moment avec Colette avant la fin de la soirée. On se retrouvera bientôt!

Je retourne à la chambre, Lina est au lit depuis quelques minutes... Il est déjà 21:00... je n'ai pas vu le temps passer. Je me prépare. A ce moment, en mettant de l'ordre dans mes papiers, je me fais une petite peur car je ne retrouve pas mon permis de conduire ni ma carte d'assurance-maladie.... Je crains un moment de les avoir perdus au Lac Atitlan, à l'hôtel en changeant de pantalon. La machine à penser s'emballe vite, d'autant plus que je suis assez fatigué. Mais, en réfléchissant calmement, je me rappelle assez rapidement avoir transféré mes cartes dans mon passeport, là où je les retrouve effectivement... Je vais mieux dormir c'est certain. Ouf!

Voilà je serai prêt à rentrer chez nous, j'ai désormais le cœur un peu plus en paix. Et tout va bien à la Casa, le container arrive!

A une prochaine peut-être!

Jour 30 : le retour, une longue journée

On pourrait croire que je parle d'une longue journée de retour parce que les vols ont été longs. Oui un peu, mais ce n'est pas cela seulement.

Aujourd'hui, jour du départ, j'étais debout au petit matin, comme souvent, et à 3:30 je rejoignais Lucette dans sa cuisine comme je l'ai souvent fait. Et, plaisir particulier supplémentaire, avoir la possibilité de saluer une dernière fois trois des nôtres qui quittaient à 4:00 pour l'aéroport. Ce fut un autre moment de salutations, cette fois dans le silence à respecter.

Ensuite, j'ai profité de calme revenu pour écrire ma journée d'hier et l'envoyer. Le temps file vite, déjà je constate que plusieurs personnes se lèvent tôt. Evidemment, ils se lèvent pour être fin prêts pour aller vider le container dès 6 :00.

Je retourne à ma chambre me changer, Lina est déjà debout elle aussi. Lorsque je reviens à la cuisine avec l'intention de déjeuner, je vois entrer une dizaine de jeunes de Hogar Shalom qui viennent prêter main forte pour la corvée du container. Tous ces jeunes s'enlignent pour prendre leur déjeuner, ils ont pris l'autobus public à 4:00 pour être à la casa à temps! Quelle belle tablée que voilà à la salle à manger.

Il est 5:15 environ et la maisonnée bourdonne comme à 7-8 heures. Ça promet comme journée!

Je les laisse partir, je dois m'occuper de finaliser ma valise, la peser également (tout juste 23 kilos finalement), faire ma toilette, m'habiller, aller effectuer mon pré-enregistrement sur internet, lire avec délice quelques courriels de bons souhaits de retour et y répondre. Mais mon intention, c'est certainement d'aller mettre mon nez au déchargement du container juste à une dizaine de minutes à pied. Je veux prendre des photos, voir si je reconnais des effets que j'ai emballés, faire partie de cette frénésie, au moins un peu avant de quitter.

Je m'y rends lentement, mais j'ai hâte d'arriver. Je vois le camion en bas de la côte de la rue de la casa. Ça grouille de partout! Je vois des dizaines de personnes qui s'activent à sortir les sacs, les boîtes, les meubles, etc... Le tout avec empressement. Les toutous qui ont servi de remplissage des vides revolent à l'arrière du camion, deux personnes les récupèrent. Les jeunes prennent les lourds sacs de vêtements ou de souliers sur leurs épaules pour les monter jusqu'au troisième étage, d'autres bénévoles font la chaîne avec les centaines de boîtes de vaisselle qui resteront au rez-de-chaussée, je me mêle un peu à cette corvée joyeuse. Je vais voir le deuxième et le troisième étage de ce "Baratillo" pour me faire une idée de ce dont j'ai tellement entendu parler. Je suis en train de boucler une boucle commencée il y a des mois lorsque je me suis joint à la gang du container à St-Nicolas. C'était le début de mon bénévolat avec Casira.

Le déchargement du container :

Sur les photos suivantes, on voit bien l'activité du déchargement ainsi que les trois étages du Baratillo:

Et voici Lina très affairée:

A l'intérieur du camion, ils sont trois ou quatre qui suent à grosses gouttes et qui doivent évidemment se rendre de plus en plus loin pour aller chercher les objets à décharger pour les apporter à la sortie. Mais l'ambiance est à la fête où qu'on regarde. Et avant que je ne doive quitter pour me rafraîchir avant le départ, je vois poindre le fond du camion! Ils achèvent! Ce sera fait en moins de trois heures.

Je salue les uns et les autres pour une dernière fois.

Après la douche, le départ est venu très vite, on est quatre à être laissés par Guy à l'aéroport. Nous montons sans délais. Bruno fidèle compagnon sera là tout près, je lui demande de me prendre en photo une dernière fois. Dernière accolade.

Quelques minutes après être partis, on se retrouve dans une circulation très intense, de quatre à parfois six voies de large, bouchées et complètement enfumées, la pollution est étouffante. Tous les véhicules essaient de surpasser les autres, de les couper à qui mieux mieux, autant les camions que les gros autobus. Un vrai capharnaüm. Je m'inquiète un peu de l'heure. Mais Guy est un vrai champion! Nous serons à l'aéroport en 45 minutes environ, amplement en temps pour moi qui part le premier.

Là, bonne nouvelle, nos bagages se rendront directement à Montréal, pas besoin de les récupérer à Miami comme auparavant. Ça nous soulage tous.

Peu après, je réalise que je ne me sens pas très bien, j'ai mal au ventre, je ne sais plus si je couve un problème gastrique, ou si j'ai tout simplement faim. Je vais finalement manger un petit quelque chose. Ce n'est pas beaucoup mieux. Je prends des antiacides espérant m'améliorer. Je dois me diriger ensuite sans délais à ma porte de départ. Mes amis en font autant, même si eux ne partent que deux heures plus tard. Je les salue une dernière fois avant de monter à bord. On se retrouvera à Miami pour le deuxième vol.

Au moment ultime du décollage, je me sens de plus en plus mal, j'ai tous les signes que je vais vomir... ou m'évanouir! Je me lève alors précipitamment pour aller vers la toilette car je ne suis pas très loin. Ça crée évidemment tout un émoi. Le départ est retardé à cause de moi, je suis à quatre pattes dans la toilette... Sans doute blanc comme un drap, sur le point de m'évanouir... Quelle affaire! Je me sens mal de toutes les façons imaginables. Mais ça passe assez vite, je ne vomis pas. Fausse alarme, mais... Je sors de là aussi vite que je peux et le Commandant de bord me dit de m'asseoir au plus vite à deux sièges de la toilette. Il me donne un sac au cas où, et aussi un gingembre ale, c'est une bonne idée. On décolle immédiatement après.

Je reste là entre deux eaux, encore incertain de mon état, épuisé. Mon voisin de siège a l'air de sympathiser. Je dois faire peur à voir. Dès que je peux me relever, excusez les détails... je retourne à la toilette pour finalement aller à la selle. Ça débloque au «max»! Je retourne ensuite à mon vrai siège avec mon précieux Ginger ale. J'ai finalement passé à peu près tout le vol, deux heures et demie, entre deux eaux, plutôt somnolant, ballonné, mal au ventre, mal à la tête. J'ai dormi aussi. Je n'ai jamais connu un aussi mauvais vol, même si le vol comme tel était on ne peut plus tranquille. Bien sûr, je ne suis pas sans penser que mon corps réagit à toute l'intensité émotive que je traverse en quittant seul le Guatemala. C'est comme une petite mort. Vivement sortir de cet avion pour respirer et marcher un peu.

Une fois arrivé à Miami je réalise, par les conversations autour de moi, que je ne suis pas seul Québécois, loin de là. En fait, je retrouve le même groupe de volontaires que nous avons croisé au Lac Atitlan, dont mon voisin de siège auquel je n'ai à peu près pas parlé. Ils sont huit. On se met à parler de leur projet (Corcovado) et de Casira, tout en traversant les formalités d'arrivée aux Etats-Unis.

Chemin faisant, je note toutes les étapes que nous franchissons pour mon amie Pierrette qui me l'a demandé, car elle est inquiète d'avoir de la difficulté lorsque ce sera son tour de passer seule ici, ne parlant pas bien l'anglais. J'aurais voulu prendre des photos, on me l'interdit formellement. J'écris donc en marchant.

Ça nous a pris pas loin d'une heure et demie pour franchir le processus «simplifié» , je dis simplifié car nous ne récupérons pas nos valises. Mais marcher et parler me fait du bien, je me sens de mieux en mieux. Je me lie avec le groupe, d'ailleurs un couple d'entre eux est supposé faire un séjour avec Casira en mars prochain. Mon expérience les intéresse. Nous avons soupé ensemble pour en parler en long et en large. Ils ont beaucoup de questions, c'est normal, après le séjour un peu difficile qu'ils viennent de vivre. Ils se questionnent pour la suite.

Les quatre heures entre les vols auront passé en un clin d'œil, et mes amis de Casira arrivent eux aussi une petite demi-heure avant l'embarquement. On se retrouve un peu. Finalement, je serai assis dans l'avion à côté d'O'neil, de part et d'autre du couloir. Un siège est libre à côté de moi. On se parlera un peu de temps à autre et à la fin du vol aussi. Ma voisine est une Québécoise salvadorienne d'origine, on a placoté une bonne heure elle et moi. Son point de vue sur la vie en Amérique centrale m'éclaire, mon expérience l'intéresse. Après je dors une bonne heure et ça me fait du bien. Mais j'ai de plus en plus hâte d'arriver, évidemment. En finir avec les déplacements!

Montréal nous accueille sous la pluie battante. Aucune difficulté avec les formalités de douanes, un vrai charme. Je cherche alors comment faire venir la navette de mon hôtel Econolodge. Je m'informe au comptoir de renseignements et le préposé me dit d'aller tout de suite à deux pas, à l'extérieur, il a fait venir la navette pour un autre client. Je joue de chance, la navette est là sur le point de partir. Le chauffeur maugrée un peu... de devoir sortir à la pluie m'ouvrir la porte. Mais il me prend quand même. Ouf! On n'est juste deux clients. En dix minutes à circuler dans les dédales environnants l'aéroport et nous débarquons enfin à l'hôtel au milieu de nulle part.

A la réception ça traîne pas mal... Je finis par avoir une chambre au deuxième étage sans ascenseur... Mes bagages sont bien lourds à 1:00 du matin! La chambre est suffocante, il fait à peu près 30 degrés là-dedans, un vrai four. Je ne peux pas dormir dans ça. Je plante mes bagages là et je retourne négocier un changement de chambre... Le préposé finit par me donner une autre chambre... J'y vais, j'ouvre la porte et croyez-le ou non, la chambre est occupée... Je m'excuse, le client a bondi de son lit, il écoutait la télévision, il n'est pas content évidemment ... Je referme subito presto la porte et je retourne à la réception, je commence à en avoir réellement assez, trop c'est trop ! Le préposé ne le croit pas... c'est impossible, dit-il. Il vérifiera plus tard, mais il se rend à une troisième chambre avant de me la donner. Entre temps, je suis allé à la salle à manger du déjeuner pour me prendre un bol de céréales, car je suis affamé. J'ai jeté dans l'avion les quelques noix que j'avais. Apaisé, je vais pouvoir dormir.

Je ne me fais pas prier pour prendre le lit, un lit bien mérité! Demain, dernière étape, je retournerai à l'aéroport par la navette pour aller prendre l'autobus de 11:00 pour Québec et rentrer enfin à la maison retrouver ma Colette d'amour.

Voilà pourquoi je parle d'une longue journée. Quelle saga quand même!

Et après une petite nuit de sommeil, je vais mieux ce matin, et je ne conserverai que le meilleur de cette aventure! Que de bons moments!

Remerciements

À tous ceux et celles qui m'ont encouragé par vos réactions et par vos mots d'amour, je veux vous dire un grand merci. Je vous ai porté dans mon cœur, votre présence m'a donné l'énergie pour me surpasser bien au-delà de ce que je n'aurais pu imaginer. Je rentre chez nous transformé, j'aurai besoin de temps pour décanter cette magnifique expérience. Merci! Je vous embrasse.

De retour du Guatemala depuis trois jours

Me voilà chez nous à Québec depuis trois jours. Autant de jours où je mesuis senti comme en suspens. Au début, j'ai été étonné de ne plus voir apparaître de courriel sur mon iPad. Au fil des heures qui ont passé, c'est devenu un silence dur à supporter. Comme si la vie s'était arrêtée tout d'un coup. Mon cœur ne bat plus... Je me sens triste, déprimé. Je ne sais plus trop où j'en suis. Je n'ai pas le goût de rien, juste du silence. Et je repense à cette expérience. Je me projette dans ce que doivent vivre mes amis là-bas. Je me dis que présentement, ils sont pour la plupart partis pour l'excursion au Lac Atitlan. C'est leur dernière fin de semaine.

Hier, je les voyais au Baratillo en train de vendre à prix modique le contenu des containers. J'imaginais la ruée des Guatémaltèques sur les étals de produits, celle que j'ai vue en vidéo... Quelle euphorie de participer à cette fête annuelle qu'ils attendent avec impatience.

Accepter de ne plus être de cette fête. De ne plus être dans la vie du groupe de bénévoles. Accepter que ce soit terminé. Du moins pour cette fois (puis-je me dire) ! Que c'est difficile.

On dirait que je n'ai pas de doute qu'il y aura une autre fois pour moi. Comment pourrait-il en être autrement? Est-ce que je me dis cela pour rendre la réalité plus acceptable? Je ne sais trop.

****

Ce midi j'ai dîné avec Lise et Denis. Lise est revenue du Guatemala il y a un mois, soit juste comme j'y arrivais. Denis doit partir dans deux semaines... Quel dîner! Nous sommes unis par cette expérience, insatiables d'en parler des heures durant. Denis a mille questions, des questions que je reconnais m'être posées, qui me rappellent le besoin de se préparer à une telle expérience de travail bénévole, de vie de groupe et de découverte du Guatemala. Nos expériences à Lise et à moi se complètent et/ou se répètent. Mais nous avons tous les deux tant à dire à Denis. Nous nous comprenons si bien. Nous avons regardé des photos, jusqu'à ce que Denis soit saturé... Lise et moi, nous aurions pu continuer encore et encore.

Parler à quelqu'un qui connaît, quelqu'un qui sait, m'a fait beaucoup de bien. Et en plus j'ai pu en parler sans réserve, autant que j'en ai eu envie. Jusqu'à satiété. Ouf que ça fait du bien.

Parler à quelqu'un qui a une longueur d'avance sur le deuil du retour m'a également beaucoup apaisé. Comme si maintenant j'ai une preuve tangible que je vais m'en remettre, je vais en revenir et me sentir bien de nouveau... Lise a l'air si sereine. Merci de ton calme Lise! Le temps doit passer et faire son œuvre. Il passera bien, veux, veux pas. Je suis rassuré.

Il reste que je ne trouve pas ça facile d'être chez nous un 18 décembre et de n'avoir aucun intérêt pour tout ce qui entoure la période des fêtes. Ça ne m'allume pas. Rien. Colette aussi ne trouve pas facile de me voir dans cet état amorphe.

D'ailleurs, il n'y a pas grande chose qui m'allume. Je dois admettre aussi que je demeure globalement assez fatigué et tout mon système digestif est encore un peu déréglé. J'ai beaucoup dormi depuis mon retour. Je viens de faire une sieste d'une heure cet après-midi. Et au réveil, il m'est venu le goût d'écrire tranquillement.

Lorsque je suis revenu de mon dîner, un paquet était arrivé pour moi... De la part de mon frère Denis. Devinez quoi? Il m'a envoyé une copie de mon récit de voyage! Évidemment j'étais surpris, c'est une belle surprise. Et comme toujours, un écrit imprimé fait plus sérieux, plus tangible. Ça fait un sacré gros paquet, comme je l'imaginais d'ailleurs. Je reçois ce présent comme un encouragement à faire quelque chose de plus sérieux avec mon récit... Je lui en parlerai bientôt.

Effectivement, depuis mon retour, je flirte avec l'idée, plus sérieuse cette fois, de retravailler mon récit, de mettre tous les morceaux ensemble, d'y ajouter davantage de photos, peut-être pour une éventuelle diffusion? À partir des nombreux commentaires reçus, je pense que mon récit pourrait intéresser des gens qui rêvent du travail humanitaire, il pourrait aussi servir à faire connaître Casira pour lequel j'ai beaucoup d'estime. Je compte pousser plus loin cette idée. Même que je crois que cela m'aiderait à traverser mon deuil. L'idée m'allume, enfin quelque chose qui me tente...

A l'instant-même où j'écris cela, Colette me dit que durant ma sieste, il y a eu un téléphone. C'était une de nos amies qui est en Floride. Elle se demandait si j'étais revenu.... Et apprenant que j'avais écrit un récit sur mon expérience, elle s'est dite intéressée à le lire.... Voilà, une autre personne à qui je n'ai pas trop osé envoyer mes réflexions de peur d'être envahissant. Cela attise davantage la flamme...

À suivre...

Me voilà revenu depuis plus d'une semaine!

Voilà une semaine et un peu plus je quittais Guatemala. En rétrospective que de chemin j'ai dû parcourir durant ces quelques jours pour en revenir, un cheminement psychologique surtout. Ça a été aussi drastique que de changer de continent en quelques heures d'avion.

Je dois reconnaître que ce fut une semaine vraiment difficile et éprouvante personnellement et également pour notre vie de couple. On m'avait dit que je devrais vivre une période d'adaptation au retour, une certaine déprime entre autre. Et effectivement, j'ai été très déprimé surtout les trois premiers jours. Je n'avais le goût de rien ici au Québec, ma tête et mon cœur étaient encore complètement centrés sur le Guatemala... Et je repassais dans ma tête le film des événements de ce mois passé là-bas, ou bien je réfléchissais à ce que mes amis y vivaient jour après jour.

Je me suis senti seul et isolé de tous. D'une part, soudainement, je n'avais que très peu de nouvelles de la gang là-bas. Et d'autre part, plus personne non plus ne réagissait à mes récits quotidiens que j'ai cessé d'envoyer. Silence, aucun contact!

J'ai donc vécu beaucoup de tristesse face à cette coupure radicale de contact avec un milieu de vie qui a été si nourrissant pour moi. Je m'y sentais si bien, aimé, apprécié, valorisé et reconnu pour mes qualités, en lien avec tous et chacun. J'étais fier de la place que je m'était faite dans le groupe.

Il faut dire que les circonstances ont fait que j'ai eu l'impression de partir avant la fin du "party". Les gens avec lesquels je fraternisais le plus ont poursuivi pour la plupart une semaine supplémentaire après mon départ. Et comme les fameux containers ne sont arrivés que le jour de mon départ, j'ai manqué en quelque sorte toute une partie de l'expérience que j'espérais vivre en allant au Guatemala. J'ai eu le sentiment de me faire arracher de force et d'être expédié vite fait chez nous... J'étais frustré, aigri et attristé, en plus d'être physiquement assez amoché. Voilà ce qui mijotait en moi alors que de l'extérieur j'avais l'air bête et déprimé.

C'est la parole qui m'a finalement sorti de cet état. Le dîner avec Lise et Denis m'a beaucoup réconforté. Plus tard, Denis m'a invité à lire le chapitre sur le «Choc du retour» dans notre cahier de formation pré-départ, une section que j'avais lu en diagonale. Une lecture des plus pertinentes… Aussi, j'ai pu parler à différentes reprises au jour le jour avec Colette de mes états d'âmes ... Et sa compréhension et, il faut bien le dire, sa patience à mon égard, m'ont permis de digérer progressivement ma frustration et ma peine.

J’ai eu la bonne idée aussi de communiquer avec d’autres amis de Casira, de vieux routiers. Leur accueil et leur sage expérience m’ont aidé à normaliser mes états d’âme. Et les échanges entre «initiés» procurent un contexte facilitant et unique. C’est d’ailleurs le but premier des déjeuners rencontre.

Bref, j'ai recommencé peu à peu à m'intéresser aux choses de ma vie ici, notamment aux préparatifs entourant la période des Fêtes, l'achat de cadeaux, les invitations, etc. Un geste en entraînant un autre, mon intérêt est revenu complètement. Cela m'a rassuré car j'ai eu le sentiment par moment je n'en reviendrais pas de sitôt.

Voilà donc comment s'est déroulé mon retour, une étape incontournable de cette expérience de bénévolat au Guatemala.

Conclusion

Voilà donc ce qu'a été ma première expérience de travail humanitaire. Je conserve une perception très positive de tout ce que j'ai vécu au Guatemala. Toutefois, une petite mise au point s'impose à ce moment-ci. En effet, je sais bien que mon investissement personnel et émotionnel dans ce projet dépasse probablement celui de la plupart des autres bénévoles que j'ai croisés. L'intensité de mon vécu pendant et surtout après n'est peut-être pas si courant que cela. C'est important de le préciser.

Effectivement, rares sont ceux que j'ai vu travailler aussi fort physiquement que moi. J'avais un réel plaisir à me dépenser, et ça m'a fait beaucoup de bien de le faire. Comme je l'ai dit, j'aurais même aimé continuer encore quelques semaines au chantier de construction. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Je ne me suis pas blessé, sinon quelques courbatures et meurtrissures ici et là. Rien de grave. Il faut donc comprendre que mon récit, en particulier ce qui a trait au travail sur le chantier de construction, ne reflète peut-être pas l'expérience "moyenne" des bénévoles. Et je ne voudrais pas faire peur à ceux qui envisagent un séjour de travail humanitaire. Chacun s'y investit à sa capacité, cela est bel et bien la réalité.

Je demeure fortement intéressé à répéter ce type de voyage, peut-être même au Guatemala d'ailleurs. J'éprouve un réel attrait pour y retourner, revoir des gens que j'ai connus, voir la suite des choses dans les différents projets. Je me dis également que ça pourrait être intéressant d'y retourner et d'y contribuer avec les connaissances du pays que j'ai acquises. Très probablement que j'ajouterais à mon séjour une semaine d'immersion en espagnol à Antigua, ce que je n'ai pas vécu cette fois-ci. C'est sans doute mon seul regret.

On m'avait dit que dans un séjour de travail humanitaire on reçoit beaucoup plus que ce que l'on donne. C'est vrai, tout à fait vrai. Sans doute aussi que l'on reçoit à la mesure de ce qu'on y investit. Je me sens très reconnaissant et privilégié de la chance que j'ai eue de vivre une pareille expérience.

En terminant, je voudrais remercier chaleureusement toute l'équipe de Casira, ici au Québec et au Guatemala pour le soin attentif accordé à l'encadrement des bénévoles durant toute la démarche. Nous sommes bien préparés avant d'y aller. Nous sommes bien traités là-bas, je dirais avec amour et considération, nous séjournons au Guatemala en toute sécurité. Les voyages à l'intérieur du pays sont intéressants. Tout est en place et bien rodé pour nous permettre de vivre une expérience de contribution, de partage et d'échange positif. Je n'ai pas vu souvent une organisation fonctionner aussi bien. Chapeau!

Merci, merci de tout cœur, et sans doute à la prochaine!